

Manufactura Hispánica Lodziense

5

**L'adjectif épithète en français
espagnol et polonais
- étude contrastive**



WYDAWNICTWO
UNIWERSYTETU
ŁÓDZKIEGO

Manufactura Hispánica Lodziense

5

L'adjectif épithète en français espagnol et polonais - étude contrastive

Magdalena Szeflińska-Baran, Marek Baran



**WYDAWNICTWO
UNIWERSYTETU
ŁÓDZKIEGO**

Łódź 2018

Magdalena Szeplińska-Baran, Marek Baran – Université de Łódź, Faculté de Philologie
Institut d'Études Romanes/Universidad de Łódź, Facultad de Filología
Departamento de Filología Española, 90-236 Łódź, ul. Pomorska 171/173

Collection/Colección “Manufactura Hispánica Lodziense”

Directeur/Director
Wiaczesław Nowikow

Comité de Rédaction/Comité de Redacción

*Marek Baran, Agnieszka Klośnińska-Nachin, Ewa Kobylecka-Piwońska, Agnieszka Kruszyńska Antonio
María López González, Marta Pawlikowska, Amán Rosales Rodríguez, Witold Sobczak
Anna Wendorff, Maria Judyta Woźniak*

Comité Scientifique/Comité Científico

*Urszula Aszyk-Bangs (Varsovia), Beata Baczyńska (Wrocław), Janusz Bień (Lublin), Rafael Cano
Aguilar (Sevilla), Silvia Dapía (New York), Santiago Fortuño Llorens (Castellón de la Plana)
Francisco García Marcos (Almería), Joaquín García-Medall (Soria), Mario García-Page (Madrid),
Justino Gracia Barrón (París), Tomás Jiménez Juliá (Santiago de Compostela)
Silvia Kaul de Marlangeon (Río Cuarto), Margarita Lliteras (Valladolid), Rocío Luque (Udine)
Juan de Dios Luque Durán (Granada), Lucía Luque Nadal (Córdoba), Luis Luque Toro (Venecia)
Alfonso Martín Jiménez (Valladolid), Emilio Montero Cartelle (Santiago de Compostela), Antonio
Narbona (Sevilla), Antonio Pamies Bertrán (Granada), Magda Potok (Poznań), José Luis Ramírez
Luengo (Querétaro), Emilio Ridruejo (Valladolid), Guillermo Rojo (Santiago de Compostela)
Manuel Romero Oliva (Cádiz), Anna Sawicka (Cracovia), Piotr Sawicki (Wrocław), Saúl Sosnowski
(Maryland), Ewa Stala (Cracovia), Jerzy Szalek (Poznań), Janusz Pawlik (Poznań)
Alexandre Veiga (Lugo), Edyta Waluch-de la Torre (Varsovia), Joanna Wilk-Racięska (Katowice)
Andrzej Zieliński (Cracovia), Bożena Żaboklicka (Barcelona)*

Critique/Reseña
Ewa Stala

© Copyright by Authors, Łódź 2018

© Copyright for this edition by Uniwersytet Łódzki, Łódź 2018

Publication de Presses Universitaires de Łódź/Publicado por la Editorial de la Universidad de Łódź
1ère Édition/Edición I. W.08843.18.0.K

ISBN 978-83-8142-329-8
e-ISBN 978-83-8142-330-4

TABLE DES MATIÈRES

Préface	7
I. REMARQUES GÉNÉRALES SUR L'ORDRE DES MOTS DANS LA PHRASE EN FRANÇAIS, EN ESPAGNOL ET EN POLONAIS	11
I.1. Facteurs influençant l'ordre des mots	19
II. DÉFINITION DE LA NOTION D'ÉPITHÈTE, DU GROUPE NOMINAL ET DE SES COMPOSANTS	27
II.1. Caractéristiques de la catégorie adjectivale	29
II.2. Le rôle de l'adjectif dans le syntagme nominal	40
III. THÉORIES CONCERNANT LA PLACE DE L'ADJECTIF ÉPITHÈTE	49
IV. ADJECTIF ÉPITHÈTE EN ESPAGNOL – APPROCHES THÉORIQUES	63
V. ADJECTIF ÉPITHÈTE EN POLONAIS – TENDANCES GÉNÉRALES	71
VI. DIFFÉRENTES VALEURS DE L'ANTÉPOSITION DE L'ADJECTIF DANS LE SYNTAGME NOMINAL	79
VI.1. Adjectifs régulièrement antéposés	81
VI.2. Antéposition des adjectifs à sens impliqué	81

VII. DIFFÉRENTES VALEURS DE LA POSTPOSITION DE L'ADJECTIF DANS LE SYNTAGME NOMINAL	93
VII.1. Adjectifs régulièrement postposés	96
VII.2. Adjectifs modifiés par des adverbes	98
VII.3. Postposition des adjectifs accompagnés du complément	98
VII.4. Adjectifs désignant la couleur	105
VII.5. Postposition des adjectifs de relation	108
VIII. ORDRE DES ADJECTIFS MULTIPLES DANS LE GROUPE NOMINAL	115
CONCLUSION	125
BIBLIOGRAPHIE	131
STRESZCZENIE	139
RESUMEN	141

PRÉFACE

<http://dx.doi.org/10.18778/8142-329-8.01>

La dualité notionnelle entre substance et qualité a toujours occupé une place très importante dans la pensée philosophique et linguistique. L'attribution d'une qualité à un objet ou à un être semble une nécessité ontologique constituant une catégorie universelle. Celle-ci se réalise et se manifeste bien différemment dans chaque langue. Le problème de la catégorie adjectivale est lié à la distribution des parties du discours, à leurs fonctions respectives, et aussi à l'arrangement syntaxique dont l'adjectif fait partie. Le problème de la place de l'adjectif épithète dans le groupe nominal tient un rôle important dans les études de l'ordre des mots et s'inscrit dans les études sémantico-syntaxiques de la linguistique. Traditionnellement, les travaux qui traitent de l'interprétation de l'adjectif épithète dans le syntagme nominal, ont recours à différentes classifications des adjectifs dans le but de rendre compte de leurs comportements sémantiques divers en fonction de leur positionnement par rapport à l'élément nominal. Généralement, les linguistes acceptent qu'un même adjectif puisse présenter deux ou plusieurs valeurs différentes en fonction de sa distribution syntaxique. Ce qui nous semble très important pour la présente étude, c'est la nécessité de souligner le rôle décisif de l'arrangement syntagmatique dans l'interprétation adjectivale. Cet arrangement est lui-même un élément significatif car l'ordre des mots reflète les types de conceptualisation des sens à transmettre. Cette problématique pose beaucoup de questions d'ordre théorique et pragmatique auxquelles les linguistes et les grammairiens essaient de

donner des réponses satisfaisantes. La position relative de l'adjectif et du nom dans le groupe nominal (GN) constitue l'un des problèmes les plus difficiles et, en même temps, les plus étudiés surtout par la grammaire et par la stylistique françaises mais pour les deux autres langues prises en considération dans cette étude, la problématique en question mérite un regard renouvelé grâce à la perspective contrastive proposée dans la présente analyse.

Nous croyons que ce problème mérite d'être traité encore une fois dans la perspective contrastive qui, nous en sommes persuadés, peut se montrer décisive pour mettre en relief la spécificité de chacune des langues analysées (le français, l'espagnol et le polonais). Dans notre étude, nous adopterons surtout le point de vue synchronique en analysant l'état actuel des langues données, nous allons traiter ce problème comme étant d'ordre avant tout syntaxique et sémantique.

Outre les limites liées directement à la perspective synchronique et aux points de vue syntaxique et sémantique, nous voudrions souligner aussi le fait que l'analyse portera avant tout sur le niveau littéraire des trois langues comme la source la plus riche d'exemples, laissant de côté d'autres registres de langue, (les corpus utilisés aux besoins de notre analyse représentent les trois langues : Narodowy Korpus Języka Polskiego NKJP, Corpus CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales), CORPES XXI (El Corpus del Español del Siglo XXI), CREA Corpus de Referencia del Español Actual). Nous croyons que chacun des registres de langue mériterait une étude à part. La langue parlée, par exemple, est presque privée d'épithètes sauf quelques adjectifs les plus usités comme : *petit, grand, bon, gros* qui sont le plus souvent antéposés. Ce niveau de langue, traité séparément, ne peut donner qu'une vision parfois incomplète du problème de l'ordre des mots dans le groupe syntagmatique nominal mais l'analyse de l'ordre des mots dans un contexte plus vaste, et plus particulièrement l'étude qui concerne le syntagme nominal dans cette perspective, peut s'avérer très riche en informations en dévoilant les mécanismes du fonctionnement de l'adjectif aussi dans le discours oral. Nous espérons présenter des facteurs qui entrent en jeu dans le fonctionnement de l'adjectif épithète dans le syntagme nominal

et qui influencent son interprétation sémantique et ses emplois pragmatiques. Il est évident que, par l'emplacement de l'adjectif épithète au sein du groupe nominal, on peut jouer sur des nuances sémantiques et stylistiques parfois très subtiles, mais les mécanismes de ces nuances trouvent leurs explications à des niveaux bien divers : structural, morphologique, sémantique, fonctionnel ou pragmatique. Étant donné la complexité et la subtilité de la problématique en question, la présente étude n'est qu'un aperçu théorique et interprétatif ayant pour but de faire voir l'adjectif épithète dans la perspective contrastive qui, nous l'espérons, est capable de fournir quelques remarques valables pour le fonctionnement de l'adjectif épithète dans les trois langues analysées.



REMARQUES GÉNÉRALES SUR L'ORDRE DES MOTS DANS LA PHRASE EN FRANÇAIS, EN ESPAGNOL ET EN POLONAIS

Peu de questions linguistiques ont fait couler autant d'encre que la position de l'adjectif épithète. Ce problème a intrigué les linguistes et les grammairiens : comment se fait-il que l'adjectif tantôt précède son substantif et tantôt lui succède ? C'est une particularité que les trois langues analysées dans cette étude ont développée, de manière différente, en fonction de leurs caractéristiques syntaxiques. Par l'emplacement de l'adjectif épithète on peut jouer sur des nuances sémantiques et stylistiques parfois très subtiles. Tantôt le même adjectif accepte les deux positions sans notable distinction de sens, tantôt l'antéposition et la postposition correspondent à deux valeurs nettement différentes. Dans d'autres cas, seule une des deux positions est possible.

Se déroulant dans le temps, la production linguistique se trouve contrainte par l'axe temporel. Il s'ensuit que la linéarité est une propriété fondamentale et inéluctable de la langue. Les éléments d'un texte, d'un énoncé, voire d'un mot, se présentent forcément l'un après l'autre, dans un certain ordre. L'ordre des mots ou, d'une manière plus générale, l'ordre des éléments porteurs de sens, a une importance décisive pour le contenu du message communiqué. Nombreux sont en effet les facteurs qui influent sur l'ordre linéaire dans lequel les éléments porteurs de sens sont présentés. L'ordre des mots a toujours occupé une place de choix dans les recherches linguistiques ; qu'il s'agisse de travaux

typologiques ou d'études portant sur les propriétés de langues particulières. La problématique de l'ordre des mots recouvre en effet le domaine tout entier de la linguistique. Cette question a été profondément ancrée dans toute réflexion grammaticale. Souvent l'ordre des mots a été vu comme le reflet de l'ordre de la pensée, ce qui a entraîné des jugements socio-culturels et ethno-psychologiques. Il n'y a aucun doute qu'une large gamme de facteurs très variés, y compris les facteurs de nature pragmatique, doit intervenir dans les descriptions et les explications de l'ordre des mots au niveau des études de langues particulières. De nombreuses études portant notamment sur les langues romanes et slaves ont mis en évidence que l'ordre des mots dépend de facteurs aussi bien syntaxiques que sémantiques et pragmatiques (et d'autres) et souvent dans des proportions différentes selon la langue examinée. Korzen et Nolke distinguent « quatre niveaux différents auxquels le problème de l'ordre des éléments porteurs de sens doit être examiné :

- l'ordre dans les mots ;
- l'ordre des mots dans les syntagmes ;
- l'ordre des constituants de la phrase ;
- l'ordre des phrases dans le texte. » (1996 : 4)

Au fur et à mesure qu'on va de la petite échelle à la grande, la liberté augmente et le type de règles et de principes impliqués changent qualitativement. Ce n'est donc qu'aux deux niveaux intermédiaires, celui du syntagme et celui de la phrase, que l'on trouve l'interaction complexe de principes syntaxiques, sémantiques et pragmatiques. L'étude de la place de l'adjectif épithète dans le groupe nominal se situe justement à ce niveau intermédiaire mentionné ci-dessus qui unit toutes sortes de facteurs ayant leurs rôles respectifs dans l'arrangements des éléments dans le syntagme nominal. Il faut aussi souligner que le troisième niveau mentionné ci-dessus, celui de l'ordre des constituants de la phrase, a également son influence sur l'interprétation et la valeur de l'adjectif épithète car celles-ci dépendent de la fonction d'un groupe nominal donné dans la phrase. Selon que ce soit une fonction de sujet, d'objet, de complément ou celle de complément circonstanciel, l'adjectif prend de valeurs sémantiques et stylistiques di-

fférentes. Généralement, les linguistes énumèrent deux types de fonctions de l'ordre des mots :

- fonctions significatives qui, au niveau phrastique, se traduisent par le rôle d'indiquer fonctions grammaticales et par celui de marquer actes illocutoires, tandis qu'au niveau texte/phrased, elles jouent un rôle de marqueur de la structuration du message ;
- fonctions non significatives qui se traduisent par des paramètres de l'optimisation du message.

La place de l'adjectif épithète par rapport au substantif pose des problèmes aux linguistes et grammairiens depuis longtemps et continue à le faire malgré de multiples essais de descriptions et d'explications. Pourtant, les linguistes se mettent d'accord qu'il faut tenir compte des sens et des structures morphosyntaxiques de l'adjectif et du substantif, ainsi que de la position et de la fonction syntaxique du syntagme substantival dans la phrase.

Le point de vue le plus traditionnel, pour rendre compte de la problématique du rôle de l'adjectif épithète dans le syntagme nominal, est de catégoriser les adjectifs en classes qui enregistrent une interprétation sémantique différente, en acceptant, tout naturellement, qu'un adjectif puisse présenter, selon sa position, deux sens différents. La revue des travaux faite par Waugh (1977), qui traitent le problème de l'interprétation adjectivale, de l'ordre des mots, et plus particulièrement la position de l'adjectif dans le syntagme nominal, présente la diversité des facteurs qui semble influencer la position de l'adjectif. On note parmi ceux-ci : les facteurs d'ordre psychologique (l'ordre adjectif-substantif peut être qualifié comme émotionnel face à l'ordre substantif-adjectif qualifié comme rationnel) ; d'ordre morphologique (les adjectifs courts se trouvent plus fréquemment avant le nom) ; d'ordre stylistique (la métaphorisation change l'ordre usuel) ; d'ordre phonologique (l'intonation, le rythme, l'accent tonique peuvent modifier l'ordre substantif-adjectif, considéré comme prédominant pour le français). Waugh (1977) présente aussi les approches syntaxiques du phénomène (Tesnière 1965), les solutions lexicales, les analyses stylistiques et sémantiques de Glatigny (1965) – pour qui la quantité d'informations contenues dans l'adjectif est décisive

dans l'ordre des mots : cette quantité est beaucoup plus faible dans le cas de l'adjectif antéposé que lorsque l'adjectif est placé après le substantif.

Le problème de l'ordre des mots dans la phrase occupe l'une des places les plus importantes dans la syntaxe. Bien que l'ordre des mots en français soit plus libre qu'en anglais, par exemple, et plus rigide qu'en polonais, tout n'est pas possible, et, bien que certaines différences sémantiques paraissent corrélées avec la position de l'adjectif, cet effet est beaucoup plus élu­sif ou absent dans d'autres cas. La difficulté vient de ce que l'on a cherché à ramener les positions de l'adjectif et du nom à un facteur unique, et propre à cette configuration. Si l'on considère au contraire le problème comme faisant partie de l'ensemble de la question de l'ordre des mots, la nécessité de trouver un facteur unique et toujours opérant disparaît. Il est, en effet, reconnu que l'ordre met en jeu des facteurs divers, et il n'y a aucune raison pour que la configuration de l'adjectif et du nom fasse appel à des facteurs qui lui seraient propres. L'intérêt principal de cette étude est focalisé sur les contraintes syntaxiques et sémantiques gouvernant la place de l'adjectif épithète au sein du groupe nominal. L'ordre des mots concerne avant tout la place de deux éléments essentiels de la phrase : le sujet et le verbe, ou si l'on prend en considération ceux-ci avec tous les mots qui les accompagnent, on peut parler du groupe nominal ayant fonction de sujet et du groupe verbal ayant fonction de verbe. Bien que ces deux membres de la phrase constituent l'objet principal de l'étude syntaxique, il ne faut pas oublier qu'à l'intérieur du syntagme nominal les mots peuvent changer de place, ce qui entraîne des conséquences plus ou moins considérables selon les types de langues en question. L'arrangement des mots joue un rôle important dans chaque langue, surtout là où il décide de la fonction du mot dans la phrase. On peut distinguer au moins deux fonctions de l'ordre des mots :

- la fonction grammaticale,
- la fonction stylistique.

La première prévaut dans les langues comme le français où la position du mot influence sa fonction syntaxique, la deuxième joue un rôle plus important dans les langues où l'ordre des mots suit l'attitude subjective et émotionnelle du sujet parlant.

L'ordre des mots est important comme facteur syntaxique en français et en espagnol vu l'absence de flexion. En polonais, contrairement à ces deux langues, il perd son importance car il n'indique pas en général des relations grammaticales. En polonais, l'expression des rapports syntaxiques passe du niveau de la phrase au niveau morphologique. C'est la forme du mot (la flexion) qui est suffisante pour définir sa fonction dans la phrase. La phrase polonaise témoigne aussi du caractère plus synthétique de cette langue par rapport au français qui est plutôt analytique. Le mot français ou espagnol, étant privé en soi de l'expression des rapports syntaxiques, doit se soumettre aux règles plus rigides qui régissent la phrase.

Les travaux concernant la position de l'adjectif épithète se divisent en deux grands groupes. La première approche (Cinque 1990, Rouveret 1994) met en avant l'hypothèse que les différences sont dues, tant à l'intérieur d'une langue qu'à travers des langues, à la position du substantif qui se déplace dans la structure syntagmatique tandis que les adjectifs ne changent pas en étant soit modificateurs soit spécificateurs en fonction de leur sémantique. Le deuxième point de vue met l'accent sur la différence entre la modification en antéposition et celle en postposition par rapport au nom (Sproat, Shih 1988).

Chaque langue présente des particularités et des tendances différentes quant à l'arrangement des éléments de l'énoncé. Dans son ouvrage : « Éléments de syntaxe structurale », Tesnière (1969) divise les langues naturelles en deux groupes :

- langues centrifuges comme par exemple le français,
- langues centripètes comme par exemple le latin, l'allemand.

Cette distinction est liée à deux notions de base proposées par Tesnière pour analyser le problème de l'ordre des mots dans la phrase : celle d'ordre linéaire et celle d'ordre structural. L'ordre structural de la phrase s'appuie sur le réseau de relations de subordination entre les éléments de la phrase, qui représentent une certaine hiérarchie, tandis que l'ordre linéaire reflète l'arrangement des éléments dans la linéarité du texte. D'après Tesnière, parler, créer un message, consister à transposer un ordre structural en un ordre linéaire ce qui implique que la compréhension d'un

énoncé consiste en un processus inverse. Le problème majeur qui découle de la théorie de Tesnière réside dans le manque d'adéquation entre ces deux ordres mentionnés ci-dessus. L'intérêt de la perspective proposée par Tesnière pour la présente étude se résume dans deux questions : la première est celle de savoir quel est le rôle de l'ordre des mots privilégié par telle ou telle langue dans l'interprétation adjectivale des épithètes ; la deuxième qui concerne l'arrangement des adjectifs multiples dans le groupe nominal et leurs rôles respectifs par rapport au substantif. La typologie des langues proposée par Tesnière s'appuie principalement sur l'ordre linéaire qui offre uniquement deux possibilités d'arrangement d'unités subordonnées autour d'un élément subordonnant : soit avant, soit après. Ces deux types d'ordre : anticipatif où un élément subordonné précède un subordonnant et progressif dans le cas d'un arrangement inverse (un élément subordonnant précède un subordonné) caractérisent les deux groupes typologiques de langues. Le manque de compatibilité entre les deux ordres mentionnés ci-dessus : l'ordre linéaire et l'ordre structural, est évident. Pourtant la production et la compréhension du texte s'avèrent possibles. Tesnière (1969) avance la thèse qu'un outil linguistique majeur qui rend possible la compréhension du message, soit une catégorie de l'accord grammatical au niveau du genre, du nombre, de la personne grammaticale et de la flexion. Il y a une relation étroite entre les possibilités d'exprimer les catégories énumérées ci-dessus dont dispose telle ou telle langue et la liberté quant à l'arrangement des éléments dans la phrase. Cette liberté augmente en fonction des moyens linguistiques qui actualisent dans la langue la notion d'accord grammatical. Les carences au niveau morphologique rendent l'ordre des mots plus rigide, d'où, par exemple, la liberté relative de l'ordre des mots dans la langue polonaise face au caractère positionnel de la syntaxe française ou espagnole. Le rôle grammatical de l'ordre des mots se résume dans une indication positionnelle de l'appartenance à une classe d'objet d'un élément donné de la phrase.

Dans l'ordre linéaire de l'énoncé, il y a deux possibilités d'arranger les mots. Dans le premier cas mentionné ci-dessus, on énonce d'abord le régissant et ensuite le subordonné. C'est ce

à quoi nous avons affaire par exemple dans le groupe nominal en français : *le cheval blanc*. Nous pouvons parler de l'ordre descendant ou centrifuge car dans l'ordre déterminé → déterminant on s'éloigne du nœud central, du substantif. Dans le deuxième cas, on énonce d'abord le subordonné et ensuite le régissant, c'est ce qui se fait par exemple dans le cas de l'anglais. Le deuxième type présente donc l'ordre montant ou centripète parce que l'on se rapproche du nœud central. De ce point de vue, nous constatons que différentes langues se comportent de façon distincte. Certaines donnent la préférence à l'ordre descendant. Nous les appellerons donc langues descendantes ou centrifuges comme par exemple le français. Les autres donnent la préférence à l'ordre montant nommé aussi centripète comme l'anglais. Lorsqu'aucun des deux ordres ne l'emporte complètement sur l'autre et que les deux coexistent dans une certaine mesure, nous pouvons parler de langues mitigées. La plupart des langues indo-européennes sont des langues mitigées avec une tendance soit à l'ordre centrifuge comme p.ex. le français, l'espagnol, soit à l'ordre centripète p.ex. les langues slaves (le polonais) ou l'anglais.

On observe parfois un ordre linéaire inverse de celui qui ressort de la typologie propre d'une langue donnée. Il s'agit alors généralement d'une infraction intentionnelle à la norme, destinée à frapper l'auditeur ou le lecteur et à produire sur lui un effet de style archaïque ou poétique. C'est ce que l'on peut appeler l'ordre stylistique.

La différence du sens de l'ordre linéaire du syntagme épithétique est l'une des plus frappantes et des plus difficiles à définir. Dans les langues où l'épithète suit le substantif dont elle dépend, l'ordre SA est centrifuge ou progressif :

en français – *une veste rouge*,
en espagnol – *un hombre rico*.

Dans les langues où l'épithète précède le substantif, l'ordre AS est centripète ou régressif :

en polonais – *tadny dom*.

Dans les langues mitigées, il arrive que les deux ordres de la position respective du substantif et de l'adjectif qui lui sert d'épithète coexistent avec des valeurs différentes. C'est le cas, par exemple, du français où la séquence *un brave homme* ne signifie pas la même chose que *un homme brave*. En français, nous pouvons constater que l'ordre normal qui apparaît comme actuellement vivant, est celui qui pourrait être nommé centrifuge donc *un homme brave* (SA). Dans le cas de l'ordre centripète représenté par exemple par la séquence *un brave homme* ou *une bonne femme*, nous constatons que l'adjectif tend plus ou moins à s'agglutiner avec le substantif pour former une nouvelle unité conceptuelle car *un brave homme* n'appartient pas à la même catégorie qu'un homme tout court.

La situation du polonais dans la perspective syntaxique que nous avons adoptée a été bien définie par Maria Szupryczyńska (1980 : 30) : „ pozycja przymiotnika w grupie z rzeczownikiem jest zasadniczo swobodna a ograniczenia mają bardzo subtelny charakter. Szyk słów stanowi istotny czynnik strukturalny w budowie grupy nominalnej. Pod tym względem poszczególne języki wykazują duże zróżnicowanie. Typologicznie język polski zajmuje miejsce pośrednie między językami prepozycyjnymi (język niemiecki) i postpozycyjnymi (język francuski)”. Cette constatation est confirmée par la remarque de Baran (2017) qui voit dans la postposition de l'adjectif face au substantif un arrangement privilégié du syntagme nominal en espagnol. Par contre, bien qu'il y ait un ordre libre en polonais, cette langue préfère l'antéposition de l'épithète surtout pour sa valeur qualificative¹.

¹ « A diferencia de la tendencia posicional que domina en castellano, la lengua polaca privilegia la anteposición del adjetivo, ante todo en su función especificativa. No hay que olvidar, no obstante, que también en polaco se registran casos sistemáticos de posposición. Son, entre otros, los llamados usos distintivos [...] en los que los adjetivos sirven de elementos diferenciadores dentro de una determinada clase :

widowisko historyczne; rana szarpana [...].

En cuanto al parámetro de relevancia expresiva, suele afirmarse que las intencionalidades estilísticamente marcadas o afectivas

I.1.

Facteurs influençant l'ordre des mots

Il est clair que de nombreux facteurs interviennent pour déterminer la position de l'adjectif par rapport au nom, des facteurs pragmatiques ou discursifs (comme l'aspect affectif de l'adjectif, Blinkenberg, 1933, ou la structure informationnelle, Delbecque, 1990), des facteurs prosodiques, ou stylistiques (par exemple, en termes de fréquence d'occurrences pour l'adjectif ou d'écart par rapport à la norme, Wilmet, 1981).

Les facteurs d'ordre phonétique se résument à la constatation que plus les adjectifs sont courts (en nombre de syllabes) plus ils tendent à être antéposés. Cette règle n'est valable ni en français, ni en espagnol, ni en polonais (où la longueur des adjectifs n'a presque pas d'importance dans la construction du groupe nominal). D'ailleurs, en français, de nombreux adjectifs polysyllabiques sont antéposables (*agréable, nombreux*). Une perspective plus élaborée de la contrainte met en jeu la longueur respective du nom et de l'adjectif : les adjectifs monosyllabiques devraient précéder les noms polysyllabiques, et les adjectifs polysyllabiques suivre les noms monosyllabiques. Là encore, les contre-exemples sont multiples, même si ce type de préférence prosodique peut être attesté (les adjectifs le plus souvent antéposés dans l'étude de Wilmet (1981) sont monosyllabiques : *grand, bon, beau*). La seule généralisation phonétique valable en français est que les adjectifs antéposés sont sujets à des phénomènes obligatoires comme la liaison et la dénasalisation (*bon ami*). Par contre, pour les adjectifs postposés la liaison est facultative.

corresponden en polaco más bien a la anteposición (las posposiciones equivaldrían generalmente a meras constataciones [*uczciwy człowiek* frente a *człowiek uczciwy*, ...]).

Las diferencias de corte funcional conciernen también al ámbito de uso del denominado superlativo absoluto (de uso más extendido en español), así como a los empleos adverbiales del adjetivo, prácticamente inexistentes en polaco y relativamente frecuentes en español. » (Baran 2017 : 348)

Quant au facteur formel ou morphologique qui décide de la postposition ou de l'antéposition, c'est avant tout la dérivation qui fait se situer les adjectifs après le substantif. Les adjectifs dérivés de participes présents, et de participes passifs dans leur grande majorité apparaissent après le nom, sauf ceux qui sont intensionnels :

- *une décision attendue / *attendue décision*
- *un prétendu chef-cuisinier, un soi-disant médecin.*

Les adjectifs dérivés intensionnels (qui prennent pour argument l'intension du nom), sont soit obligatoirement antéposés (*dénommé, soi-disant*), soit indifférents à l'ordre (*prétendu*). Comme les adjectifs non prédicatifs dont ils font partie sont majoritairement préposés en français, en espagnol et en polonais, il faut constater que la généralisation sémantique prédomine sur le facteur morphologique dans la construction de l'arrangement des mots du syntagme nominal. La généralisation morphologique est également contredite par le comportement des adjectifs à valeur affective comme *charmant, étonnant, assommant*, qui peuvent suivre ou précéder le nom. Une sous-classe des adjectifs dérivés de nom, ceux que l'on appelle parfois 'relationnels', et qui sont équivalents à un complément de la forme 'de N' ou peuvent être paraphrasés par 'relatif à N', doivent aussi être postposés : *français, médical, polaco, extranjero*. Mais les autres adjectifs dérivés de N (*ordinaire, exceptionnel*) peuvent être antéposés.

Les linguistes intéressés par la problématique en question (Wilmet, 1981, Delbecque, 1990) se concentrent également sur les traits sémantiques des adjectifs pour trancher le problème de la position respective de l'adjectif et du nom dans le groupe nominal. Il n'y a pas de propriété sémantique générale qui soit liée de manière parfaitement régulière à l'ordre relatif du N et de l'A. Sans entrer dans le problème difficile de la sémantique des adjectifs, nous nous appuyons sur certaines classes connues. D'abord, la distinction majeure proposée, entre autres, par Kamp (1975) entre adjectifs prédicatifs et non prédicatifs, qui éclaire le comportement positionnel des adjectifs : les adjectifs non prédicatifs sont plutôt antéposés, et les adjectifs prédicatifs sont plutôt postposés. Les prédicatifs dénotent un prédicat du premier ordre (un

ensemble d'entités du domaine), ce que ne font pas les adjectifs non prädicatifs qui représentent des catégories sémantiques diverses. On distingue au moins trois classes parmi les adjectifs non prädicatifs :

- les quantifiants (ordinaux, cardinaux, indéfinis) qui sont toujours antéposés,
- les intensionnels (*ancien, vrai, futur* dans, par exemple, *un ancien coffre*) qui sont en général antéposés, mais certains, dérivés de participes passés ou présents se situent avant ou après le substantif,
- les subjectifs, pour lesquels la combinaison avec le substantif donne un sous-ensemble de l'ensemble dénoté par le nom et qui sont antéposés pour les plus fréquents (*grand, gros*) ou bien acceptent les deux ordres pour les autres (*immense, excellent*).

Les adjectifs prädicatifs (également appelés intersectifs) dénotent un ensemble par eux-mêmes et la combinaison avec le N donne l'intersection des deux ensembles. Ce type d'adjectifs se divise, selon la typologie proposée par Kamp (1975) en classifiants et non classifiants. Les intersectifs classifiants sont postposés (comme les adjectifs dénotant une couleur, une forme, une substance, une origine : *rond, carré*). Les intersectifs non classifiants ont généralement les deux ordres (*fragile, agréable*) même si certains sont obligatoirement postposés, comme *moche*. D'après l'étude d'Abeillé et Godard (1999), les adjectifs épithètes dérivés d'un nom (*présidentiel, pétrolier*), en plus de cet emploi comme modificateur, peuvent être arguments du nom : *le refus polonais* peut être équivalent à *le refus des Polonais*, *la production pétrolière* est équivalent à *la production de pétrole*. Dans cet emploi, ils sont obligatoirement postposés.

Il a été souvent observé que certaines formes ont un sens différent suivant qu'elles apparaissent devant ou après le substantif. Dans l'exemple : *un ancien coffre vs un coffre ancien*, nous pouvons parler de deux lexèmes adjectivaux qui ont deux sens différents. Même si l'on a le sentiment que la relation sémantique dénotée par l'adjectif a quelque chose de commun dans les deux occurrences, l'argument de l'adjectif n'est pas le même selon que l'adjectif est

intensionnel c'est-à-dire en antéposition ou intersectif, classifiant donc en postposition. Ainsi, *un ancien coffre* n'est pas *un coffre ancien*, ce n'est pas même un coffre dans la situation de référence, mais quelque chose qui a été un coffre dans une autre situation. Nous avons donc deux lexèmes : *ancien 1* qui est intensionnel et préposé, et *ancien 2* qui est postposé, intersectif et classifiant. En considérant les deux grands groupes de prédicatifs et non prédicatifs, on peut proposer quelques généralisations concernant leurs emplois respectifs. On constate donc le positionnement libre des adjectifs intersectifs non-classifiants, d'une part, et la postposition des adjectifs argumentaux et des adjectifs intersectifs classifiants, d'autre part.

Parmi les facteurs d'ordre syntaxique qui gèrent le positionnement de l'adjectif mobile par rapport au nom, on énumère le plus souvent :

- les adjectifs apparaissant après le substantif s'ils ont des compléments : *un entretien long de deux heures*,
- les adjectifs prénominaux peuvent être modifiés par certains adverbes (les modificateurs de degré dans l'ensemble : *très, assez, vraiment*), mais d'autres modificateurs adverbiaux (*absolument, véritablement*) et tous les modificateurs syntagmatiques les rendent obligatoirement postposés : *une décision très habile, une très habile décision, une décision politiquement habile, une (*politiquement) habile décision*,
- les adjectifs prénominaux peuvent être lexicalement coordonnés, mais pas par des conjonctions discontinues ou initiales : *une belle et longue table*,
- les adjectifs en postposition peuvent modifier un nom ou un groupe nominal en coordination : *les officiers et sous-officiers distingués*.

L'adjectif épithète antéposé est donc adjacent au nom, tandis que l'épithète postposée est plus mobile. En termes structuraux, l'adjectif antéposé est toujours adjoint au substantif, tandis que l'épithète postposée est soit au même niveau que les compléments du nom, soit adjoint au groupe nominal. Si l'on reprend la distinction proposée par Sproat et Shih (1988) entre modification directe et indirecte, on peut dire que l'épithète antéposée est toujours

un modificateur direct, tandis que l'épithète postposée a les deux possibilités. Enfin, la combinaison entre l'adjectif antéposé et le substantif est de type lexical (l'adjectif en antéposition ne peut projeter un syntagme adjectival complet) tandis que celle entre l'adjectif postposé et le nom est de type syntagmatique.

Les distinctions proposées par l'approche structuraliste quant au problème de la place de l'adjectif épithète, retrouvent aussi leur reflet dans la perspective cognitive. Delbecque (1990) propose, en termes cognitifs, une explication qui résulte de l'observation de l'ordre des mots dans le syntagme nominal en français et en espagnol. Delbecque montre que le français suit des principes cognitifs assez simples. Elle part de la distinction entre 'figure' et 'fond', introduite par Langacker, et elle s'appuie sur un principe iconique qui met en rapport l'ordre des mots et le fonctionnement cognitif. Son idée fondamentale est que l'adjectif est fond dans l'antéposition et figure dans la postposition. Ce principe cognitif permet à Delbecque d'expliquer pourquoi l'emploi connotatif du syntagme substantival est seul possible avec l'adjectif antéposé :

- *C'est un authentique chef-d'œuvre : il fait l'admiration de tous.* (1)
 - **C'est un authentique chef-d'œuvre : les experts l'ont certifié.* (2)
 - **C'est un chef-d'œuvre authentique : il fait l'admiration de tous.* (3)
 - *C'est un chef-d'œuvre authentique : les experts l'ont certifié.* (4)
- Delbecque (1990 : 376)

Les exemples 2 et 3 sont assez ambigus parce que le locuteur justifie une lecture connotative par une affirmation dénotative (2) et vice versa (3). La situation énonciative est, elle aussi, susceptible de jouer un rôle important dans la mesure où l'interprétation exacte d'un adjectif antéposé peut dépendre entièrement de la situation. Les adjectifs qui permettent l'influence situationnelle, ce sont presque uniquement, en français et en espagnol, des adjectifs antéposés.

Dans la théorie de la focalisation proposée par Nolke (1996), le positionnement de l'adjectif épithète dans le groupe nominal

retrouve son explication pragmatique. Cette approche situe la problématique en question au niveau de l'énoncé en s'appuyant sur la notion de focalisation et celle de foyer. Le foyer est conçu comme le résultat d'un acte de focalisation, qui a lieu au moment de l'énonciation. Nolke (1996 : 45–56) explique que le foyer : « [...] est caractérisé par trois propriétés, constitutives et interdépendantes. La première est syntagmatique : le foyer se manifeste dans l'énoncé comme touchant une partie continue de la chaîne linéaire. Il peut s'agir d'une série de mots, d'un seul mot ou d'une partie d'un mot. L'interprète doit repérer l'étendue du foyer. La deuxième est paradigmatique : le foyer est présenté comme résultant d'un choix fait entre les éléments d'un paradigme. L'interprète doit rétablir ce paradigme. La troisième est intentionnelle : le choix paradigmatique a été effectué dans un certain but : la visée de la focalisation. L'interprète doit comprendre cette visée. » En s'appuyant sur la troisième propriété, nous pouvons parler de foyer simple et de foyer spécialisé. Pour l'analyse de l'adjectif épithète, seule la focalisation simple est directement pertinente. Le foyer simple est marqué syntaxiquement pour autant que toute phrase renferme un domaine de focalisation simple qui est une partie de la phrase à l'intérieur de laquelle la focalisation simple doit avoir lieu. À l'intérieur du syntagme substantival, il convient de distinguer focalisation majeure et mineure. Sémantiquement, la focalisation, mineure et majeure, consiste dans une présentation du foyer comme étant le résultat d'un choix fait à l'intérieur d'un paradigme. Il s'ensuit qu'un adjectif antéposé ne constitue jamais à lui seul le foyer simple : ou bien il est focalisé avec son substantif ou bien il se trouve en dehors du foyer, tandis qu'un adjectif postposé est toujours focalisé : ou bien il forme le foyer avec son substantif, ou bien il est seul à être focalisé. En effet, dans l'antéposition l'adjectif perd de ses sèmes spécifiques, s'approchant ainsi du statut de morphème, et la postposition n'est possible que si ses sèmes spécifiques sont mis en relief, c'est-à-dire que si son statut comme lexème (plein) est souligné. Selon Reiner (1968), l'antéposition exprime l'absorption. Or cet effet découle directement du fait que l'adjectif antéposé n'est jamais focalisé seul. Ou bien il échappe à la focalisation, ce qui le dote d'une valeur présuppositionnelle, ou bien il

sera focalisé avec son substantif, ce qui donne un véritable effet de mariage sémantique (Nolke 1996). D'où résulte la valeur de la postposition qui met en relief la valeur inhérente de l'adjectif grâce à la focalisation impliquant une objectivation du syntagme nominal. Il faut aussi mettre l'accent sur la compatibilité de la focalisation avec l'interprétation cognitive proposée par Delbecque (1990). Il y a des analogies évidentes entre le couple cognitif fond/figure, d'une part, et le couple non-foyer/foyer, d'autre part. Les deux couples notionnels sont reliés au niveau de l'énonciation, étant ainsi sensibles au contexte au sens large, et les deux couples sont censés rendre compte du fait que certains fragments du sens sont accentués alors que d'autres sont atténués lors du processus de l'interprétation. En effet, l'hypothèse de la focalisation prévoit non seulement que le locuteur peut jouer sur les deux positions de l'adjectif (pour des fins stylistiques, par exemple), mais elle pose aussi le cadre et les limites à l'intérieur desquels cette interprétation doit se dérouler. Nolke (1996) constate aussi que la théorie de la focalisation prévoit l'effet de neutralisation, c'est-à-dire, le cas où on n'est capable de repérer aucune différence de sens entre l'antéposition et la postposition du même adjectif : *un énorme succès* vs *un succès énorme*. Il semble que la théorie de la focalisation anticipe ainsi de nombreux effets de sens engendrés par le positionnement de l'adjectif épithète, mais qu'elle n'offre pas d'explication du fait que l'adjectif a souvent une valeur adverbiale dans l'antéposition où il modifie le sens verbal du substantif tandis que la postposition exclut la possibilité de cet effet, comme par exemple dans les syntagmes : *un bon chanteur = qui chante bien*, *un grand fumeur = qui fume beaucoup*. La valeur adverbiale n'est pas inhérente à l'adjectif. Or dans la postposition, les sèmes spécifiques de l'adjectif sont mis en valeur à cause de la focalisation. Étant donné que la valeur littérale de l'adjectif se compose des sèmes spécifiques de celui-ci, il s'ensuit que la postposition bloque l'émergence d'une valeur univoque qui soit différente de cette valeur littérale.

II.

DÉFINITION DE LA NOTION D'ÉPITHÈTE, DU GROUPE NOMINAL ET DE SES COMPOSANTS

Avant de commencer l'analyse des cas particuliers de l'ordre des mots dans chaque langue, il faut définir quelques notions essentielles de notre étude. Nous commençons par la définition de l'épithète qui constitue le centre de cette réflexion. Dans la rhétorique classique, l'épithète (mot d'origine grecque qui signifie : « qui est ajouté ») est un mot, une locution, une proposition conjonctive attachée à un substantif ou à son équivalent, sans l'intermédiaire d'aucun verbe copule, pour donner du relief à une qualité particulière à l'être ou à la chose représentée, soit comme individu, soit comme espèce. Dans cette définition l'épithète est surtout distinguée du point de vue syntaxique (on souligne son rapport direct avec le substantif) et sémantique. Nous voyons aussi qu'elle peut avoir des formes différentes, elle peut être :

- un mot (un adjectif ou un substantif),
- une locution,
- une proposition conjonctive.

Seulement dans le premier cas la fonction d'épithète peut être remplie par un adjectif. Nous pourrions donc définir l'adjectif comme : « l'espèce de mot dont le propre est de suggérer à l'esprit une idée de qualité. » (Reiner 1968 : 20)

Du point de vue linguistique, l'épithète est l'élément de la proposition dont un adjectif fait fonction en qualifiant un substantif par le simple fait qu'il lui est antéposé ou postposé sans intermédiaire. Étant donné la fonction syntaxique, le terme d'épithète

s'oppose à celui d'attribut, qui désigne l'élément de la proposition dont un adjectif fait fonction lorsqu'il qualifie un substantif par l'intermédiaire de la copule « être » ou d'un autre verbe d'état ou de devenir. La fonction d'épithète et celle d'attribut peuvent aussi être remplies par un substantif, un adverbe, un complément ou par une proposition subordonnée¹.

1 Selon les observations que nous avons faites (Baran 2017 : 332) : « En algunos acercamientos analíticos suele emplearse el término de “epítetos”, que serían adjetivos calificativos que destacan por una propiedad inherente, prototípica o característica del sustantivo al que modifican. Según la *Nueva gramática de la lengua española*, editada por la Real Academia Española (2009: 913), serían “modificadores no restrictivos” generalmente antepuestos: *blancos dientes, duras rocas, frío mármol, mansas ovejas, rojos labios, suntuosos palacios, verde hierba*. No olvidemos, no obstante, que la noción de *epíteto* no debe concebirse tan solo en esta dirección. En algunos enfoques (en especial en los estudios dedicados a la lengua literaria), para aquellos adjetivos antepuestos que destacan una característica no inherente del sustantivo, pero relacionada con la apreciación personal del hablante (o del autor, tratándose de las producciones literarias) o con su particular capacidad perceptiva, se reserva también el término de *epíteto*. Así, la NGLE (2009: 913) proporciona el ejemplo de las *desalentadas amapolas* [*A las desalentadas amapolas / daré tu corazón por alimento* (Miguel Hernández, *Rayo*)], en que el ser o estar desalentadas las amapolas no implica que sea una propiedad inherente de éstas, sino que se sugiere que el autor las percibe de ese modo.

En la lengua polaca, la ordenación del adjetivo en el sintagma nominal parece mucho más fija (o, al menos, más rigurosa) y, como se sostiene en diferentes estudios de índole tipológica, la anteposición es la más dominante (*biały śnieg* [*blanca nieve*] igual que *biały samochód* [*coche blanco*]). »

II.1. Caractéristiques de la catégorie adjectivale

L'adjectif comme partie du discours ou catégorie à part, apparaît relativement tard dans les travaux des grammairiens, vu, bien sûr, l'émergence de notions telles que 'verbe' ou 'nom'. Au début, il y avait donc le nom, et le 'nom adjectif' qui se présentait comme une espèce à l'intérieur de la classe du nom. En analysant la provenance de cette catégorie grammaticale, Goes constate que : « [...] dans la Grammaire de Port-Royal (1660) l'adjectif est situé parmi les mots qui signifient les objets des pensées. Parmi ceux-ci, ceux qui signifient les substances ont été appelés 'noms substantifs', et ceux qui signifient les accidents (de ces substances, en termes philosophiques) en marquant le sujet auquel ces accidents conviennent, 'noms adjectifs'. » (1993 : 11)

Le nom adjectif présuppose toujours un nom substantif, ce que l'on pourrait traduire en termes guillaumiens par 'incidence externe'. Cette dépendance de l'adjectif est un critère suffisamment important pour le distinguer du nom. Du point de vue grammatical, cette dépendance de l'adjectif, dans les trois langues analysées, se manifeste par l'accord en genre et en nombre avec le substantif auquel il se rapporte. Les premières classifications de la catégorie adjectivale en distinguaient deux sous-classes :

- les adjectifs physiques (qualificatifs),
- les adjectifs métaphysiques (qui renvoient aux déterminants des classifications de la catégorie adjectivale proposées par les grammaires contemporaines, surtout en français et en espagnol, où les déterminants font partie de la classe d'adjectifs).

Déjà dans cette première réflexion sur la nature de l'adjectif, deux critères fondamentaux sont bien accentués et ancrés : le caractère sémantiquement et syntaxiquement dépendant de l'adjectif. Cette distinction va s'imposer durablement dans les grammaires, faisant de l'adjectif une partie du discours à part

entière. Pourtant, le statut de l'adjectif² est toujours discuté au sein de la linguistique moderne. Certains problèmes apparaissent et font naître des questions, entre autres sur l'oscillation de cette catégorie grammaticale entre le verbe et le nom, la présence du déterminant à son intérieur, la répartition de l'adjectif entre les fonctions syntaxiques d'attribut, d'épithète, d'apposition. La remise en question de cette catégorie va de pair aussi avec celle de la notion de parties du discours. L'étude contrastive que nous proposons, prouve l'hétérogénéité de cette catégorie grammaticale aussi bien au sein d'une langue qu'en comparaison avec les deux autres idiomes. La classe adjectivale s'avère diversifiée du point de vue grammatical, syntaxique, fonctionnel et pragmatique.

La répartition des lexèmes existant dans un système linguistique donné entre différentes classes ou parties du discours pose toujours un certain nombre de questions. Le même problème concerne l'adjectif. Pour Lemaréchal (1992), par exemple, substantif et adjectif se trouvent dans la même 'superpartie du discours', celle des qualifiants parce qu'ils ont la même fonction fondamentale, celle de qualifier :

2 La catégorie adjectivale, qui s'avère très hétérogène au sein d'une langue donnée, l'est encore beaucoup plus dans la perspective contrastive. C'est pour cette raison que l'on propose le plus souvent une définition renfermant les traits définitoires de l'adjectif qui permettent de délimiter cette classe grammaticale : « Los adjetivos tradicionalmente abarcan nombres que por su significado expresan una cualidad inherente al sujeto (tamaño, forma, color, capacidad, extensión, materia, o bien cualidad moral, valoración de conducta, etc.), o bien la relación del sujeto con respecto al origen; situación social, cultural, religiosa, política, técnica; ciencia; pertenencia o filiación, o, por último, el estado producido por una acción (Alcina Franch, Blecua, 1991 : 507). Son nombres como *bueno/dobry, grande/duży, cuadrado/kwadratowy, rojo/czerwony, portugués/portugalski, musulmán/muzułmański, científico/naukowy, deportivo/sportowy, valiente/odważny.* » (Baran 2017 : 317)

le livre cadeau (N + N) – *cadeau* qualifie *livre* (trait sémantique véhiculé : destination : un livre qui va être offert = cadeau),

le livre rouge (N + A) – *rouge* qualifie *livre* (trait sémantique véhiculé : couleur : *rouge*).

L'interprétation des constructions mentionnées ci-dessus proposée par Lemaréchal est valable à condition de concerner une typologie de constructions syntagmatiques. Elle n'est pas valable dans le cas des items lexicaux séparés car la notion de qualification décrit un type de relation sémantique qui se noue entre deux lexèmes. Pris séparément, *cadeau* et *rouge*, ne se prêtent guère à être classés dans la même catégorie car seul *rouge* possède 'le potentiel sémantique qualificatif', qui est la dénomination d'une qualité. Ce potentiel qualificatif de *rouge* s'actualise dans la relation syntagmatique nominale en présence d'un élément déterminé : le substantif. Il est vrai que ni *cadeau*, ni *rouge*, ne demandent de marque spéciale pour la fonction d'épithète mais cette dernière résulte du critère syntaxique suivant : l'apparition de ces deux mots à côté d'un substantif dans le syntagme nominal.

Dans l'approche générativiste, ce qui pose beaucoup de problèmes dans la catégorie adjectivale, c'est le rapprochement, que l'on pourrait faire, entre verbe et adjectif, en prenant en considération la cohésion syntaxique du groupe : sujet + verbe copule + adjectif, auquel on peut substituer un verbe :

Pierre est amoureux de Marie = Pierre aime Marie.

Ce nouveau regroupement suscite cependant une nouvelle difficulté exprimée par Picabia (chez Noailly 1990) dont l'étude sur les constructions adjectivales en français a bien montré que seulement 10% des adjectifs permettent le traitement mentionné ci-dessus. Ce sont, dans la majorité des cas, les adjectifs qui ont une valence, dont la plupart sont dérivés de verbes. L'hypothèse, donc, que les adjectifs puissent être traités comme des verbes, n'est pas à prouver uniquement grâce à l'existence de la paraphrase.

Il faut reconnaître que les limites de la catégorie 'adjectif' sont floues : des adjectifs déverbaux, des participes passés pris adjectivement, participes présents/adjectifs verbaux, des adjectifs adverbiaux, des substantifs de qualité désignant un métier, toutes ces classes rendent très difficile la définition de la catégorie adjectivale et la recherche des traits définitoires de l'adjectif. Noailly (1990) prétend que dans le cas des substantifs en fonction d'épithète donc représentant l'arrangement : N1 + N2 comme dans l'exemple : *le frustré mécontent vs le mécontent frustré*, indépendamment du lien grammatical sous-jacent qui relie N1 et N2, l'interprétation qualificative de N2 a tendance à s'imposer. Dans les deux exemples cités ci-dessus, l'interprétation qualificative s'impose pour l'élément à droite du nom. Il faut souligner qu'elle s'avère prototypique. À partir de cette observation, nous pouvons même constater que l'on peut dégager l'originalité de la catégorie de l'adjectif en français moderne. Le facteur syntaxique, et plus précisément l'ordre des mots, devient décisif pour la délimitation de la catégorie adjectivale. On pourrait constater un phénomène similaire dans les deux autres langues analysées. Bien sûr, ce facteur est plus important dans les langues positionnelles comme le français et l'espagnol, et beaucoup moins dans le cas des langues flexionnelles à l'ordre libre comme le polonais. Néanmoins, la question de l'ordre des mots dans le syntagme nominal est décisif pour le fonctionnement et les valeurs sémantiques de l'adjectif.

Il est généralement admis que si l'adjectif n'est pas une catégorie universelle, l'attribution d'une qualité à une substance en est très probablement une. Dans la plupart des cas, les langues possèdent une catégorie limitée d'adjectifs désignant les propriétés fondamentales des êtres et des choses (dimensions, couleurs...). Le français, l'espagnol et le polonais sont très riches en adjectifs dont les traits sémantiques, morphologiques et syntaxiques présentent tout un éventail de différences. Au niveau sémantique, bien qu'il y ait des similarités, par exemple, fonctionnelles entre l'adjectif et le substantif, ces deux catégories restent toujours séparées : le substantif désigne toujours des choses dotées de qualités tandis que l'adjectif désigne des qualités en tant que telles. Il faut souligner que les différences syntaxiques et sémantiques entre la caté-

gorie nominale et la catégorie adjectivale sont fondamentales. Du point de vue notionnel, la qualité s'attache à la substance, ce qui est reflété par l'incidence externe de l'adjectif, et par le rattachement de l'épithète à la base nominale dont elle dépend. L'incidence interne du substantif est reflétée par le fait qu'il porte son genre en lui-même, tandis que l'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec la base nominale. Citons Goes qui définit la catégorie adjectivale de la manière suivante : « L'adjectif prototypique nous apparaît comme une partie du discours dont la fonction principale est l'assignation d'une qualité à un support, une substance. Ceci implique son incidence externe, et son unidimensionnalité sémantique. Du point de vue morphosyntaxique, l'unidimensionnalité se traduit par la possibilité de gradation³, l'incidence

³ Quant à la gradation des adjectifs, nous avons constaté quelques traits distinctifs au sein de la catégorie adjectivale: « La diferencia entre los adjetivos calificativos y los adjetivos relacionales se refleja, aparte de los rasgos enumerados en los subcapítulos anteriores, en que la primera clase de adjetivos, es decir, los calificativos, cualquiera que sea su función (la de adyacente de sustantivos o la de atributo), son susceptibles de incrementarse con unidades de sentido cuantitativo (Alarcos Llorach, 1994 : 85). Los relacionales, en cambio, tanto en español como en polaco, normalmente no suelen prestarse a la gradación (salvo algunos usos metafóricos o estilísticamente marcados). Así, junto a *cara bonita / ładna buzia*, pueden aparecer estimaciones diversas de la cualidad denotada por el adjetivo: *cara más bonita / ładniejsza buzia*, *cara menos bonita / brzydsza buzia*, *cara muy bonita / bardzo ładna buzia*, *cara poco bonita / niezbyt ładna buzia*, ...

En español, en algunas ocasiones, los significados del adjetivo y de su cuantificador aparecen en la expresión de un solo significante. Se trata básicamente del cuantificador *más* y de los adjetivos tipo *bueno*, *malo*, *grande*, *pequeño*. En lugar de las combinaciones *más bueno*, *más malo*, *más grande*, *más pequeño* (que se usan en algunos casos: *Es más bueno que el pan*, ¡*Es más malo...!*), suelen utilizarse las llamadas formas sintéticas: *mejor*, *peor*, *mayor*, *menor*. Existen, de igual modo, las formas de origen comparativo o superlativo latino que han perdido su sentido primitivo y que se comportan en principio como cualquier adjetivo, sin aparecer, no obstante, en las construcciones comparativas o superlativas. Son,

externe par l'accord en genre et en nombre avec le substantif, et par la position d'épithète à droite du nom. [...] Des restrictions sémantiques accompagnent l'antéposition de l'adjectif épithète. L'adjectif prototypique serait donc une partie du discours à syntaxe très souple : épithète (antéposée ou postposée), ou attribut, et il peut être accompagné d'un spécificateur de gradation (*très*). Ces quatre critères nous semblent essentiels pour la définition de l'adjectif. » (1993 : 13)

Il se pourrait que l'adjectif prototypique coïncide avec ce que beaucoup d'auteurs appellent les adjectifs de base, qui désignent les propriétés fondamentales des êtres et des choses (forme, couleur...), et qui sont généralement non-dérivés. Les adjectifs dérivés de verbes et qui ont une valence, préfèrent la construction prédicative : Sujet + être + adjectif (+ préposition + complément),

entre otros, los comparativos de origen culto como: *exterior, inferior, superior, anterior, posterior*, o los superlativos *íntimo, extremo, ínfimo, supremo, postremo, óptimo, pésimo, máximo, mínimo, último, sumo* (Alarcos Llorach, 1994 : 85).

Al mencionar la categoría de superlativo, no podemos hacer caso omiso del denominado superlativo absoluto o elativo, cuyo ámbito de uso parece diferir notablemente en ambos idiomas. Tomando en cuenta la óptica contrastiva, cabe resaltar una presencia altamente mayor de los adjetivos en su grado más alto o más intenso en la lengua española. Se trata de las formas con el sufijo *-ísimo*, con sus variaciones de género y número, tipo: *bellísimo* (de *bel-lo*), *larguísimo* (de *largo*), *amabilísimo* (de *amable*), *velocísimo* (de *veloz*), etc. Si en español las formaciones superlativas de este tipo pueden darse tanto en el discurso familiar como el institucional, el polaco restringe su uso a unas pocas fórmulas de carácter estereotipado, que, además, funcionan mayoritariamente en la lengua religiosa:

- *Przenajświętszy Sakrament* (*Santísimo Sacramento*),
- *Przenajświętsza Trójca* (*Santísima Trinidad*),
- *Przenajświętsza Ofiara* (*Santísimo Sacrificio*),
- *Przenajświętsza Krew Jezusa* (*Santísima Sangre de Jesús*).

La forma misma del superlativo absoluto polaco se presenta como sumamente interesante e indudablemente compleja: el tema adjetival [*-święty [-santo]*] va precedido de un prefijo doble (*przenaj-*); lo sigue el sufijo superlativo *-szy*. » (Baran 2017 : 344–346)

et se laissent traiter comme des verbes. Les adjectifs dérivés de substantifs, quant à eux, (surtout les adjectifs relationnels) se cantonnent plutôt dans la position d'épithète, ne sont presque jamais antéposés, et acceptent difficilement la gradation. Ceci comme si la partie du discours d'origine transparaissait encore dans l'emploi du dérivé⁴. Dans le cas des adjectifs dérivés

⁴ La catégorie d'adjectifs dérivés se trouve au centre de la réflexion théorique des linguistes intéressés par cette classe grammaticale. Nous avons présenté différents points de vue sur la motivation sémantique des adjectifs dérivés : « La óptica contrastiva que pretende penetrar en las clasificaciones gramaticales y en determinados aspectos tipológico-formales, en el caso del adjetivo, puede atender también la llamada base motivadora de la categoría en cuestión. Aunque, a primera vista, las partes del discurso de las que derivan los adjetivos en polaco y en español se presentan como coincidentes (se trata fundamentalmente de sustantivos y verbos), no es de descartar que determinados grupos de lexemas adjetivales, semejantes desde el punto de vista de la clasificación formal, se especialicen en la expresión de diferentes contenidos semánticos. Nos apoyamos, en este caso, en la hipótesis interpretativa de Wilk-Racięska (2009^a : 153), según la cual en cada lengua natural existe una determinada división de las categorías gramaticales, motivada esta por distintas funciones semánticas. De este modo, es de suponer que las reglas idiomáticas compartidas por diferentes comunidades de habla pueden influir en las percepciones gramaticales, todo ello de acuerdo con determinadas matrices conceptuales.

Ahora bien, tomando en cuenta la palabra que motiva al adjetivo, y que constituye su base [“wyraz motywujący, fundujący, baza przymiotnika”] (Grzegorzczkowska, Puzynina, 1998 : 363), pueden distinguirse cuatro clases fundamentales:

- 1) adjectivos denominales (“przymiotniki odrzeczownikowe”),
- 2) adjectivos deverbales (“przymiotniki odczasownikowe”),
- 3) adjectivos deadjetivales (“przymiotniki odprzymiotnikowe”),
- 4) adjectivos formados en base a otras partes del discurso (“przymiotniki tworzone na bazie pozostałych części mowy”).

En cuanto a la primera clase, suelen proponerse distintas clasificaciones o descripciones semánticas que tratan de reflejar la relación que se establece entre los sustantivos y los adjectivos que los califican. Se indica, de igual modo, los sufijos más productivos

énumérés ci-dessous dans les types 3 et 4, la dérivation synthétique proprement dite a lieu surtout en polonais, tandis qu'en espagnol et en français, elle a été remplacée par des formations

en la formación de este grupo de adjetivos (en polaco, según las investigaciones de Urban (2006 : 40–99), son: **-ski**: *chrześcijański, dziennikarski, franciszkański, młynarski, nauczycielski, szwedzki*; **-arski**: *-meblarski, bielizniarski, murarski*; **-owski**: *gejowski, mistrzowski, ojcowski*; **-ny**: *koalicyjny, recesyjny, telewizyjny*; **-any**: *buraczany, cieplarniany, lustrzany*; **-owy**: *godzinowy, komputerowy, kwietniowy, minutowy*,...). En el caso de los adjetivos denominales cabe destacar, además, unos peculiares dobles que apuntan hacia las especializaciones semántico-funcionales de esta clase de adjetivos. Así, por ejemplo, la base motivadora “caballo” puede estar en la raíz de dos formaciones adjetivales: *caballar* y *caballuno*. Siguiendo a Bosque (2002 : 118–120), Wilk-Racięska (2009^a : 174–175) observa que algunas de las formas de los adjetivos denominales están especializadas en la expresión de la función relacional, mientras que otras, al adoptar terminaciones sufijales diferentes, sirven para reflejar un rasgo calificativo. De ese modo, en *rostro caballuno* (pol. *końska twarz*) el adjetivo remite a una mención de “cualidad” (“el rostro como el del caballo / el rostro parecido al del caballo” [en el uso idiomático: “feo”] y en *ganado caballar* (pol. *stado koni*) el adjetivo no denota ni cualidad ni propiedad, se trata únicamente de la expresión de la relación. Otros ejemplos de este tipo serían: *cabello sedoso* (pol. *jedwabiste włosy*) vs. *industria sedera* (pol. *przemysł jedwabniczy*), *hombre musculoso* (pol. *muskularny mężczyzna*) vs. *dolores musculares* (pol. *bóle mięśniowe*).

Los adjetivos deverbales califican al nombre a través de la referencia a la acción que el sujeto realiza o al estado en que se encuentra (puede ser también el proceso al que el sujeto denotado se somete). Entre las relaciones repertoriadas por Wilk-Racięska (2004 : 166–170), determinadas estas por factores de corte semántico, se hallan:

- relación <sujeto : actividad>, [...] relación <objeto : actividad>, relación <resultado : actividad>, relación <medio : actividad>, relación <lugar : actividad>, relación entre dos actividades:
 - a) <relación de finalidad> : *discurso laudatorio/mowa pochwalna*,
 - b) <relación resultativa> : *actividad nociva/szkodliwa działalność*,
 - c) <relación entre la actividad (N) y el modo de efectuarla (Adj.)> : *danza hablada/taniec słowny*. » (Baran 2017 : 325–328)

analytiques. Cette observation a fait l'objet de la remarque de Baran (2017 : 329) : « La tercera de las categorías, delimitada mayoritariamente en los estudios analíticos polacos, engloba los adjetivos formados en base a otros adjetivos; en realidad, son formas derivadas que marcan una relación de negación (“derywaty negacyjne”, en la terminología de Kallas (1998 : 502)) o una relación de intensidad de rasgo/propiedad (“intensywność cechy”). La negación afecta al rasgo expresado por el adjetivo de base (*niesprawiedliwy - sprawiedliwy / injusto - justo; amoralny - moralny / amoral - moral; antyżydowski - żydowski / antijudío - judío*). El llamado debilitamiento del rasgo/propiedad (“osłabienie intensywności cechy”) parece llevarse a cabo de un modo un tanto diferente en ambos idiomas y sobre todo en polaco conduce a la aparición de las formas adjetivales sintéticas. En tales casos, esta última lengua recurre a unos cuantos prefijos o sufijos especializados en la expresión de dicha función semántica; son, entre otros, pol. *przy-* [*przygłuchy*], *niedo-* [*niedokrwesty*], *-awy* [*brudnawy*]. En cambio, en español, ante todo en los registros más comunes, el matiz reflejado en estas formaciones se expresaría más bien por los adjetivos acompañados de adverbios modificadores o por otras construcciones analíticas: *przygłuchy*: *un poco sordo*; *niedokrwesty*: *falto de sangre*, *brudnawy*: *un tanto sucio*. »

El último grupo de adjetivos clasificados según el criterio de su base motivadora abarca los lexemas adjetivales formados en base a otras partes del discurso. Se trataría básicamente de los adjetivos derivados de las bases adverbiales (*jutrzejsze spotkanie / encuentro de mañana*) o de los numerales (para ser exacto, habría que observar que en este caso, estamos normalmente ante formaciones cuya base semántica es doble, como ocurre en *dwubarwny / bicolor* o *trójwymiarowy / tridimensional*). »

Dans le cas des adjectifs dérivés, plus un contexte contraignant s'impose (par exemple l'opposition des adjectifs dans la phrase ou encore la négation), plus l'adjectif s'éloigne du centre de la catégorie. Et c'est justement pour cette raison que certains linguistes considèrent la facilité de l'antéposition comme un critère d'adjectivation complète.

La catégorie grammaticale d'adjectif ne recouvre pas exactement la même réalité linguistique dans les trois langues analysées. La division en parties du discours selon les critères morphologique et sémantique donne en résultat la répartition différente de cette catégorie dans chacune des langues : français, espagnol et polonais. La notion d'adjectif en français et en espagnol inclut différents éléments aussi bien du point de vue morphologique que sémantique. En français cette dénomination renvoie aux composants du groupe nominal, donc ceux qui accompagnent le noyau de ce syntagme – le substantif, en lui apportant des informations supplémentaires sur :

- l'appartenance,
- la mise en relief, l'indication,
- la détermination numérale.

Les grammairiens Grevisse (1959), Alarcos Llorach (1994) introduisent une distinction fondamentale entre les adjectifs qualificatifs et les adjectifs déterminatifs. Cette dernière sous-classe adjectivale regroupe les composants du groupe nominal qui déterminent le substantif en lui ajoutant les traits mentionnés ci-dessus. La classe des adjectifs déterminatifs en français et en espagnol comporte :

- l'article (*la, une, un, le, el, los, etc.*),
- les adjectifs démonstratifs (*ce, cet, cette, ces, este, ese, aquel*),
- les adjectifs possessifs (*mon, mes, ta, leur, mi/mío, su/suyo...*)
- les adjectifs indéfinis (*chaque, quelque, otro, mismo, tales...*)
- les adjectifs numéraux ordinaux et cardinaux.

Dans la tradition grammaticale polonaise les composants du groupe nominal mentionnés ci-dessus, soit n'existent pas comme items séparés (comme les articles), soit ils sont classés dans une autre catégorie constituant une partie du discours distincte, celle de 'zaimki' et 'liczebniki' pour les adjectifs numéraux⁵.

⁵ Nous avons déjà constaté qu'il y a un manque de symétrie entre l'espagnol et le polonais dans la catégorie adjectivale : « Como ya hemos señalado anteriormente, en la tradición gramatical polaca destaca la tendencia a incluir dentro de la categoría adjetival los adjetivos clasificados como calificativos y relacionales, ubicando los equivalentes funcionales de los determinantes españoles dentro del grupo de los pronombres. » (Baran 2017 : 322).

Un autre sous-groupe est constitué par les adjectifs de relation qui occupent une place tout à fait exceptionnelle dans la catégorie adjectivale. On mentionne très souvent le délicat problème de l'opposition entre adjectifs qualificatifs et adjectifs relationnels, dits aussi adjectifs de relation, ou encore, pseudo-adjectifs (Bartning 1980). Une telle dénomination donne à penser sur la relation ambiguë que cette catégorie entretient avec les autres adjectifs. Les adjectifs de relation sont tous des adjectifs dérivés sur la base nominale : *présidentiel* sur *président*, *régional* sur *région*. Ils se caractérisent en outre par le type de relation sémantique qu'ils entretiennent avec le substantif qu'ils modifient. En relation encore étroite avec leur origine nominale, ils ne qualifient pas, à proprement parler, mais apportent plutôt une sous-catégorisation, que celle-ci soit stable dans le cas des noms composés, ou éphémère : ce qui montre la différence entre *la sécurité sociale* d'un côté, et, de l'autre *le climat social*. De fait, la différence ne paraît pas si grande entre l'un et l'autre exemple. Tout simplement, nous pouvons constater que, dans le premier cas, la lexicalisation entraîne le blocage de l'expression, qui ne peut subir aucune modification sans perdre sa référence habituelle : *la sécurité de la société* ne saurait être compris comme équivalent de *la sécurité sociale* ; alors que, pour l'autre exemple, une paraphrase réintroduisant en jeu le substantif qui est à la base de la dérivation permet de restituer le sens souhaité sans problème : *le climat de la société*.

Les adjectifs de relation ont toutes les apparences extérieures des adjectifs, en matière d'accords de nombre et éventuellement de genre. Mais de même que leur apport notionnel n'est pas comparable à celui des adjectifs ordinaires, de même leurs ressources syntaxiques en diffèrent aussi. Ces propriétés syntaxiques se décrivent surtout négativement : ils ne peuvent pas être attribués ; ils ne sont pas gradables, ni modifiables en intensité ; ils ne sont pas coordonnables à un adjectif qualificatif. Ces diverses restrictions sont en rapport direct avec le fait qu'ils expriment non une propriété, mais une détermination qui les assimile à un complément de nom : or le complément du substantif ne peut ordinairement ni être attribut, ni être modulé en intensité, ni se voir coordonné à un adjectif qualificatif. En fonction d'épi-

thète, ils sont en outre toujours postposés au substantif, comme est le complément du nom.

Ces caractéristiques, telles qu'elles sont définies ci-dessus, constituent un ensemble de traits très restrictifs, puisque sur le double plan du sémantique et du syntaxique, l'un et l'autre étant évidemment liés, de tels adjectifs semblent présenter moins de conformité à ce que l'on conçoit comme adjectif prototypique. L'appartenance des adjectifs dérivés à la catégorie adjectivale s'appuie sur leurs traits morphosyntaxiques. Bien qu'ils n'apportent pas le même genre d'information que les adjectifs qualificatifs, ils en ont la morphologie, s'accordent en nombre avec le substantif, et, lorsque leur suffixe formateur le permet, varient aussi en genre selon les mêmes critères. Le comportement sémantique des adjectifs de relation est très instable, ce qui constitue un argument de plus, ce qui se manifeste par le fait qu'au bout d'un certain temps, ils passent dans la catégorie des adjectifs qualificatifs.

II.2. Le rôle de l'adjectif dans le syntagme nominal

La notion d'adjectif est intuitivement claire et elle est définie aussi bien par des caractéristiques morphologiques que par des traits syntaxiques. La disposition des éléments dans le syntagme nominal permet l'identification des adjectifs surtout dans les langues à caractère positionnel. Nous pouvons distinguer au moins deux modes d'attribution des qualités, correspondant à l'adjectif épithète (qui renvoie au mode direct), et à l'adjectif attribut (qui renvoie au mode prédicatif). Il faut souligner que l'interprétation du rôle sémantique d'un adjectif dans les deux cas mentionnés ci-dessus, n'est pas toujours évidente et qu'il ne s'agit pas d'une simple variation dans le mode d'attribution d'une qualité. La tradition grammaticale considère que s'il existe une certaine relation syntaxique entre deux mots d'un énoncé, la relation sémantique entre les deux s'en déduit de manière isomorphe. Mais cette façon

de procéder s'avère insuffisante entre autres pour l'explication du comportement sémantique, par exemple, des adjectifs verbaux participes en fonction d'épithète.

On peut dire que l'adjectif se définit en syntaxe par deux fonctions fondamentales, l'épithète et l'attribut, si l'on veut bien considérer pour simplifier que l'apposition⁶ d'une part, l'attribut du complément d'objet d'autre part, ne sont que des détours de la fonction attributive. De ces deux fonctions de base, on s'est souvent demandé laquelle est la plus caractéristique de l'adjectif, ou, en d'autres termes, laquelle est le mieux définitoire ; et, par ailleurs, comment elles s'articulent l'une à l'autre, laquelle est la plus primaire en somme. La grammaire générative a considéré que la fonction épithète était seconde, dans la mesure où tout adjectif épithète était alors traité comme la réduction de la forme plus complexe qu'est la proposition relative à verbe *être* (*les robes rouges vs les robes qui sont rouges*). Mais cette option a été par la suite abandonnée et on a adopté un autre point de vue qui voyait la fonction primaire, celle qui constitue l'adjectif, dans la fonction épithétique. Comme preuve, on peut citer la catégorie de substantifs épithètes. Ceux-ci s'ils passent à un statut d'adjectif, le font toujours par le truchement de la fonction épithétique. C'est en s'attachant directement à un substantif de base qui constitue le noyau du groupe nominal, que les substantifs épithètes se déchar-

⁶ Forsgren (1993 : 15) constate que : « La nomenclature grammaticale officielle [...] énonce quatre emplois du nom : sujet, apposition, attribut, complément, contre deux seulement pour l'adjectif : épithète, attribut. Accordant à cette dernière partie du discours également la fonction d'apposition, [...] marquée à l'écriture par la virgule, le trait d'union ou les deux points, on prend la pause prosodique comme trait indispensable d'un syntagme contenant une apposition adjectivale. » Les linguistes se posent souvent la question de savoir, premièrement, si l'adjectif peut assumer une fonction d'apposition, deuxièmement, quel est le statut de l'apposition : si c'est une fonction syntaxique ou plutôt un mode de construction. Dans le cas de la fonction, il faut savoir quels sont les critères utilisables pour distinguer nettement entre l'adjectif épithète, l'adjectif attribut et l'adjectif en apposition.

gent de leur poids référentiel et deviennent progressivement des indicateurs de propriété. Il y a là un potentiel sémantique que l'épithète actualise et favorise. On pourrait donc constater que la fonction épithète met au premier rang des dispositions adjectivales et prend en charge le phénomène qualificatif de la langue. Dans le cas des adjectifs de relation, nous pouvons observer la même fonction de la position d'épithète. L'adjectif de relation est défini comme étroitement dépendant du substantif déterminé dont il est épithète et de même, il ne peut pas ordinairement occuper une position attributive. Mais les adjectifs de relation ne doivent jamais être considérés comme des formes stabilisées dans une valeur spécifique. Avec la fréquence d'emploi, ils dérivent, de façon régulière, vers une fonction qualificative. Or, ce type d'évolution est extrêmement fréquent au point que l'on peut même considérer qu'il est dans l'ordre du système linguistique. Il faut constater à propos de l'adjectif de relation et du substantif épithète, dont celui-là est d'ailleurs assez proche, par son origine nominale, et par le type d'information qu'il apporte, que, du fait même de leur placement épithétique, ils manifestent une tendance régulière à devenir qualificatifs. En revanche, il semble que la fonction attribut n'ait pas le même effet déstabilisateur sur le substantif. Le substantif partage avec l'adjectif le pouvoir d'occuper la position d'attribut mais on considère que le substantif en fonction d'attribut, est souvent pourvu d'un déterminant (soit indéfini dans la prédication classificatoire, soit défini si elle est identificatoire et qu'il ne peut garder son statut de substantif que sous cette condition. Pourtant, cela n'est pas vraiment exact car, par exemple, des substantifs abstraits, et même concrets, peuvent être en place d'attribut du sujet sans rien perdre de leur valeur substantivale.

Pour caractériser le rôle de l'adjectif dans le syntagme nominal, nous voudrions nous appuyer sur l'opinion de J. Hewson (1987) qui constate que l'adjectif, tout comme le substantif, est un élément caractérisant, mais à titre d'élément secondaire, l'adjectif n'a pas de référent interne : le rôle de l'adjectif est donc d'être incident au substantif.

La structure binaire du substantif ouvre deux voies à l'incidence de l'adjectif. En caractérisant le lexème du substantif, l'ad-

jectif – lexème lui aussi – a nécessairement une valeur appositive. En revanche, il a une valeur restrictive en se rapportant au référent, élément multiple et variable, et peut même s’employer pour identifier le référent voulu des autres référents possibles.

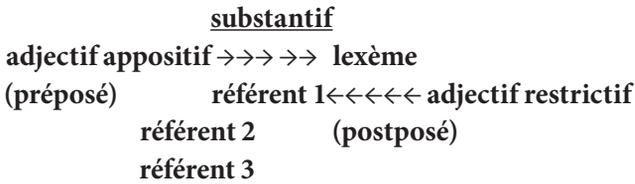


Figure 1. Incidence de l’adjectif face à la structure binaire du substantif

La syntaxe des langues romanes, en effet, nous montre que c’est l’adjectif préposé qui modifie le lexème, c’est-à-dire l’apport du substantif, tandis que le rôle normal de l’adjectif postposé est de modifier le référent, le support du substantif. R. Valin (1954) voit dans l’ordre des mots depuis l’article jusqu’au substantif, l’inverse de la genèse notionnelle du syntagme nominal. Dans son analyse structurale, Valin constate que, nécessairement, on commence la genèse du syntagme nominal par le choix du lexème nominal, puisque c’est celui-ci qui détermine le genre de l’article, et non pas l’inverse. En français surtout c’est l’article qui porte toutes les marques grammaticales du substantif, signalant ainsi l’achèvement de la grammaticalisation du lexème. Si un adjectif intervient avant l’achèvement de la grammaticalisation du substantif, nécessairement cet adjectif se rapportera uniquement au lexème déjà déterminé et non pas aux éléments grammaticaux, tels que la personne, non encore déterminés. C’est justement le rôle de l’adjectif qualificatif préposé dans les langues romanes.

Selon la tradition structuraliste en linguistique (Tesnière 1969) l’adjectif est un élément qui dépend du substantif : dans les termes de Jespersen (chez Tesnière 1969) le substantif est un élément primaire constituant le noyau nominal d’une expression tandis que l’adjectif s’avère un composant secondaire qui dépend du point de vue syntagmatique et sémantique de l’élément primaire. Dans le système des parties du discours élaboré par Guillaume

(chez Valin 1971), nous trouvons une précision sur la nature de cette dépendance de l'adjectif face au substantif dont les natures conceptuelle et syntagmatique ont été bien définies dans la structure du groupe nominal. Pour Guillaume, l'adjectif est un élément d'apport dont le substantif est le support. Guillaume donne le nom d'incidence à ce rapport de dépendance, l'adjectif est incident au substantif et il s'agit d'une incidence externe d'un mot à un autre mot. Pour ce linguiste le substantif a une incidence interne, ce qui le distingue de l'adjectif qui a une incidence externe. D'une certaine manière le substantif est une notion lexicale qui se dit d'elle-même, tandis que l'adjectif est une notion lexicale qui se dit d'autre chose. Hewson (1987) constate que la différence entre l'adjectif préposé et l'adjectif postposé dépend directement de la dualité interne du substantif, du fait que le substantif contient non seulement un apport lexical mais en même temps le support grammatical de cet apport lexical. Le référent dans le substantif est l'élément de support auquel l'apport, l'élément lexical est incident. Tout substantif est composé d'un référent psychique dit conceptuel auquel est attaché un composant lexical. Le schéma ci-dessous présente la structure binaire du substantif :

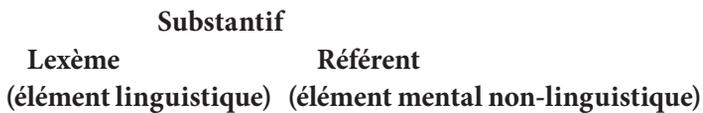


Figure 2. Structure binaire du substantif

Le groupe nominal est très souvent défini comme la combinaison de deux éléments principaux : d'un substantif et d'un adjectif-épithète. Le substantif forme le centre du syntagme nominal sur lequel reposent les différentes déterminations. Le substantif est particularisant car il ne désigne rien en dehors de son apport prédicatif. L'adjectif, quant à lui, est généralisant, ce qui signifie que son apport prédicatif peut s'appliquer à n'importe quel support. Il s'ensuit que la perspective du substantif est fermée tandis que celle de l'adjectif est ouverte aussi bien du point de vue sémantique que syntagmatique. Ces deux éléments du groupe no-

minal peuvent se combiner à l'intérieur de celui-ci. Nous avons donc deux possibilités selon l'ordre des éléments composants :

1. AS – groupe nominal du type adjectif-substantif,
2. SA – groupe nominal du type substantif-adjectif.

Le groupe nominal se caractérise aussi par une certaine hiérarchie de ses éléments. On indique le plus souvent le substantif comme le centre, le nœud du syntagme nominal du point de vue conceptuel et syntaxique. Au sein du groupe nominal le substantif joue un rôle d'élément déterminé par d'autres composants de celui-là.

Reiner donne la définition suivante de deux éléments du groupe nominal, qui souligne la hiérarchie interne de celui-ci : « Un substantif est un mot qui suggère à l'esprit une idée de substance ; un adjectif est un mot qui suggère à l'esprit l'idée d'une qualité en tant qu'accident d'une substance. » (1968 : 330)

Outre le substantif et l'adjectif-épithète, les grammairiens distinguent encore d'autres composants du syntagme nominal :

1. l'article (typique du français et de l'espagnol et qui n'existe pas en polonais) ;
2. d'autres types d'adjectifs (les possessifs, les démonstratifs, les numéraux) ;
3. d'autres types de substantifs avec préposition qui jouent un rôle de déterminant.

Les adjectifs prédicatifs ou qualificatifs se distinguent des autres adjectifs par leur contenu sémantique qui apporte une matière nouvelle dans l'énoncé, alors que le possessif et le démonstratif situent le substantif par rapport à la personne, à l'espace et au temps donc au contexte de l'énoncé. La fonction de l'article est d'actualiser l'idée substantivale, le concept, en lui donnant une existence réelle dans la parole. Un substantif actualisé se présente comme connu ou non connu, il est « assis » selon la terminologie de Forsgren (1978 : 19). Les articles donnent aux substantifs des valeurs différentes :

- 1) l'article défini indique une assiette notoire,
- 2) l'article indéfini indique une assiette transitoire,
- 3) l'article zéro (un substantif non actualisé) indique une assiette illusoire.

Dans le groupe nominal, la signification se concentre dans le nœud substantival qui possède une signification indépendante. Celle-ci est modifiée de manières différentes par d'autres composants du syntagme nominal. L'ordre des mots du groupe nominal se présente de la manière suivante :

*article - adjectifs déterminatifs - épithète - **nœud substant.** - épithète et*

<i>(démonstratifs, indéfinis, possessifs)</i>	<i>d'autres déterminants prépositionnels</i>
---	--

Figure 3. Structure du groupe nominal

Tesnière (1969) distingue deux catégories principales d'adjectifs :

- 1) adjectifs généraux, par exemple : *tel, mon*, (ces adjectifs ont sens indéterminé, indéfini au niveau conceptuel);
- 2) adjectifs particuliers, par exemple : *blanc, vieux*, qui ont une compréhension restreinte et variable grâce à leur complexité sémantique.

La compréhension des adjectifs dits particuliers est minimale dans un adjectif à sens simple tel que *rouge, rojo, czerwony*. Elle est sensiblement plus vaste dans un adjectif à sens complexe tel que *mièvre*. Par leur nature abstraite, les adjectifs n'ont eux-mêmes aucune extension, par exemple : l'idée de « rouge » se conçoit par elle-même et indépendamment de son application à tout cas particulier concret. L'absence d'extension est même ce qui distingue essentiellement l'adjectif du substantif. Puisque les adjectifs n'ont par eux-mêmes aucune extension, ils en prennent automatiquement une dès qu'ils déterminent un substantif. Dans ce cas la compréhension de l'adjectif s'ajoute à celle du substantif. En vertu de la manière de signifier particulière à chacun des mots, tout substantif présente son signifié, même si celui-ci n'est pas d'ordre matériel, comme si c'était une substance, alors que les adjectifs font inévitablement considérer leur signifié comme une qualité propre à une substance.

Dans le syntagme nominal, le substantif et l'adjectif entrent dans une relation sémantique et syntaxique en créant une nouvelle unité. Le syntagme épithétique est une suite de deux idées successives, c'est-à-dire une idée de chose et une idée de qualité conçues l'une après l'autre dans le cas de l'arrangement SA, ou il présente une idée complexe, décomposée postérieurement en deux idées partielles dans le cas de l'arrangement AS. Les trois langues choisies donnent la possibilité d'antéposer ou de postposer l'adjectif par rapport au substantif mais en manifestant des tendances différentes.

Le groupe nominal constitue une unité significative qui sert non seulement à nommer, mais aussi à situer une entité dans une réalité soit objective soit modale. Sa valeur d'emploi peut s'analyser en deux composantes essentielles : une valeur référentielle et une valeur situationnelle. Selon l'étude de Ditchéva-Nikolova et Dommergues (2003), l'opposition entre ces deux types de valeur repose sur une distinction fondamentale pour l'analyse des mécanismes du sens et de la construction des signes à savoir la différence : conceptualisation référentielle et conceptualisation situationnelle. La première résulte de l'activité du langage qui consiste à rendre compte de la réalité à travers le filtre de l'expérience humaine, la seconde résulte de la position du sujet parlant dans l'acte de communication, c'est-à-dire des relations que celui-ci entretient avec son interlocuteur et les données de la situation d'énonciation. Dans le groupe nominal simple, la valeur référentielle est focalisée sur le nom, et la valeur situationnelle sur le déterminant. Mais dans des proportions variables, l'une et l'autre peuvent aussi caractériser un même adjectif épithète dans un groupe nominal complexe. Ainsi, l'adjectif qualificatif *important* peut remplir soit une fonction de catégorisation dans l'exemple *un problème important* où l'adjectif a une valeur plutôt référentielle, soit une fonction modale comme, par exemple, dans le syntagme *un important problème*. Les opérations de catégorisation, qui ont une valeur référentielle, s'expriment habituellement à l'aide d'un adjectif postposé dans les deux langues romanes analysées : en français et en espagnol mais aussi en polonais sous forme de 'przydawka przymiotna' en postposition. Les adjectifs de relation,

généralement postposés, sont normalement neutres au niveau pragmatique et annulent le plus souvent toute possibilité d'expression d'un jugement ou d'une attitude émotionnelle à l'égard de la propriété qu'ils désignent. La valeur référentielle d'un adjectif (généralement postposé) est directement fonction de la catégorisation et de la distanciation qui signifie une prise de distance du locuteur par rapport à sa propre énonciation. En revanche, sa valeur situationnelle (habituellement en antéposition) relève d'une fonction de modalisation (propre aux adjectifs affectifs et à l'opposé de la distanciation du sujet parlant).

Dans le groupe nominal complexe à plusieurs adjectifs, la question se pose du rapport situationnel/référentiel en fonction de la place relative occupée par diverses épithètes. Dans un premier temps, il est possible de formuler une loi de distribution simple : sur l'axe des enchaînements successifs, chacune des deux composantes de la valeur d'emploi change d'un élément syntaxique à l'autre. On peut formuler une règle : plus un élément est proche du nom sur l'axe des enchaînements hiérarchiques successifs, plus sa valeur référentielle est grande et sa valeur situationnelle petite ; inversement, plus l'élément est proche du déterminant, plus sa valeur situationnelle est grande et sa valeur référentielle petite.



THÉORIES CONCERNANT LA PLACE DE L'ADJECTIF ÉPITHÈTE

Nous voudrions consacrer ce chapitre à la présentation de quelques points majeurs théoriques concernant l'ordre des mots dans le syntagme nominal en mettant l'accent sur l'interdépendance entre deux éléments clés de celui-ci : le substantif et l'adjectif épithète. Pour présenter différents points de vue sur la place de l'adjectif épithète en français, il nous paraît important de citer les opinions des théoriciens et des grammairiens qui s'en sont occupés durant quelques dernières décennies.

Le problème central de l'interprétation adjectivale dans le cadre du syntagme nominal en français, espagnol et polonais, est relié à la distribution de l'adjectif, donc à l'existence des deux ordres possibles : Adj-N ou N-Adj, correspondent chacun à une interprétation particulière. Le phénomène a été étudié par de nombreux auteurs qui ont proposé diverses approches. Reiner (1968), selon sa vision structuraliste, constate dans son ouvrage consacré à cette problématique : « Les problèmes que pose la place de l'adjectif épithète par rapport au substantif comptent, sans aucun doute parmi les plus attachants et les plus discutés de la syntaxe française. » (1968 : 4)

Reiner part de l'idée que le choix entre l'antéposition et la postposition est gouverné par des motifs stylistiques. Il propose donc : « la combinaison AS [...] exprime l'attitude d'absorption du sujet parlant, et [...] la combinaison SA correspond à l'attitude d'objectivation. » (1968 : 375) Il est évidemment difficile de vé-

rifier une telle théorie parce qu'elle se sert de termes stylistiques mal définis. Nul doute, cependant, que Reiner touche à un point essentiel : pour dire quelque chose de pertinent de la position de l'adjectif épithète et de l'adjectif lui-même, il faut faire intervenir une analyse du syntagme substantival entier. En effet, l'interaction entre le substantif et l'adjectif joue un rôle décisif aussi bien au niveau formel qu'au niveau fonctionnel.

Ce qui attire l'attention des grammairiens et des linguistes c'est justement la complexité de ce problème et de même l'impossibilité d'en donner une solution satisfaisante. Nous pourrions constater suite à l'opinion de Blinkenberg : « Ce chapitre se place tout naturellement au centre de toute étude sur l'ordre des mots en français moderne, puisque nulle part ailleurs on ne voit mieux à l'œuvre les forces dont le jeu conjugué et si compliqué fait l'attrait et la difficulté de l'étude de l'ordre des mots. » (1968 : 321)

Reiner présente une vision très large de ce problème comportant comme points de repère des théories bien éloignées dans le temps, en passant des plus anciennes aux plus modernes à son époque. Étant donné le caractère synchronique de notre étude sur la place de l'adjectif, nous aimerions surtout présenter la partie de son travail concernant les critères dont on doit se rendre compte en traitant ce sujet. Dans son étude consacrée à la place de l'adjectif en français, Reiner pose le problème de la manière suivante : « Entre les deux constructions adjectif + substantif et substantif + adjectif qui sont, le plus souvent, également possibles mais diversement significatives, le problème est essentiellement d'ordre stylistique. » (1968 : 330)

Reiner souligne parmi les facteurs qui décident de la place de l'adjectif dans le syntagme nominal, ceux qui appartiennent à la stylistique :

- des nuances subjectives ;
- l'attitude mentale du sujet parlant à l'égard des réalités dont il parle ;
- des nuances d'idées et de sentiments que les constructions Adj-N et N-Adj servent à distinguer.

Pour Reiner, la combinaison d'un substantif et d'un adjectif épithète offre toujours deux possibilités d'ordre interne du groupe

nominal : soit AS soit SA, qui sont deux variantes stylistiques ou deux manières d'exprimer une même notion. Reiner est d'opinion qu'il faut d'abord analyser la structure interne du groupe nominal et de même trouver des traits communs de deux combinaisons AS et SA pour comprendre les fonctions par lesquelles l'antéposition et la postposition de l'adjectif épithète se distinguent respectivement en français moderne. Le groupe nominal constitue une unité sémantique ce qui signifie que l'adjectif forme avec le nom une seule idée totale : « Un groupe nominal suggère à l'esprit l'idée d'une substance caractérisée par une qualité. » (1968 : 323)

L'unité du syntagme nominal se réalise grâce au phénomène d'accommodation sémantique mutuelle des éléments constitutifs du groupe substantif + adjectif. Reiner souligne que c'est le contact d'une idée substantivale avec une idée adjectivale qui décide du sens propre ou figuré de l'adjectif. Il s'oppose, de même, à la théorie qui veut voir dans ce cas le jeu de l'antéposition et de la postposition qui influencent le sens de l'adjectif. Ce linguiste remarque également qu'il n'y a pas de relation nécessaire entre le degré de cohésion du substantif et de l'adjectif épithète et la place de celui-ci bien que la plupart des grammairiens constatent que l'adjectif épithète est plus intimement lié à son nom lorsqu'il le précède que lorsqu'il le suit. Le rapport entre antéposition et unité de conception et entre postposition et dualité de conception n'est ni fixe ni prouvé. Pour justifier son opinion, Reiner énumère trois types de groupes nominaux dont la cohésion interne est particulièrement ferme indépendamment de la position de l'adjectif :

- 1) groupes nominaux dont un élément a une signification assez vague, de sorte que l'accommodation sémantique de celui-ci à l'autre va très loin. C'est le cas de toutes les combinaisons d'un adjectif d'intensification avec un substantif de signification plus spéciale, par exemple : *un grand désordre, une extrême liberté, un silence absolu* ;
- 2) groupes nominaux dont les éléments sont prédestinés à s'unir pour l'expression d'une certaine idée complexe (plus ou moins technique), l'adjectif marquant une subdivision habituelle de la catégorie de choses désignée par le substantif,

par exemple : *association féminine, climat méditerranéen, guerre civile, temps modernes, acide carbonique* ;

- 3) groupes nominaux figés qui ont acquis une signification particulière : *Ancien Testament, nouveau monde, libre penseur, table ronde, lieu commun, gros œuvre.*

Il faut souligner encore une fois que le degré de cohésion d'un substantif et de son épithète adjectivale ne dépend pas du tout de l'ordre dans lequel les deux noms sont juxtaposés bien que dans la plupart des cas les règles de prononciation et d'orthographe semblent affirmer cette hypothèse. Premièrement nous pouvons mentionner la tendance assez régulière du français parlé à faire la liaison de l'adjectif au substantif suivant, mais non pas du substantif à l'adjectif suivant, par exemple :

AS – *un bon_élève, un parfait_accord, de grands_espoirs, un savant_aveugle,*

SA – *un enfant / intelligent, des chevaux / arabes, des corps / étrangers, un savant / aveugle.*

Parmi les exceptions à la règle de la non-liaison dans le groupe nominal du type SA, nous pouvons citer :

SA – *accent_aigu, (un) temps_affreux, le cas_échéant, à bras_ouverts, des prix_élevés, des produits_alimentaires, les États_-Unis, les Jeux_Olympiques.*

L'autre tendance au traitement différent des deux formes du groupe nominal se fait voir dans l'usage qui consiste à écrire avec une initiale majuscule non seulement le premier substantif, mais aussi tout adjectif épithète qui le précède, tandis qu'un adjectif qui le suit s'écrit avec une initiale minuscule, par exemple :

AS – *La Nouvelle Héloïse, Vaines Tendresses,*

SA – *Le Contrat social, Le Malade imaginaire, Poèmes saturniens, La Condition humaine.*

L'étude du groupe nominal et de ses composants permet de distinguer différents modes de qualification d'un substantif par un adjectif épithète :

- 1) le mode de qualification explicatif,
- 2) le mode de qualification déterminatif.

Nous pouvons constater que la caractérisation explicative coïncide plus souvent avec l'antéposition de l'adjectif épithète que la caractérisation déterminative. Reiner (1968) relie les deux types de caractérisation du substantif à deux types principaux de propositions relatives :

- 1) les relatives déterminatives précisent ou restreignent l'antécédent en y ajoutant un élément indispensable au sens. Elles se rapportent à la caractérisation déterminative (restrictive) du substantif par l'adjectif ;
- 2) les relatives explicatives ne servent jamais à restreindre l'antécédent mais elles ajoutent à celui-ci quelques détails, quelques explications non-indispensables, accessoires. Il s'ensuit qu'elles se rapportent à la caractérisation explicative ou amplificative.

Il nous semble nécessaire de mentionner les sources et les raisons des nuances de signification provoquées par la place de l'adjectif. Si l'on considère le point de vue stylistique comme dominant dans l'étude de Reiner, on comprend très facilement l'importance qu'il donne à l'attitude du sujet parlant et à d'autres participants et aux conditions de l'acte de communication. Il distingue deux attitudes fondamentales de l'énonciateur à l'égard du contenu de son énoncé :

- 1) l'absorption – le locuteur s'absorbe dans sa propre pensée, il exprime les impressions que le monde extérieur ou intérieur exerce sur sa sensibilité en même temps qu'il les contemple ;
- 2) l'objectivation – le locuteur prend un certain recul face à ses idées qu'il extériorise d'une manière objective.

Ces deux attitudes impliquent d'autres constatations qui peuvent être présentées à l'aide d'un schéma :

L'attitude de celui qui parle (de l'énonciateur)

AS Absorption	SA Objectivation
– intérêt personnel, subjectif porté au sujet de l'énoncé	– intérêt général, impersonnel au sujet de l'énoncé
– exprimer l'intérêt personnel	– renseigner l'interlocuteur
– vu du dedans du sujet de l'énoncé	– point de vue extérieur
– sujet de l'énoncé affecte la sensibilité du sujet parlant	– sujet de l'énoncé engage la réflexion du locuteur

Figure 4. Position de l'adjectif et l'attitude de l'énonciateur

Pour exprimer une attitude objectiviste ou une attitude absorbative, la langue française dispose de différents moyens linguistiques, parmi lesquels nous pouvons citer :

- deux types d'accents d'insistance : l'accent intellectuel et l'accent affectif ;
- deux temps passés : l'imparfait – temps de l'absorption et le passé simple – temps de l'objectivation ;
- deux types de construction du groupe nominal : AS et SA.

L'analyse des deux attitudes du sujet parlant par rapport à son énoncé permet à Reiner de constater que : « Pour ce qui est des deux autres phénomènes linguistiques auxquels nous nous sommes arrêtés en passant, leur examen nous a permis de préciser notre conception des deux attitudes mentales complémentaires dont l'expression est, selon nous, la raison première de la différenciation fonctionnelle qui existe en français entre l'antéposition et la postposition de l'adjectif épithète. » (1968 : 359)

En résumant les observations faites jusqu'à là, nous pouvons définir l'antéposition de la manière suivante : la combinaison d'un substantif et d'un adjectif épithète antéposé est l'expression d'une idée nominale complexe conçue et présentée, par le sujet parlant ou écrivain, dans une attitude d'absorption qui exprime la subjectivité et les impressions de l'énonciateur. Tandis que la postposition serait définie comme : la combinaison d'un substantif et d'un adjectif épithète postposé qui est l'expression d'une idée nomina-

le complexe conçue et présentée, par le sujet parlant ou écrivant, dans une attitude d'objectivation qui exprime l'objectivité et les déterminations de la part de l'énonciateur. La double possibilité de situer l'adjectif dans le syntagme nominal en français résulte donc de deux fonctions différentes de celui-ci : « La construction AS actualise le groupe nominal en lui prêtant un aspect impressionniste, alors que la construction SA lui confère, dans l'actualisation, un aspect objectiviste. » (Reiner 1968 : 379)

Face à la conception de Reiner qui voit dans le problème de la position de l'adjectif dans le groupe nominal un aspect surtout stylistique, Forsgren (1978) remarque une complexité beaucoup plus accentuée de ce phénomène. Il souligne que le français possède l'avantage de pouvoir différencier formellement dans le groupe épithétique, entre deux valeurs opposées logiquement du rapport substantif – adjectif. Il ne faut pas croire pour autant que l'opposition : deux ordres - deux valeurs soit valable dans chaque acte d'énonciation.

Blinkenberg (1933) a proposé une autre description de cette réalité linguistique en distinguant les possibilités d'interprétation suivantes :

- deux ordres – deux valeurs,
- deux ordres – une valeur,
- un ordre – deux valeurs,
- un ordre – une valeur.

Le rapport entre un substantif et son adjectif doit nécessairement entrer dans l'une ou l'autre de ces catégories. La lecture des principaux ouvrages traitant de la place de l'épithète dans le GN nous a amenés à la constatation que différentes explications sémantiques peuvent être réduites à deux facteurs majeurs qui gèrent le déplacement de l'adjectif au sein du groupe nominal :

- le sens de l'adjectif,
- le caractère du rapport substantif – adjectif.

Ce dernier élément est accentué par Forsgren (1978) qui dans sa définition du groupe épithétique distingue trois composants :

- le substantif (avec son prédéterminant),
- l'adjectif,
- le rapport substantif – adjectif.

Il souligne également l'influence de la signification des deux composants du GN sur leur ordre : « Il y a en effet un lien indiscutable entre, d'une part, la constitution sémantique d'un substantif donné et, de l'autre, la probabilité d'antéposition ou de postposition d'une épithète accolée à celui-ci. Plus le sémantisme du substantif est complexe, plus grande sera la possibilité d'antéposition ; inversement, plus l'extension du substantif est grande plus improbable résultera l'antéposition. » (1978 : 33)

Pour de Boer (1923) l'adjectif épithète se place avant le nom lorsque, sans être entrée dans la syntaxe figée, la combinaison adjectif + nom est très fortement sentie comme une unité de pensée. En effet, dans la plupart des cas, l'adjectif antéposé est considéré comme jouant le rôle d'un préfixe augmentatif ou diminutif, il prend une valeur subjective et appréciative ce qui implique que le groupe qu'il forme avec le substantif constitue une unité de pensée. Blinkenberg (1933) considère que c'est le sens des adjectifs qui détermine leur aptitude soit à l'antéposition soit à la postposition et selon ce critère il distingue deux types d'adjectifs : adjectifs à place fixe et adjectifs à place variable. Il constate aussi que dans la langue ancienne c'est l'antéposition qui prédomine mais que la langue moderne manifeste la tendance à la postposition. D'ailleurs, cette dernière position est en accord avec le principe de l'ordre progressif du français. L'adjectif étant un déterminant du nom devrait venir logiquement après le substantif qu'il qualifie et dont il complète le sens. Les linguistes qui s'occupent de ce phénomène s'accordent sur le fait qu'il n'existe pas d'adjectifs exclusivement antéposés. Parmi ceux souvent placés avant le nom, nous trouvons les adjectifs qui prennent facilement un sens affectif. Les adjectifs qui n'admettent que la postposition, manifestent le sens de la détermination pure et ils ne peuvent pas avoir de valeur affective. Parmi les adjectifs à place variable, nous distinguons habituellement ceux qui changent de sens et ceux qui gardent le même sens indépendamment de leur position face au substantif. Quant à la nature du changement de sens, nous pouvons constater que le sens des adjectifs à place variable en antéposition est souvent dérivé du sens en postposition, on peut parler également de la réduction du sens ou des nuances de sens en fonction du positionnement.

L'étude de Reiner mentionnée ci-dessus semble prouver que la place des adjectifs ne dépend pas seulement du sens de l'adjectif mais également de la nature du nom et éventuellement d'un contexte plus large. Reiner parle de l'accommodation réciproque de l'adjectif et du substantif dans le groupe nominal. Il fait la distinction entre une caractérisation restrictive où l'adjectif épithète est indispensable au sens de la phrase et une caractérisation amplificative où l'adjectif épithète ne fait qu'amplifier l'idée du substantif auquel il est joint sans restreindre la catégorie de choses désignée par celui-ci. Il semble que cette distinction recouvre l'opposition : restrictif – non restrictif (adjectifs épithètes et adjectifs apposés) ainsi que les deux types de relatives qui correspondent du point de vue distributionnel à ces deux ordres. La perspective fonctionnaliste veut voir dans le problème de la place de l'adjectif dans le GN la manière de dégénéraliser le sens du substantif. L'adjectif postposé dégénéralise le sens du nom plus que l'épithète antéposée.

En 1966, Weinrich formule la théorie de la morphématisation des adjectifs. Il propose que l'on insère le problème de la place de l'épithète dans la théorie générale de la distribution des monèmes déterminant le substantif. Selon cette théorie structuraliste, dont l'auteur est Martinet, les monèmes – les unités significatives élémentaires – se divisent en morphèmes c'est-à-dire en éléments grammaticaux, et en lexèmes qui sont les unités de base du lexique. Se fondant sur ce raisonnement, Weinrich tire les conclusions suivantes : « La langue française connaît donc dans l'ordre des monèmes une structure évidente, selon laquelle l'antéposition est souvent réservée aux morphèmes, la postposition aux lexèmes. [...] Apparemment, l'adjectif se range ou dans l'une ou dans l'autre des deux classes de monèmes. L'adjectif antéposé fait fonction de morphème, tandis que l'adjectif postposé fait fonction de lexème. » (1966 : 84–85)

Parmi les critères invoqués par Weinrich dans le but de distinguer la classe des morphèmes, on retrouve celui de l'extension de ces derniers. Les morphèmes possèdent une extension beaucoup plus vaste que les lexèmes ; ils entrent dans une distribution ouverte. Par contre, leur compréhension est moins grande que celle

des lexèmes. Ensuite, les morphèmes ont la propriété de faire toujours partie d'un paradigme, par exemple :

le – la
il – elle.

Il se trouve, selon Weinrich, que les épithètes antéposées partagent tous les traits communs aux morphèmes : « Il est visiblement impossible de tirer une notion précise de grandeur de la seule information contenue dans l'adjectif antéposé *grand*. Cette information est extrêmement faible et peut être évaluée voisine de l'information contenue dans un morphème tel qu'un article, un pronom ou un préfixe. » (1966 : 86) Il ajoute aussi que *grand* forme un paradigme avec *petit*, *bon*, *mauvais*, *jeune* et *vieux*.

Il est évident que la théorie de la morphématisation n'est guère applicable à tous les cas d'antéposition. Elle ne s'applique pas par exemple aux adjectifs à place variable, polysyllabiques, qui s'antéposent occasionnellement au substantif. Pourtant, dans les cas des adjectifs courts et les plus souvent utilisés le processus de morphématisation est bien visible au niveau sémantique dans le groupe adjectif + substantif et dans la forme raccourcie de l'adjectif en espagnol¹.

¹ Parmi les particularités morphologiques des adjectifs en espagnol, Baran énumère un raccourcissement de certaines formes adjectivales : « Fijándonos en los aspectos morfológicos del adjetivo, conviene señalar que en la lengua española varios adjetivos adoptan una forma reducida mediante la supresión de /o/ del masculino cuando se anteponen a un sustantivo (en los demás casos, las formas se mantienen intactas). Los ejemplos serían:

- *buen día* (frente a *día bueno*),
- *mal momento* (frente a *momento malo*),
- *primer capítulo* (frente a *capítulo primero*),
- *tercer grado* (frente a *grado tercero*).

También el adjetivo *santo* se convierte en *san* cuando precede a nombres propios: *San Antonio*, *San Marcos*, *San Juan*, salvo en *Santo Tomás*, *Santo Toribio* y *Santo Domingo* (no hay que olvidar, sin embargo, que el adjetivo *santo* no se apocopa delante de un sustantivo apelativo: *un santo varón*, *el santo advenimiento*, *el santo*

Les travaux déjà mentionnés paraissent n'avoir négligé aucune des hypothèses concernant la place de l'adjectif. Pour autant, ils ne résolvent pas définitivement le problème en question. Ils en donnent des solutions partielles que l'on pourrait regrouper en quatre groupes :

1. Explications à caractère sémantique

- De l'antéposition (AS) :
 - l'ordre AS amalgame l'épithète et le substantif en un concept unique, par exemple : *un savant amoureux* (avec liaison phonique),
 - la suite AS provoque un déplacement de sens, par exemple : *un ancien moulin*, l'affaiblissement de l'épithète : *un mortel ennui*, sa neutralisation : *une blanche colombe*, ou sa métaphorisation : *un grand homme*.
- De la postposition (SA)
 - l'ordre SA cloisonne l'épithète et le substantif dans deux domaines conceptuels, par exemple : *un savant / amoureux* (sans la liaison),
 - la séquence SA sauvegarde ou souligne le sens premier de l'adjectif, par exemple : *un moulin ancien = vieux, une blessure mortelle, une toile blanche, un homme grand*.

2. Explications à caractère stylistique

- De l'antéposition :
 - l'ordre AS est plus affectif qu'intellectuel,
 - un niveau de langue soutenu favorise AS,
 - dans le cas des adjectifs monosyllabiques, l'euphonie pousse à équilibrer les syntagmes en masses croissantes.
- De la postposition :
 - le langage intellectuel préfère l'ordre SA,
 - l'ordre SA est de registre familier,

obispo). El mismo tipo de reducción afecta al adjetivo *grande*, el cual se convierte en *gran* (*gran ocasión* frente a *ocasión grande*). Si el adjetivo va precedido del cuantificador *más*, la apócope no se produce : *la más grande ocasión*. Tampoco varía *grande* si se combina con otro adjetivo: *grande y glorioso suceso* (Alarcos Llorach, 1994 : 79–80). » (2017 : 324)

- l'euphonie interdit d'antéposer certains adjectifs monosyllabiques à un nom également monosyllabique.

3. Explications à caractère culturel

4. Explications à caractère philosophique

— De l'antéposition :

- l'ordre AS reproduit sur la chaîne syntagmatique la succession effective des idées, par exemple : *un joli chant, un mauvais rhume* (commentaire → thème)

— De la postposition :

- La séquence nom + adjectif construit ou reconstruit le rapport des deux termes, par exemple : *un chant joli, un rhume mauvais* (thème → commentaire).

Le rapport entre la place de l'épithète et quelques facteurs d'ordre rythmique ou morphosémantique se présente de la manière suivante :

1. La longueur en syllabes de l'adjectif

Le français tend à placer un adjectif court avant son déterminé, un adjectif polysyllabique après le nom. Le français fait preuve d'une tendance nette à préférer l'ordre « masse plus petite → masse plus grande », c'est-à-dire le type « masses croissantes ».

2. L'influence éventuelle de certains affixes

La grande majorité des adjectifs antéposés appartiennent au fonds ancien de la langue, et ils comprennent une proportion exceptionnelle de mots sans suffixe. Il existe donc le rapport entre les facteurs ancienneté et absence de suffixation, d'une part, et l'antéposition de l'autre.

3. Le rapport entre les facteurs fonctionnels et la place de l'épithète

4. L'entourage du déterminé substantival

Le substantif apparaît ou bien seul, ou bien accompagné d'une expansion qui le détermine grammaticalement ou bien suivi d'un autre syntagme prépositionnel qui ne le détermine pas directement.

Plusieurs facteurs ont été mentionnés pour caractériser le placement de l'épithète au sein du groupe nominal. En résumant nous pouvons les présenter comme suit :

- le prédéterminant du substantif (l'article),
- la compréhension du substantif,

- l'entourage du nom (il peut être suivi d'un complément prépositionnel ou épithétique),
- la présence d'un adverbe,
- la réduction du sens de l'adjectif,
- la fonction syntaxique du groupe épithétique.

Des facteurs énumérés ci-dessus, les deux suivants ont été considérés comme primaires par les grammairiens : la réduction du sens de l'adjectif et l'entourage du substantif.

Un autre point de vue est présenté dans l'étude de Waugh (1977) qui propose une théorie unitaire, capable d'expliquer toutes les instances d'adjectifs épithètes observées. Selon Waugh, la valeur concrète d'adjectif est le résultat d'une combinaison de deux constantes : son sémantisme inhérent et la valeur de la position. L'antéposition est l'ordre marqué, la postposition l'ordre non marqué. L'antéposition ajoute une valeur déictique à l'adjectif c'est-à-dire, dans cette position, l'adjectif modifie de manière déictique non seulement le substantif mais aussi sa signification lexicale. Waugh donne à l'appui de sa théorie une série de paires minimales : « Ainsi, *un vieil ami* est une personne qui est ami depuis longtemps, alors qu'*un ami vieux* est tout simplement un ami âgé. *Un méchant livre* est un livre médiocre, alors qu'*un livre méchant* a un contenu méchant. » (1977 : 89-90)

IV.

ADJECTIF ÉPITHÈTE EN ESPAGNOL – APPROCHES THÉORIQUES

La place de l'adjectif par rapport à son substantif est plus ou moins variable dans les langues romanes. Cette mobilité de l'adjectif épithète dans le groupe formé par le substantif et son déterminant est du point de vue historique, héréditaire du latin. Bien qu'il y ait une certaine optionnalité dans ce domaine, la tendance analytique des langues modernes à simplifier le côté flexionnel implique le déroulement et la fixation de certains schémas syntaxiques facilitant la communication. Ce type de changement concerne aussi le syntagme nominal.

Traditionnellement, nous pouvons distinguer deux catégories sémantiques d'adjectifs :

- 1) ceux qui constituent une qualification, ils expriment une appréciation, un jugement de valeur. L'adjectif a dans ce cas, une valeur subjective, affective et émotive. Il exprime une qualité inhérente à la notion de substantif. Il ajoute une indication non pas nécessaire mais accessoire et complémentaire. A ce groupe appartiennent aussi les adjectifs dits épithètes de nature qui se caractérisent par l'absence de la valeur déterminative ;
- 2) ceux qui énoncent une qualité qui permet de distinguer, de classer l'objet. Ce sont les adjectifs qui constituent une détermination ou une distinction. Ils apportent à l'extension générale du substantif une précision non pas facultative mais obligatoire. Ces adjectifs tendent à suivre le substantif,

conformément à la tendance générale des langues romanes à situer le déterminant après le déterminé dans l'ordre SA¹.

-
- ¹ Il faut également mentionner encore une autre catégorisation sémantique possible de la classe adjectivale en espagnol : « siguiendo los criterios semánticos, los adjetivos españoles pueden agruparse en dos grandes clases, a saber, los adjetivos calificativos y los llamados adjetivos relacionales o de relación. De un modo bastante análogo a las caracterizaciones polacas, los adjetivos calificativos vienen definidos como los que expresan las nociones de 'propiedad' y 'cualidad' (ejemplos: *calle estrecha*, *café caliente*, *profesores entusiastas*), mientras que los relacionales se explican como elementos que expresan cierta relación particular entre las propiedades del sustantivo modificado y las que corresponden a la base nominal de la que el adjetivo se deriva (como en *económico* < *economía*, *espacial* < *espacio*) o con la que se asocia léxicamente (*agrario* - *campo*, *bélico* - *guerra*) (NGLE, 2009 : 914). Los adjetivos de relación serían, por tanto, los que mejor se acomodan a la paráfrasis "perteneciente o relativo a", con la que se los suele caracterizar más a menudo en los diccionarios (*política monetaria*, *guerra civil*, *actividad industrial*, *viaje espacial*, ...). La tradición léxico-gramatical del español, aparte de distinguir entre los adjetivos calificativos y relacionales (que, por su parte, pueden ser cualitativos, clasificadores, situacionales, etc.), indica la existencia de una clase particular de adjetivos, los llamados adjetivos determinantes, que normalmente se subdividen en adjetivos demostrativos, posesivos, indefinidos... Estamos, de hecho, ante un fenómeno tipológico-clasificadorio altamente interesante dado que en la mayor parte de los planteamientos gramaticales propios de la lengua polaca se trataría de unidades presentadas básicamente como pronombres. Como observa Hernández Alonso (1986 : 445), la función determinante coincide en gran parte con la de adyacencia (que, recordémoslo, hemos definido como la más prototípica para la clase de adjetivos), puesto que todo determinante incide sobre el núcleo del sintagma, es decir, es otro adyacente, aunque peculiar. En este sentido, toda la clase de adjetivos (o sea, tanto los adjetivos calificativos y relacionales, como los adjetivos determinantes) llevan a una modificación de un elemento nominal. Los determinantes suelen, además, preceder al nombre en el sintagma nominal, precisándolo, situándolo o cuantificándolo semánticamente (en otras palabras, los determinantes le dan al nombre, que tiene carácter

Outre les critères sémantiques, nous avons dégagé divers facteurs structuraux ou formels qui entraînent une antéposition ou une postposition. La place de l'épithète peut être régie surtout par des raisons structurales (outre les raisons sémantiques et stylistiques). Il est évident qu'il faut tenir compte des conditions spécifiques qui déterminent la place de l'adjectif dans chacune des langues romanes, mais à côté de ces conditions particulières et typiques pour une seule langue romane, on constate des traits communs valables pour toutes les langues romanes ou du moins pour celles qui sont analysées dans cette étude. En espagnol, le placement de l'adjectif épithète n'est pas établi de manière aussi rigoureuse qu'en français. L'un des premiers essais sur le problème de la place de l'adjectif épithète en espagnol a été effectué par Bull (1954). Dans ses études consacrées à ce phénomène Bull introduit le terme de valence dans l'étude linguistique. Il constate que chaque mot possède plusieurs possibilités de se combiner avec d'autres mots à plusieurs niveaux des structures linguistiques. D'après Bull (1954) tous les mots appartiennent à des classes de valence bien déterminées. La valence d'un mot dépend non seulement des éléments avec lesquels il se combine, mais ce mot exerce de sa part une influence sur le ou les éléments avec lesquels il entre en combinaison.

Bull distingue la valence partitive de la valence intégrale. La classe de valence partitive est constituée par les adjectifs généralement postposés, par exemple : *español, geométrico*. Ces adjectifs sont sémantiquement bien déterminés ; le substantif spécifié par un tel adjectif s'isole de tous les autres substantifs ne possédant pas cette spécification. Ils dissocient l'intégrité nominale au niveau conceptuel en deux parties (celle qui possède un trait exprimé par l'épithète et celle qui en est privée) ce qui implique

virtual en su contenido, un valor existencial actualizado (Hernández Alonso, 1986 : 444). Las gramáticas españolas (incluida la que acabamos de citar) reconocen en su mayoría que los determinantes se diferencian de los adjetivos calificativos y relacionales por su contenido, predominantemente deíctico, y que también desde el punto de vista de la forma y de su combinación se emparentan más bien con los pronombres. » (Baran 2017 : 320–321)

leur caractère partitif. Les adjectifs constituant cette classe sont monovalents parce qu'ils ne sont à la disposition que d'une seule classe de structure. En revanche, tous les adjectifs pouvant servir de matériaux aux deux classes de structure – partitive et intégrale – sont bivalents.

Les adjectifs antéposés forment une valence intégrale ; il s'agit des adjectifs qui peuvent être postposés ou antéposés sans entraîner un changement de sens. Les adjectifs de ce groupe qualifient le substantif pris dans son intégrité conceptuelle, ils ne provoquent pas une division de la notion représentée par le substantif.

Les « valence classes » constituent pour Bull des unités sémantico-structurales. Parmi les théories concernant la problématique du positionnement adjectival en espagnol, il faut aussi mentionner celles de Bello, Lenz et Seco (chez Luján 1980). Bello (1980) distingue entre autres deux types d'adjectifs :

- « *adjetivos especificativos* » – généralement postposés, qui limitent la signification du nom ;
- « *adjetivos epítetos o predicativos* » – généralement antéposés au substantif, qui ont un caractère explicatif.

À cette distinction, Lenz (chez Luján 1980) ajoute les valeurs particulières des adjectifs postposés et préposés en leur attribuant respectivement une valeur objective et un caractère subjectif. Gili y Gaya (1972) donne encore une autre explication à ce problème, qui inclut pourtant une dichotomie traditionnelle entre « *adjetivo explicativo* » et « *adjetivo especificativo* ». D'après Gili y Gaya, l'adjectif postposé, du point de vue de la structure syntaxique, réalise un ordre linéaire et représente la tendance générale des langues modernes à situer le déterminant après le déterminé. Par contre, l'adjectif préposé reflète un ordre « enveloppant » (enveloppant) qui organise le groupe nominal de la manière suivante : le déterminant → le déterminé. Gili y Gaya souligne encore que l'adjectif postposé a un caractère descriptif et analytique tandis que l'épithète préposée dénote une attitude affective. Ces deux séquences syntaxiques, SA et AS, ont été appelées par Ramírez (1986) respectivement ordre prédicatif (SA) et ordre attributif (AS). Bouzet (1958) précise qu'en principe on place avant le nom les qualificatifs qui ne sont pas nécessaires à l'identification de la

personne ou de l'objet, c'est-à-dire les qualités déjà connues, les épithètes banales ou purement décoratives, fréquentes dans le style poétique ou oratoire, par exemple : *l'inépuisable source, le clair ruisseau*.

Traditionnellement, on situe après le nom les qualificatifs nécessaires à l'identification de l'objet. Ils marquent soit une catégorie spéciale, soit une qualité ou un état particulier ou ils jouent le plus souvent le rôle d'attributs. Comme exemples, nous pouvons citer : *una planta trepadora (une plante grimpante), un animal doméstico (un animal domestique), una fruta madura (un fruit mûr), J'ai besoin d'un tissu léger*. Il ne faut pas oublier les cas assez nombreux où la place de l'adjectif est indifférente pour la pensée comme dans l'exemple suivant : *un delicioso sitio – un sitio delicioso*. L'idée exprimée par ces deux ordres opposés semble la même au niveau conceptuel. On pourrait éventuellement constater une certaine différence d'intensité qui donne à l'adjectif postposé un peu plus d'expressivité.

Parmi de nombreux travaux concernant l'adjectif épithète en espagnol, il ne faut absolument pas oublier celui de Luján (1980). Dans l'ouvrage intitulé *Sintaxis y semántica del adjetivo*, Luján consacre beaucoup d'attention au problème de la place de l'adjectif dans le groupe nominal en soulignant l'importance du facteur sémantique qui gère le déplacement de l'épithète. Luján distingue quatre types d'adjectifs selon leurs fonctions dans la phrase :

- 1) adjectifs prédicatifs,
- 2) adjectifs attributifs prénominaux y postnominaux,
- 3) adjectifs substantivaux,
- 4) adjectifs adverbiaux.

Dans notre étude, ce qui nous intéresse particulièrement c'est le deuxième type d'adjectifs, les adjectifs en fonction d'épithète. Luján constate que : « [...] los adjetivos atributivos pueden ser apositivos o restrictivos. Pero esta diferenciación semántica no se correlaciona con las funciones pre- y postnominales, como se ha mantenido tradicionalmente. » (1980 : 14)

Luján souligne que l'adjectif postposé provient de la proposition en relative restrictive tandis que l'adjectif préposé est dérivé de la proposition en apposition. Cette différence est valable pour

les adjectifs qui possèdent la même signification en antéposition et en postposition. Lapesa (1975) met l'accent sur le fait que dans le système adjectival espagnol, l'opposition traditionnelle entre la valeur intellectuelle, objective, et la valeur affective, subjective, est toujours valable pour deux ordres opposés de la séquence AS – SA : « La oposición entre especificación objetiva, intelectual, y valoración subjetiva, afectiva, es factor esencial pero no único, para la colocación del adjetivo calificativo románico respecto al sustantivo. » (1975 : 330)

De même, Lapesa examine trois facteurs influençant la place de l'adjectif :

- 1) le caractère de l'attribution (objectif ou subjectif, logique ou affectif),
- 2) la nécessité de l'attribution (spécification vs explication),
- 3) la nature sémantique de l'adjectif.

Les critères mentionnés ci-dessus confirment la thèse que les adjectifs valoratifs précèdent le substantif : *grandes ciudades*, tandis que les adjectifs descriptifs se situent après le substantif quand ils identifient le nom. En guise de conclusion, Lapesa constate que l'opposition entre l'adjectif antéposé et celui qui est postposé en espagnol moderne répond : « [...] a dos oposiciones que forman parte del sistema lingüístico español : una de ellas enfrenta las funciones especificativa y explicativa, haciendo que la primera esté representada por un adjetivo postpuesto al nombre, mientras el representante de la segunda tiene mayor libertad. La otra es una oposición de relevancia expresiva cuyo término marcado corresponde al adjetivo antepuesto y el no marcado al pospuesto. La índole semántica de cada adjetivo facilita o dificulta el ejercicio de cada función, y es factor importante para que pueda entrar en juego la expresividad. » (1975 : 345)

Parmi les théoriciens qui nient l'existence du problème de la position de l'adjectif au sein du syntagme nominal, nous sommes obligés de citer l'opinion de Demonte (1982) qui affirme que l'opposition entre l'antéposition et la postposition n'existe pas. Il propose à la place du point de vue traditionnel la distinction suivante : « [...] el castellano es la lengua que distingue dos valores semánticos del adjetivo por medio de dos funciones : la anteposi-

ción y la colocación del adjetivo en una construcción de predicado nominal. » (1982 : 483)

La postposition aurait donc la fonction intermédiaire entre les deux positionnements mentionnés ci-dessus, elle aurait à la fois les valeurs de l'antéposition et de la construction prédicative. Demonte (1982) est d'avis que le facteur le plus important pour la place de l'adjectif est sa signification et par la suite elle distingue trois classes d'adjectifs selon le type de qualité qu'ils expriment :

- 1) adjectifs qualificatifs : *azul, flaco, feliz, rojo, modesto,*
- 2) adjectifs de relation : *francés, invernal, científico, investigador, almeriense,*
- 3) adjectifs modaux : *mero, real, simple.*

Les adjectifs de relation ont tendance à la postposition, mais ils peuvent se situer avant le nom quand ils ont une valeur affective. Les adjectifs modaux se mettent avant le substantif ce qui résulte de leur fonction déictique. Quant aux adjectifs qualificatifs, ils manifestent la tendance soit à l'antéposition soit à la postposition avec deux valeurs différentes : *un hombre pobre* et *un pobre hombre*, ou avec la même signification dans les deux cas.

En analysant la répartition des éléments dans le syntagme nominal, Pottier (1972) distingue trois types de constructions et il les oppose à la dichotomie traditionnelle entre la postposition et l'antéposition. Il parle de trois valeurs respectives à deux ordres de mots dans le syntagme nominal :

- 1) substantif accompli (au sens conceptuel) + adjectif prédicatif :

un libro interesante
un soldado simple ;

- 2) adjectif prédicatif + substantif accompli (Pottier nomme cette construction « anticipation de discours ») :

una imprevista visita
un interesante libro ;

- 3) adjectivation du processus de substantivation (Pottier appelle cette construction « anticipation de langue ») :

un simple soldado
un gran hombre.

L'ordre substantif-adjectif fait de l'adjectif un véritable qualificatif du nom. Son contenu prédicatif garde toute sa valeur : *una planta trepadora, un gato blanco*. L'ordre adjectif-substantif a deux valeurs :

- 1) soit il représente une anticipation (stylistique, euphonique) de l'adjectif naturellement postposé (dans le cas de l'ordre de discours),
- 2) soit il s'agit d'un ordre de langue dans lequel l'adjectivation intervient avant l'énonciation du substantif ; en conséquence la signification du substantif n'est réalisée qu'avec le concours de l'adjectif, d'où le sentiment d'une union intime entre les deux termes, par exemple : *un buen hombre ≠ un hombre bueno, un simple soldado ≠ un soldado simple*.

Si l'alternance de place de l'adjectif à l'intérieur du syntagme nominal est devenue impossible, même en style poétique, c'est un indice que l'association de discours est devenue une association de langue, ce qui signifie la formation d'un mot composé. Pour clore cette partie de notre réflexion, nous voudrions citer l'opinion de Bello concernant le dilemme syntaxique du positionnement adjectival : «[...] partiendo del hecho de que los adjetivos son de dos modos : o agregando a la significación del sustantivo algo no comprendido en ésta de manera necesaria o natural, o sacando de ella algo está incluido en la misma. El primer tipo de modificador, adjetivo especificativo, particulariza y especifica al sustantivo y se coloca pospuesto. El segundo tipo, el adjetivo epíteto o predicativo, desenvuelve y explica la significación del sustantivo al que, comunmente, se antepone. » (1956 : 18)

V.

ADJECTIF ÉPITHÈTE EN POLONAIS – TENDANCES GÉNÉRALES

Afin d'éclairer et de caractériser la situation syntaxique de l'adjectif épithète en polonais, nous ferons appel à la constatation de Weinsberg : « Zakres występowania szyku stałego i swobodnego jest w różnych językach naturalnych bardzo rozmaity. W języku polskim przeważa na ogół szyk swobodny, znaczący ; w dzisiejszym natomiast języku niemieckim, angielskim, francuskim – szyk stały. » (1983 : 223)

Weinsberg distingue trois types d'ordre des mots dans la phrase :

- 1) l'ordre fixe,
- 2) l'ordre libre signifiant (par exemple : la construction de l'adjectif dans le groupe nominal en polonais) : *liberalna partia* ≠ *partia liberalna*,
- 3) l'ordre libre indifférent.

Weinsberg complète cette typologie par quatre fonctions différentes de l'ordre des mots dans la structure phrastique :

- fonction stylistique,
- fonction affective,
- fonction grammaticale,
- fonction d'insistance.

La tendance naturelle en polonais est celle de placer le subordonné ou qualifiant avant le régissant ou qualifié. Cette constatation signifie qu'en polonais, contrairement à l'ordre progressif en français et en espagnol, l'ordre des éléments dans la phrase peut être qualifié de régressif. Citons-en quelques exemples :

*Ala włożyła także **słomkowy kapelusz**, co rozśmieszyło Marię.*

*Jego ramiona były białe i pokryte **czarnymi włoskami**.*

*Miał **granatowe spodnie i białą koszulę z krótkimi rękawami**.*

*A jednak to był **dobry pies**.*

Doroszewski constate que l'adjectif se trouve avant le nom quand il remplit la fonction d'épithète, après le nom quand sa fonction se rapproche de celle de l'attribut. Les linguistes polonais, parmi lesquels nous voulons citer Szober (1967) et Bąk (1978), partagent l'opinion que le déterminant qui suit le substantif exprime un trait distinctif tandis que l'adjectif antéposé au nom porte sur un trait général, appréciatif et il est un élément si fortement attaché au substantif qu'il forme avec lui une unité lexicale. Dans ce cas-là, l'adjectif joue le même rôle que le substantif, celui de membre identifiant. La prépondérance de l'antéposition en polonais et l'unité lexicale manifestée par l'ordre adjectif-substantif soulignent le caractère synthétique de cette langue. Par contre, la place de l'adjectif après le nom, qui domine en français et en espagnol, donne à ces langues un caractère analytique qui se manifeste d'ailleurs à tous les niveaux de la communication linguistique.

Dans l'antéposition, l'épithète exprime un trait accidentel, c'est-à-dire un trait qui peut appartenir ou non à l'objet qualifié sans influencer sa signification. L'adjectif antéposé possède une valeur affective, subjective et il exprime soit l'appréciation du nom déterminé, soit ses traits physiques (couleur, formes, matière) ou encore ses traits psychiques.

En polonais, l'adjectif se trouve après le substantif dans le syntagme nominal quand il traduit un trait distinctif du nom et quand il le détermine ou le spécialise. Le rôle de ces adjectifs en postposition est de décrire, de définir et de nommer ces traits du nom qui peuvent servir de base à toute classification. L'adjectif postposé permet la sélection des objets semblables. Contrairement aux adjectifs antéposés, ceux-là sont dépourvus d'expressivité et d'affectivité. Weinsberg caractérise cette classe d'adjectifs

postposés de la manière suivante : « Ciekawym i trudnym problemem jest szyk polskiej przydawki przymiotnej [...], można by chyba powiedzieć, że ustawienie takiej przydawki po rzeczowniku oznacza, iż całe połączenie jest tzw. wyrażeniem gatunkującym, czyli jedną z pozycji jakiejś mniej lub bardziej oficjalnej nomenklatury. Można by wręcz zaryzykować twierdzenie, że mamy tu do czynienia z paradygmatyczną kategorią gramatyczną polskiej przydawki przymiotnej: kategorią nomenklaturności czy terminologiczności. » (1983 : 224)

Klebanowska (1985) souligne que la place de l'adjectif dans le groupe nominal ne décide pas de sa fonction syntaxique mais influence sa signification, comme dans les exemples suivants :

*widowisko historyczne ≠ historyczne widowisko,
aktor komiczny ≠ komiczny aktor,
manifestacja pokojowa ≠ pokojowa manifestacja,
upomnienie ojcowskie ≠ ojcowskie upomnienie.*

Buttler (1982) s'inscrit dans le même alignement de la pensée théorique en mettant en relief deux fonctions de l'ordre des mots en polonais :

1) rôle sémantique :

*uczony niewidomy (S) ≠ niewidomy uczony (S)
chory ociemniały (S) ≠ ociemniały chory (S)*

Nous voyons clairement que c'est justement la position dans le groupe nominal qui décide de la signification et de la catégorisation grammaticale : le deuxième élément de l'ordre joue un rôle nominal indépendamment de ses traits morphologiques.

2) fonction stylistique – chaque inversion de l'ordre ordinaire donne un effet stylistique :

*ulgowych biletów brak au lieu de l'ordre plus habituel
biletów ulgowych brak*

La constatation qui en découle se résume dans la possibilité d'existence de trois arrangements des éléments à l'intérieur du syntagme épithétique en polonais :

- 1) antéposition de l'épithète – l'ordre A + S :

szlachetny trybun
dobre wino
stary wódz
straszna tęsknota

- 2) postposition de l'épithète – l'ordre S + A :

ból fizyczny,
rodzaj ludzki

- 3) antéposition ou postposition de l'épithète – l'ordre A + S
ou S + A :

uczciwy człowiek vs człowiek uczciwy.

Dans cette division tripartite, l'attitude émotive de l'énonciateur est un facteur décisif. La détermination envisagée fait placer l'adjectif épithète après le substantif, alors que le besoin d'expressivité le situe avant.

Nous avons pu observer qu'en polonais, on distingue aussi deux positions respectives de l'adjectif épithète auprès du nom : avant ou après le substantif déterminé. Nous pouvons également constater que c'est un trait commun pour les trois langues étudiées qui permettent soit l'antéposition soit la postposition de l'adjectif. A ce trait commun s'opposent portant la prépondérance pour la postposition des adjectifs en français et en espagnol et la tendance à l'antéposition en polonais. Dans les textes parallèles des trois langues en question servant de corpus de référence pour la présente étude, nous avons pu constater la répartition de deux ordres AS ou SA dans la proportion confirmant les tendances linguistiques liées aux différences typologiques dans ces trois langues. Les exemples étudiés montrent la prépondérance de 80% des

cas de l'opposition typique : l'ordre dominant S + A en français et en espagnol se traduit par l'ordre A + S en polonais. Les exemples ci-dessous confirment cette observation :

- 1) *une sûreté* **incroyable**
seguridad **incrédible**
niewiarygodna pewność
- 2) *des cheveux* **brillants**
los cabellos **brillantes**
potyskliwe włosy
- 3) *l'impression* **ridicule**
la impresión **ridícula**
zabawne uczucie
- 4) *une cravate* **rouge**
una corbata **roja**
czerwony krawat
- 5) *une pochette* **brodée**
bolsillo **bordado**
haftowana chusteczka
- 6) *la rue* **principale**
la calle **principal**
główna ulica.

La même régularité concerne les adjectifs formés sur les participes passés que l'usage et la règle grammaticale placent, de préférence, après le nom en français et en espagnol. En polonais, ils se trouvent régulièrement placés avant le substantif :

- 1) *une infirmière* **déléguée**
enfermera **delegada**
oddelegowana pielęgniarka
- 2) *la porte* **ouverte**
la puerta **abierta**
otwarte drzwi

- 3) *à travers ses dents **serrées***
*con los dientes **apretados***
*przez **zaciśnięte** zęby*
- 4) *C'est Jésus **caché!***
*Es Jesús **escondido!***
*Jezus **ukryty!***

Le dernier exemple (4) nous montre un ordre inverse en polonais par rapport à trois autres exemples de la série. Il faut souligner que c'est un ordre exceptionnel vu l'antéposition habituelle de l'adjectif avec un nom propre. Normalement, le nom propre représente une seule et unique personne ou un seul et unique lieu, déjà dégénéralisé et individualisé par la nature même du nom propre qui en termes linguistiques ne signifie pas mais indique une personne concrète, renvoie à un lieu concret. La personne qui porte un nom propre ne peut pas être classée parmi d'autres individus semblables car ce nom la rend unique et elle n'appartient plus à aucune classe ni de personnes ni d'objets. De même, la postposition de l'adjectif par rapport au nom propre n'est justifiée ni du point de vue sémantique ni du point de vue fonctionnel. L'exemple de la position de l'adjectif épithète dans le groupe nominal dont le noyau est constitué par le nom propre met en relief le rôle décisif du contenu conceptuel du substantif qui lui ouvre dans des voies possibles à des fonctions remplies par l'adjectif. Ces fonctions adjectivales sont réalisées selon les préférences syntaxiques qui découlent des traits typologiques de telle ou telle langue.

Parmi les noms propres *Jezus* fait une exception à la règle citée ci-dessus. Dans l'exemple (4) *Jezus ukryty!* nous avons affaire, d'abord, à une phrase exclamative qui très souvent change l'ordre ordinaire de ses composants, deuxièmement, au phénomène de sacralisation et de personnalisation conceptuelle du substantif qui fait naître une union inséparable entre le nom propre et l'être désigné : nom propre = personne. Comme preuve nous pouvons citer le fragment de la Bible : « Na imię Jezus zegnij się każde kolano. » Le nom propre c'est la personne même. Cette constatation concerne aussi le substantif *Bóg* qui dans le contexte syntagmatique nominal se comporte de la même façon que *Jezus*. La

preuve que *Jezus* n'est pas traité comme un nom propre ordinaire par les usagers de la langue polonaise est que l'on ne donne pas ce nom aux enfants, ce qui arrive par exemple dans les pays hispanophones. L'arrangement du syntagme nominal avec *Jezus* dans l'ordre SA *Jezus ukryty* est également possible grâce au concept de la divinité de Jésus qui est seul et unique mais sous plusieurs formes dont chacune renferme sa plénitude. Nous avons donc les arrangements suivants qui nomment différentes formes d'existence de la seule personne divine :

Jezus zmartwychwstały

Jezus przemieniony

Jezus żywy

Dieu omniprésent

Dieu miséricordieux.

Tous ces adjectifs désignent plusieurs formes sous lesquelles la seule et unique personne *Jésus* peut exister.

Pourtant, l'ordre habituel des éléments dans le groupe nominal dont le noyau est constitué par un nom propre¹ est, dans les trois langues, prises en considération dans cette analyse, en antéposition adjectif-substantif :

1) *la **petite** Auguste*

*la **pequeña** Augusta*

***mała** Augusta*

2) *le **noble** Vinicius*

*el **noble** Vinicio*

***szlachetny** Winicjusz*

¹ Il faut également mentionner ici les épithètes qui accompagnent les noms propres des rois comme par exemple *Kazimierz Wielki*, *Zygmunt Stary*, *Pépin le Bref*. Dans ce cas-là, les adjectifs se trouvent en antéposition mais ils se nominalisent et font partie d'un nom propre donné. Comme une marque linguistique de cette recatégorisation ils prennent une majuscule et/ou un article.

- 3) le **vieux** Pérez
el **viejo** Pérez
stary Perez
- 4) le **vieux** Salamano
el **viejo** Salamano
stary Salamano.

L'ordre des mots dans le groupe nominal en polonais, considéré comme normal ou habituel peut être bouleversé chaque fois que l'on veut accentuer l'adjectif, le mettre en relief ou le rendre plus expressif. Klebanowska souligne que : « przedrzeczownikowy szyk przydawki klasyfikującej może być wyzyskany dla zwrócenia na nią szczególnej uwagi odbiorcy wypowiedzi. Zmiana szyku może podkreślić także przydawkę charakteryzującą – umieszcza się ją wtedy po rzeczowniku. » (1985 : 233)

Pour conclure la partie consacrée à la place de l'épithète en polonais, nous pouvons citer Gaertner : « Ostatecznie więc można stwierdzić, że szyk przymiotnika w języku polskim jest zasadniczo przedrzeczownikowy ; po rzeczowniku występują tylko te przydawki, które sygnalizują cechy wyodrębniające, „gatunkujące” przedmiot. » (1924 : 392)

VI.

DIFFÉRENTES VALEURS DE L'ANTÉPOSITION DE L'ADJECTIF DANS LE SYNTAGME NOMINAL

On estime que l'antéposition correspond à une valeur subjective (*un triste personnage*), expressive (*la jolie robe !*), banale, attendue (*ce petit garçon*), ou à une valeur numérale (*la dernière séance*), quantitative, déterminative, ou encore que l'adjectif antéposé fusionne avec son substantif pour former une seule pensée ou pour exprimer une propriété inhérente de celui-ci (*de vertes prairies : 'épithète de nature'*). Le sens de l'adjectif antéposé est souvent affaibli (*l'unique fils*), il peut avoir un sens figuré (*sa brillante carrière*) et il peut qualifier l'acte verbal inclus dans la signification du substantif acquérant ainsi une valeur adverbiale, ce que Nolke (1996) énumère parmi des emplois adjectivaux possibles comme l'antéposition adverbiale (*un énorme mangeur*). Selon la nature de l'adjectif, il est d'usage d'affirmer que, le plus souvent, l'antéposition concerne les adjectifs dits élémentaires (*petit, grand, beau*) et, d'une manière générale, les adjectifs ayant un sens large ou vague ou à usage fréquent. Il faut aussi tenir compte d'un certain nombre de facteurs formels ou syntaxiques. Ainsi, l'antéposition est beaucoup plus fréquente si le syntagme nominal est défini que s'il est indéfini. De même, l'antéposition est favorisée par la présence d'un substantif composé ou polysyllabique et/ou d'un adjectif monosyllabique, et si le syntagme entier est sujet de la phrase.

Dans ce chapitre, nous analyserons plusieurs valeurs de l'antéposition de l'adjectif épithète. L'antéposition est l'une des deux

possibilités pour situer l'adjectif par rapport au substantif dans le groupe nominal. En français, nous distinguons trois types d'antéposition :

- 1) antéposition fixe (plus ou moins obligatoire)
- 2) antéposition conditionnée (instable)
- 3) antéposition voulue, expressive.

Il serait intéressant de voir quelles catégories d'adjectifs ont tendance à l'antéposition. Selon Clédât (1901), les adjectifs épithètes préposés n'ajoutent aucun détail à l'idée exprimée par le substantif, ils se bornent à amplifier ou à amoindrir cette idée, comme pourrait le faire un suffixe augmentatif ou diminutif. Ils nomment les qualités qui peuvent être appelées essentielles, parce qu'elles tiennent à l'essence même de l'objet que l'on veut désigner. Plus le sens d'un adjectif se réduit à contenir uniquement une notion générale de quantité, de qualité, de degré, d'identification ou de nombre, plus cet adjectif tend vers l'antéposition. Dans son analyse de la place de l'adjectif, Blinkenberg prouve que : « Les épithètes tendant vers les sens : « bon-mauvais », « grand-petit », et les adjectifs de degré, d'identification et de nombre sont susceptibles d'être antéposés en dehors de toutes considérations stylistiques. » (1972 : 241) De même, il soutient l'opinion de Clédât concernant la valeur de préfixe augmentatif ou diminutif de l'adjectif antéposé.

D'autres grammairiens signalent la valeur subjective et appréciative de l'adjectif préposé. D'après Clédât, les déterminants d'ordre général, les épithètes de nature et les épithètes adverbiales sont habituellement préposés. Les épithètes adverbiales sont les adjectifs qui marquent la manière et elles équivalent à un adverbe. Elles se placent, comme l'adverbe modifiant un adjectif, avant le terme modifié. Pour Bally (1951), l'adjectif préposé concentre l'attention sur la qualité en elle-même plutôt qu'il ne l'oppose à d'autres qualités. Il faut souligner que l'adjectif préposé et le nom forment une unité de pensée, qu'ils entrent en union très intime, et qu'ils forment une nouvelle entité substantielle qui prend une existence indépendante.

VI. 1.

Adjectifs régulièrement antéposés

Dans ce chapitre, on trouve les adjectifs normalement ou du moins facilement affectifs qui servent au langage de tous les jours pour ajouter au substantif une qualification générale, parfois même banale, applicable à un très grand nombre de choses ou de personnes. Les quatre adjectifs : bon, mauvais, grand, petit sont employés bien plus souvent dans un sens simplement qualificatif que dans un sens déterminatif. Ces quatre adjectifs sont régulièrement antéposés sans égard aux différences de valeur qui dans d'autres adjectifs composent le jeu des deux ordres opposés. Parmi d'autres adjectifs normalement antéposés, on peut citer : *beau, joli, gentil, gros, vaste, vieux, long, court, bref, haut, bas, jeune*.

Nous pouvons constater que le sens des adjectifs mentionnés ci-dessus se rapproche très souvent de la valeur évaluative typique des adjectifs : bon – mauvais. Ce qui a été confirmé par Blinkenberg (1972 : 101) : « Plus le sens de l'adjectif antéposé se rapproche des sens de 'bon – mauvais', 'grand – petit' (qualité, nombre, degré) plus ordinaire et plus naturelle sera l'antéposition ; plus le sens de l'adjectif s'écarte de ces sens, plus exceptionnelle sera l'antéposition, et plus grand, mais plus risqué aussi, sera l'effet stylistique obtenu. »

L'antéposition émotive ne représente aucunement un ordre nécessaire, elle n'est qu'un ordre possible. L'émotion désorganise des constructions équilibrées et elle ne crée rien de définitif, ni antéposition ni postposition.

VI.2.

Antéposition des adjectifs à sens impliqué

C'est une catégorie particulièrement importante de l'antéposition. Elle est représentée par les adjectifs dont le sens est impliqué dans le sens du substantif auquel l'adjectif se trouve uni. Pour ces em-

plais, le caractère particulier de l'antéposition dépend du rapport entre le sens du substantif et celui de l'adjectif.

L'adjectif qui dans d'autres cas remplit une fonction déterminative très nette, peut être dépourvu de cette fonction purement intellectuelle par le fait qu'il se trouve rattaché à un substantif qui implique déjà, dans l'idée de tout le monde ou seulement de celui qui parle et au moment où il parle, la qualité en question. Ainsi, le rôle de l'adjectif change de caractère, celui-ci ne sert pas à délimiter le sens du substantif, il ne fait qu'explicitement l'idée qui y est contenue. L'adjectif servira donc à insister sur une qualité de la chose ou de la personne que désigne le substantif ; c'est à cause de cet accent d'intensité, de cet emploi affectif du caractère particulier, que l'adjectif dont le sens est impliqué dans celui du substantif précède souvent ce dernier, par exemple :

une étroite cellule.

L'adjectif rattaché au même substantif peut avoir, suivant la situation, les deux fonctions différentes, celle qui délimite le sens du substantif et celle qui l'explique. L'antéposition servira à différencier le sens de l'expression ; la place de l'adjectif prend donc ici une valeur logique très nette, absolue ; et les cas entrent dans la catégorie : deux ordres – deux sens, avec cette particularité cependant, que ce n'est pas le sens de l'adjectif qui change mais le sens du groupe par le rétrécissement de l'extension de l'idée contenue dans le substantif, par exemple :

les heureux amants – l'adjectif porte sur tous les amants,
les amants heureux – l'adjectif exprime une délimitation,
nos écrivains médiocres – l'adjectif distingue une partie des écrivains,
nos médiocres écrivains – l'adjectif qualifie tous les écrivains de médiocres.

La qualité inhérente, que l'adjectif antéposé accentue, est le plus souvent une qualité connue, ou supposée telle. Un adjectif

qui au commencement d'un récit se trouve employé comme attribut, parce qu'il est nouveau et qu'il représente un jugement actuel, ou qui est employé du moins comme épithète postposée avec un sens déterminatif, prédicatif, reviendra souvent dans la suite du récit comme un simple 'epitheton ornans' (épithète de nature), ayant pour fonction de rappeler cette qualité déjà mentionnée.

Le substantif que précède un adjectif à sens impliqué est le plus souvent déterminé par la situation, ce qui grammaticalement s'exprime par le fait que le substantif est accompagné, soit de l'article défini, soit de l'adjectif possessif ou démonstratif.

L'étude de la place de l'adjectif se rattachant à un nom propre permet de saisir avec une netteté particulière les tendances générales. Le fait que le nom propre comporte par définition le maximum de compréhension, c'est-à-dire, contient le maximum de qualités impliquées, explique suffisamment la prépondérance de cette antéposition spéciale dans les noms propres. Les adjectifs sont tous des épithètes de nature, qui varient par le degré de banalité de la qualification, mais qui présentent en commun une absence de valeur déterminative, par exemple :

le stoïque Corneille
le tendre Racine
la religieuse Irlande
la fertile Touraine.

La postposition devient la règle, dès que l'adjectif prend une fonction déterminative, servant à distinguer à l'intérieur du concept que nous nous formons de la personne, de la ville, du pays, etc. en question, des états différents. L'adjectif dans ces cas est l'équivalent d'une proposition temporelle ou d'une proposition relative déterminative.

Faucher (1971) souligne le fait que l'existence de la loi de postposition de l'adjectif en français est la condition des possibilités d'effets de l'antéposition. Il y a toujours un ordre qui domine dans le syntagme nominal et qui fait naître des effets sup-

plémentaires de l'ordre inverse. L'adjectif antéposé peut soit s'agglomérer au déterminatif soit faire corps avec le substantif (comme préfixe) ou il peut être ressenti comme un corps étranger (dans ce cas-là, il a une valeur d'incise). L'adjectif antéposé renforce très souvent l'idée exprimée par le déterminatif, par exemple :

- 1) les adjectifs quantitatifs qui spécifient l'information numérique véhiculée par l'article, par exemple :

les nombreux adhérents
les rares visiteurs
l'unique représentant ;

- 2) les adjectifs qui sont des spécifiants de l'idée possessive, par exemple :

mon propre fils ;

- 3) les adjectifs qui sont des spécifiants de l'idée démonstrative, par exemple :

la même idée
l'autre rêve.

Nous pouvons dire que les adjectifs épithètes antéposés reprennent, développent, précisent une information contenue dans le déterminatif.

Le second cas de l'antéposition, celui d'intégration de l'adjectif dans le substantif, a été souligné par plusieurs linguistes (Reiner 1968, Grevisse 1959), et se déduit aussi de la règle de la postposition de l'épithète. Nous pouvons distinguer différentes modalités de l'absorption :

- la lexicalisation de la séquence adjectif – substantif, par exemple :

un brave garçon

— l'emploi adverbial de l'adjectif antéposé, par exemple :

*un petit nerveux, un grand fumeur*¹.

Le troisième cas concerne les adjectifs qui ne sont rattachés ni au déterminatif ni au substantif, ils sont donc ressentis comme une incise. Ce cas explique ce que l'on appelle traditionnellement des emplois intensifs ou affectifs. Les travaux de Faucher (1971) montrent clairement qu'il renonce à la notion d'épithète pour décrire la fonction de l'adjectif. Il le fait au profit de quatre fonctions de l'adjectif :

- 1) spécifiant du déterminatif,
- 2) élément du substantif,
- 3) attribut,
- 4) dénotative (dégénéralisante, restrictive, distinctive).

Les exemples de l'antéposition dans les trois langues à la fois, dans les phrases parallèles sont peu nombreux (environ 5%), étant donné que cette construction est en minorité en français et en espagnol, par exemple :

- 1) *une **belle** robe*
*un **lindo** vestido*
***piękna** sukienka*

1 On pourrait constater qu'à côté de l'emploi adverbial de certains adjectifs antéposés, la postposition donne également lieu à ce type de fonction : « Aunque Matte Bon (1998 : 188) considera que en español los usos adverbiales del adjetivo son limitadísimos en comparación con otros idiomas, hay que afirmar que, de todos modos, son mucho más frecuentes que en polaco (donde prácticamente no se dan). Por parte española, podríamos citar usos como :

- *respirar hondo,*
- *costar (algo) caro,*
- *sujetar (algo) fuerte,*
- *hacer (algo) rápido.*

Algunos de los adjetivos castellanos tienen usos adverbiales tan frecuentes que ya se van lexicalizando como adverbios. Serían, entre otros : *alto, bajo, barato, caro, claro, convencido, decidido, derecho, falso, fuerte, justo, lento, recto, regular, seguro* (Matte Bon, 1998 : 188). » (Baran 2017 : 346)

- 2) un **vrai** copain
un **verdadero** camarado
prawdziwy kumpel
- 3) sa **seule** amie
su **única** amiga
jej **jedyna** przyjaciółka
- 4) un **vieil** ami
un **viejo** amigo
stary przyjaciel (l'adjectif au sens figuré)
- 5) une **ancienne** dactylo²
antiqua dactilógrafa
dawna maszynistka
- 6) les **jeunes** gens
les **jóvenes**

młodzi ludzie, (ou même une forme plus courte *młodzi*, *ci młodzi* dans le contexte permettant de décoder le sens 'młodzi ludzie' ; car en fonction du contexte *młodzi* peut signifier 'młoda para' ou 'nowożeńcy' dans la phrase « Gdzie młodzi jadą w podróż poślubną ? ». Dans ce type de construction en antéposition de l'adjectif face au substantif à caractère général, par exemple : *ludzie*, *gens*,

2 Ce type d'adjectifs, qui ont apparemment deux significations différentes en fonction de leur position dans le syntagme nominal, sont appelés par Nolke (1996 : 56) adjectifs ambigus ou homonymes : « [...] le même adjectif semble avoir des significations nettement différentes dans l'antéposition et la postposition : [...] *du nouveau vin* est celui que l'on a depuis peu ou que l'on commence à boire ; *du vin nouveau* est du vin nouvellement fait. *Une nouvelle robe* est une robe numériquement différente de celle que l'on vient de quitter ; *une robe nouvelle* est une robe à la mode. Antéposé, nous avons *nouveau* opposé à *antérieur*, postposé *nouveau* opposé à *vieux*. Antéposé, *nouveau* acquiert donc une valeur numérale, postposé, une valeur classificatrice. Une explication semblable s'applique également pour d'autres adjectifs de ce type, par exemple : *ancien*. *Une ancienne mode* est une mode qui est passée, alors qu'*une mode ancienne* est une mode qui existait il y a longtemps mais qui peut toujours servir de référence. »

nous pouvons observer un transfert catégoriel pendant lequel l'adjectif se nominalise en renfermant aussi le sens véhiculé par le nom postopsé : 'ludzie, nowożeńcy'. Le sens potentiel de l'adjectif 'młodzi' peut donc s'actualiser soit au sens 'młodzi pod względem wieku biologicznego' soit 'młodzi stażem, okresem trwania jakiegoś stanu'. Dans cet exemple, donc, l'adjectif forme une unité lexicale et sémantique avec le substantif, ce qui est le plus visible dans la version espagnole où nous avons un seul lexème, une seule forme grammaticale.

- 7) un **petit** bâtiment
un **pequeño** edificio
mały budynek
- 8) un **grand** mouchoir
un **gran** pañuelo
duża chusteczka
- 9) à mon **grand** étonnement
con **gran** asombro mío
ku memu **wielkiemu** zdziwieniu.

Cet exemple illustre la situation où l'adjectif perd une partie de sa signification (son sens concret d'une grandeur physique) pour renforcer la signification du substantif.

- 10) un **bon** vin
el **buen** vino
dobre wino
- 11) ce **gigantesque** Lygien
aque **gigante** Ligio
ów **olbrzymi** Lig
- 12) une **terrible** nostalgie
una **terrible** nostalgía
straszna tęsknota

(Dans ce cas-là se manifeste une valeur purement émotive de l'adjectif.)

- 13) *en de **semblables** occurrences*
*en **tales** casos*
*w **podobnych** wypadkach*

(Ici, la valeur de l'adjectif se rapproche de la signification d'un adjectif démonstratif qui dans l'arrangement du groupe nominal a une place bien définie en se situant toujours avant le substantif.)

- 14) *une **courte** délibération*
*una **corta** discusión*
***krótka** narada*
15) *le **jeune** homme*
*el **joven***
***młody** człowiek (młodzieniec)*

(Ici, le groupe nominal constitue un mot composé, une unité sémantique.)

Parmi les différents facteurs susceptibles d'expliquer les antépositions, le plus important est la réduction de sens de l'adjectif et la tendance à s'unir conceptuellement avec le substantif qui suit. Il ne faut pas non plus négliger la posture émotive du locuteur qui se réalise assez souvent par l'antéposition de l'adjectif, définie comme un arrangement à caractère émotif³.

³ Selon la classification proposée pour ce groupe d'adjectifs en espagnol, nous avons les adjectifs suivants (Baran 2017 : 334–336) : « La anteposición que supone una actitud apreciativa nos lleva a la mención de un grupo de adjetivos españoles que, según su posición y el sustantivo al que modifiquen adquieren significados diferentes.

Así, pueden cambiar de significado (a menudo para conseguir un efecto estilístico), según vayan ante- o pospuestos:

ANTIGUO antepuesto – que ya no lo es (*antiguas casas*)
 pospuesto – viejo (*casas antiguas*)

GRAN/GRANDE	antepuesto - de mucha calidad (<i>gran concierto</i>) pospuesto - de mucho tamaño (<i>piso grande</i>)
NUEVO	antepuesto - distinto a otro anterior (<i>nuevo planteamiento</i>) pospuesto - reciente (<i>modalidades nuevas</i>)
PEQUEÑO	antepuesto - sin importancia (<i>pequeño examen</i>) pospuesto - de poco tamaño (<i>casa pequeña</i>)
POBRE	antepuesto - que da lástima (<i>pobre hombre</i>) pospuesto - que no tiene dinero (<i>parientes pobres</i>)
PURO	antepuesto - intensifica el sustantivo (<i>pura energía</i>) pospuesto - que no tiene nada añadido (<i>algodón puro</i>)
SIMPLE	antepuesto - sin importancia (<i>simple equivocación</i>) pospuesto - sencillo / tonto (<i>pregunta simple</i>)
TRISTE	antepuesto - escaso, sin importancia (<i>triste comida</i>) pospuesto - sin alegría (<i>empleado triste</i>)
VERDADERO	antepuesto - intensifica el sustantivo (<i>verdadero canalla</i>) pospuesto - auténtico (<i>cuadro verdadero</i>)
VIEJO	antepuesto - antiguo y generalmente apreciado (<i>viejo amigo</i>) pospuesto - de mucha edad (<i>bruja vieja</i>).
Cambian de significado según su posición:	
CIERTO	antepuesto - un/a, algo de (<i>cierto detalle</i>) pospuesto - verdadero (<i>hecho cierto</i>)
COCHINO	antepuesto - sin valor (<i>cochina herencia</i>) pospuesto - sucio (<i>bestia cochina</i>)
MALDITO	antepuesto - malo, despreciable (<i>maldita ley</i>) pospuesto - que sufre una maldición (<i>monjes malditos</i>)
MISMO	antepuesto - uno solo, no distinto (<i>el mismo día</i>) pospuesto - ese y no otro (<i>esa chaqueta misma</i>)
PROPIO	antepuesto - suyo, no de otros (<i>propia casa</i>) pospuesto - particular (<i>actitud propia</i>)
ÚNICO	antepuesto - solo uno/a (<i>única solución</i>) pospuesto - excepcional (<i>obra única</i>)

VARIOS/AS antepuesto - algunos/algunas (*varios millones*)
pospuesto - distintos/as (*gastos varios*)

En las oraciones exclamativas los siguientes adjetivos adquieren un valor irónico cuando van antepuestos:

BONITO - malo, despreciable (*¡Bonita situación!*, dicho de una situación que no nos gusta nada)

DICHOSO - molesto, malo (*¡Dichoso año!*, referido a un año que no resulta nada bueno)

MENUDO - de mucho valor o tamaño, valiente, con mucha personalidad, etc. (*¡Menuda mujer!*, dicho de una mujer que mide, por ejemplo, más de dos metros)

VALIENTE - ridículo, despreciable (*¡Valiente soldado!*, en relación a un soldado que huye del campo de batalla).

Vale la pena mencionar también un grupo de adjetivos que han fijado su posición junto a ciertos sustantivos o en un determinado tipo de colocaciones. De este modo:

→ algunos adjetivos cuyo significado se asemeja al de los determinantes (fundamentalmente indefinidos) suelen aparecer en posición antepuesta:

escaso, raro (= poco), *Tienen escaso éxito.*,

frecuente (= mucho), *Hacemos frecuentes salidas.*

→ BUEN y MAL antepuestos pueden tener un valor ponderativo:

buen: mucho o grande, importante, *Se ha quedado en casa un buen rato.*,

mal: poco o pequeño, sin importancia, *Dice que es muy generoso, pero no me ha ofrecido ni un mal bocadillo que comerme.*

→ BUENO y MALO van antepuestos en numerosas frases hechas y colocaciones:

hacer buenas migas, de buen grado, ver con buenos ojos, tener mala leche, tener mala pata, ser de buen/mal agüero, actuar de buena/mala fe, buen/mal gusto, buen/mal humor, buena/mala cara.

→ algunos adjetivos antepuestos aparecen en expresiones (a menudo de carácter adverbial) tipo: *en resumidas cuentas, en contadas ocasiones, a viva fuerza, a duras penas, a simple vista...*

→ en las agrupaciones «adjetivo + sustantivo que expresa un concepto único» también domina la anteposición:

libre cambio, libre albedrío, vil metal, alta tensión, alta mar, alta costura, altas instancias, alta tecnología, Alta Edad Media, pequeña burguesía, pleno apogeo, rancio abolengo, sincero pésame, etc. »

Quant aux facteurs formels de l'antéposition, ils s'expliquent comme le résultat de quelques facteurs plus profonds, ou plus précisément, comme résultant de différentes contraintes sémantiques liées aux différents éléments dont se compose le syntagme substantival. C'est la raison pour laquelle il ne peut s'agir que de tendances. On doit donc s'attendre à ce qu'il n'y ait pas de règles proprement formelles. En revanche, ces tendances peuvent se combiner pour se renforcer ou s'affaiblir mutuellement. De plus, elles semblent presque toujours susceptibles d'être annulées par des propriétés particulières du contexte. On a vu que l'antéposition est beaucoup plus fréquente si le syntagme nominal est défini que s'il est indéfini. Si nous admettons que la fonction fondamentale du déterminant indéfini est de présenter les référents du syntagme nominal comme nouveaux (nouveaux dans l'univers du discours ou dans l'espace mental), nous comprenons que ces syntagmes aient tendance à provoquer la focalisation de l'adjectif. En effet, en tant que modificateur sémantique, c'est en général l'adjectif qui est responsable des traits nouveaux introduits.

La position du syntagme nominal dans la phrase entière n'est pas non plus sans importance pour le positionnement de l'épithète à son intérieur. Si le syntagme entier est sujet de la phrase l'antéposition est favorisée, alors que la postposition est de règle si le groupe nominal est complément d'attribut ou apparaît dans le contexte de la négation *ne ... pas*. Nolke (1996 : 54) en présente l'explication suivante : « Dans le contexte *pas...de*, l'article partitif réduit 'de', peut en effet être conçu comme un marquage syntaxique du fait que le syntagme substantival est foyer de la négation. Le syntagme entier est ainsi présenté comme le résultat d'un choix fait à l'intérieur d'un paradigme. Or, [...], c'est en général l'adjectif qui est responsable des traits gouvernant cette sélection. Nous pouvons donc conclure que la focalisation majeure favorise très fortement la focalisation (mineure) de l'adjectif et, [...], sa postposition.

Que certains adjectifs s'antéposent fréquemment, alors que d'autres sont hostiles à l'antéposition, c'est une conséquence immédiate de l'hypothèse de la focalisation ou non focalisation de l'élément adjectival dans le syntagme. Cela s'explique par le fait

que le sémantisme des divers adjectifs les rend plus ou moins aptes à être focalisés. En règle générale, plus un adjectif a de sèmes spécifiques plus il favorise la focalisation et, plus grande est la tendance à sa postposition. C'est la raison pour laquelle les adjectifs dits élémentaires sont le plus souvent antéposés. Or, même pour ces adjectifs, l'antéposition n'est qu'une tendance bien qu'elle soit très forte. Par contre, il est clair que les adjectifs de couleur ayant un sens bien spécifique se situent dans la postposition. Particulièrement spécifiques sont également les adjectifs relationnels qui relient deux notions nominales, comme, par exemple : *une ville polonaise*, où l'idée nominale d'une ville est liée à l'idée nominale d'un pays. Si l'on efface le sème relationnel, le syntagme se décompose entièrement. C'est pour cette raison que les adjectifs de relation proprement dits acceptent uniquement la postposition, sauf dans leurs emplois connotatifs où l'antéposition est acceptable. Ces connotations dépendent évidemment de facteurs socio-culturels, et c'est en ce sens que ce type de facteurs peuvent influencer le choix de position de l'adjectif épithète dans le syntagme nominal. Dans l'antéposition, un adjectif normalement postposé perd de ses sèmes spécialisés, ce qui peut avoir une large gamme d'effets divers (valeur subjective, connotative, banale, anaphorique, métaphorique, d'épithète de nature, adverbiale).

VII.

DIFFÉRENTES VALEURS DE LA POSTPOSITION DE L'ADJECTIF DANS LE SYNTAGME NOMINAL

Dans la postposition de l'adjectif a, dans la plupart des cas, une valeur objective (*un personnage triste*), distinctive (*l'eau pure*), qualificative ou classificatrice (*la robe verte*). Véhiculant une information proprement nouvelle, il y exprime une pensée distincte de l'idée exprimée par le substantif, il garde sa valeur pleine, son sens littéral (*une lampe brillante*) et correspond souvent à une proposition subordonnée relative. La nature de l'adjectif joue également un rôle essentiel dans le positionnement de celui-ci dans le syntagme nominal : les adjectifs relationnels, les adjectifs de couleur, ceux ayant un sens précis (*spacieux*) ou technique, se postposent au substantif. La postposition est également favorisée par la présence d'un substantif monosyllabique et/ou d'un adjectif polysyllabique. L'adjectif est d'habitude postposé si le syntagme est complément d'attribut ou apparaît dans le contexte *pas ... de*. Nolke (1996 : 40) affirme que la postposition « est obligatoire si l'adjectif a des compléments valentiels (*un homme fier de sa femme*). »

Parmi les linguistes étudiant le problème de la place de l'adjectif épithète, nous pouvons en citer plusieurs comme, par exemple : Clédat (1901), Reiner (1968) qui constatent que les adjectifs postposés au substantif ajoutent à l'idée exprimée par celui-ci un détail caractéristique, différentiel et que ce sont des qualités non essentielles ou circonstancielles qu'ils expriment. Damourette et Pichon estiment que : « [...] l'adjectif postposé n'apporte aucune

modification de la substance, il attribue au substantif une qualité permanente lui appartenant. Ainsi, l'idée exprimée par le substantif est complétée mais elle n'est pas modifiée, comme ce sera le cas pour l'adjectif préposé. » (1930 : 45)

Les classements traditionnels veulent voir parmi les adjectifs postposés ceux qui désignent :

- la nationalité,
- le culte,
- la position sociale,
- la classification administrative,
- la classification technique,
- la classification scientifique,
- les classifications historique et géographique,
- la couleur,
- la forme.

Quant à la caractéristique morphologique, se postposent généralement les adjectifs exprimés soit par les participes passés (adjectifs verbaux) soit par les participes présents. Si l'on veut trouver des traits sémantiques communs aux adjectifs postposés, il faut souligner avant tout leur caractère déterminatif et leur valeur objective. Marouzeau est d'avis que : « [...] l'adjectif déterminatif énonce une qualité qui n'est pas donnée comme inhérente à l'objet, qui ne lui est attribuée que secondairement comme par l'effet d'un raisonnement et d'une réflexion. » (1953 : 134)

Nous pouvons voir ici la coïncidence avec l'attitude d'objectivation exprimée par l'adjectif postposé dont Reiner (1968) parle dans son étude. La même constatation est présente chez Blinkenberg (1933) qui souligne le caractère logique et objectif de l'adjectif postposé qui est très souvent réservé à des emplois définitionnels, techniques, excluant toute émotivité¹. L'adjectif postposé délimite

¹ Dans l'analyse consacrée à l'adjectif qualificatif, nous avons souligné le même trait distinctif des adjectifs postposés : « En cuanto al adjetivo postpuesto, suele afirmarse que su función es fundamentalmente distintiva, o sea, este tipo de adjetivos sirven para describir, definir o especificar más claramente las propiedades consideradas como "particulares" del sustantivo o de toda la agrupación <sustantivo + adjetivo>. Además, la peculiaridad del adjetivo pos-

le sens du substantif ce qui implique une opération logique et objective de la part de celui qui parle. L'adjectif en postposition a une valeur objective, donc tout ce qui est emploi précis, déterminatif de l'adjectif se réalise dans le domaine de la postposition. Pourtant, l'adjectif postposé peut très bien avoir une valeur émotive très forte car l'émotion ne s'exprime pas en première ligne par la place du mot, mais par l'accent d'intensité qui peut porter sur le dernier mot du groupe syntagmatique et qui y est même naturellement attaché. C'est un fait très souvent souligné par les linguistes (Blinkenberg 1933, Luján 1980, Klebanowska 1985) qui avancent également l'opinion que c'est plutôt chaque rupture de l'ordre ordinaire, naturel, d'une langue donnée, qui est à l'origine de l'effet stylistique et qui est plus importante comme facteur d'un effet stylistique que la position respective elle-même (antéposition ou postposition) de l'adjectif par rapport au nom dans le groupe nominal. Quant à la position adjectivale, Blinkenberg est d'avis que : « [...] des notions plus riches en contenu et plus faibles en étendue, des notions qui s'opposent entre elles, bref tout ce qui est détermination exacte et à plus forte raison tout ce qui est langage technique, tout cela c'est le domaine incontesté de la postposition. » (1933 : 112)

Nous pouvons donc formuler une règle générale de la postposition des adjectifs qui dit que plus un adjectif est réservé à des emplois définitionnels et techniques, plus régulièrement il sera placé en postposition par rapport au substantif. Postposé, l'adjectif dé-

puesto consistiría en la predisposición a expresar rasgos y propiedades del nombre que pueden servir como base para toda una delimitación clasificatoria. Según Weinsberg (1983 : 224), la posposición del adjetivo en polaco equivaldría en numerosos casos a la constitución de “una categoría fundadora de una clase específica”, de ahí que los adjetivos pospuestos aparezcan con frecuencia en distintos tipos de clasificaciones terminológicas. En la terminología médica polaca, por ejemplo, hablaremos de distintos tipos de heridas (pol. *rana*), posponiendo el adjetivo: *rana cięta* (*herida cortante*), *rana kłuta* (*herida punzante*), *rana miażdżona* (*herida por aplastamiento*), *rana otwarta* (*herida abierta*), *rana szarpana* (*herida lacerante*), *rana postrzałowa* (*herida de bala / herida por arma de fuego*).» (Baran 2017 : 339)

termine le sens du substantif en le délimitant du tout conceptuel par une opération qui est avant tout logique et objective. Par contre, antéposé, l'adjectif englobe le substantif dans une qualification générale, un jugement à caractère fortement affectif à ses débuts qui devient très souvent banal dans son développement ultérieur.

VII.1.

Adjectifs régulièrement postposés

Si l'on ne peut pas assigner de place normale à l'adjectif ni en français ni en espagnol, on peut affirmer du moins que la postposition est normale pour la grande majorité des adjectifs français et espagnols et la seule possible pour un très grand nombre. Si l'antéposition se maintient en face de cette majorité considérable, c'est que les adjectifs qui sont susceptibles d'être antéposés appartiennent pour la plupart des cas au vocabulaire central de la langue de tout le monde dont la fréquence d'usage dépasse largement celle du lexique habituellement postposé. Cette différence est particulièrement visible à l'oral qui privilégie l'antéposition des adjectifs les plus fréquents, mais l'approche textuelle prouve la prépondérance de la postposition. Les exemples fournis par les textes analysés pour les besoins de cette étude montrent une nette domination de la postposition en français et en espagnol face à la tendance inverse en polonais :

- 1) *des attaques* **nocturnes**
aventuras **nocturnas**
nocne rozboje
- 2) *sa nature* **impérieuse**
la naturaleza **independiente**
samowolna *natura*
- 3) *le signalement* **exact**
una descripción **detallada**
dokładny opis

- 4) *une mort* ***misérable***
una muerte ***miserable***
nędzna śmierć
- 5) *ces groupes* ***obscurs***
aquellos grupos ***sombríos***
ciemne gromady
- 6) *une supposition* ***terrible***
una suposición ***terrible***
straszne przypuszczenie
- 7) *femmes* ***nues***
mujeres ***desnudas***
nagie kobiety
- 8) *la terre* ***fraîche***
la tierra ***fresca***
świeża ziemie
- 9) *les rues* ***avoisnantes***
las calles ***inmediatas***
przyległe zaułki
- 10) *les pavés* ***inégaux***
el pavimento ***desparejo***
nierówny bruk.

La postposition s'avère un ordre typologiquement privilégié par les langues positionnelles à dominante descendante (du point de vue de l'ordre des mots préféré par telle ou telle langue : un élément régissant qui précède un élément régi) comme le français et l'espagnol, qualifiées de langues centrifuges dont l'ordre prépondérant dans le syntagme nominal est substantif + adjectif. C'est un ordre syntaxique progressif qui ouvre la perspective de l'élément déterminé à des éléments subordonnés. L'ordre adjectif + substantif, privilégié par le polonais, se caractérise par un arrangement syntaxique régressif : un élément régi précède un régissant.

VII.2.

Adjectifs modifiés par des adverbes

La présence de l'adverbe modifiant l'adjectif dans le groupe nominal favorise la postposition de l'épithète en français et en espagnol. Pourtant, les adjectifs habituellement antéposés accompagnés des adverbes courts : *très, peu, assez, bien* ne changent pas de place au sein du groupe nominal, par exemple :

— *un assez long moment – un rato bastante largo- dość długi moment,*

mais d'autres adjectifs se mettent en postposition :

— *un sentiment un peu puéril – un sentimiento un poco pueril – uczucie nieco dziecinne,*

— *ces maisons bien dessinées – aquellas casas bien dibujadas – domki wyraźnie narysowane.*

— *ses cheveux assez fins – los cabellos bastante finos – jego dość rzadkie włosy.*

Parmi les adjectifs régulièrement postposés en français et en espagnol, nous pouvons énumérer ceux qui indiquent la forme, la nationalité, l'appartenance, la situation géographique, la couleur :

— *des croûtes rougeâtres, sa moustache blanche, les yeux bleus, los ojos azules.*

Dans tous les exemples de la postposition mentionnés ci-dessus, nous pouvons constater l'influence des facteurs énumérés par les linguistes, jouant un rôle important pour cette arrangement du syntagme nominal : objectivité de l'emploi des adjectifs postposés, leur sens référentiel, présence d'un adverbe.

VII.3.

Postposition des adjectifs accompagnés du complément

Quand l'adjectif dans le groupe nominal est accompagné du complément, il suit obligatoirement le substantif. Cette règle est valable pour les trois langues où le développement du groupe adjectival

impose sa postposition. Cet arrangement est bien sûr justifié par les contraintes d'ordre syntaxique qui mettent un élément déterminant et lui-même déterminé par d'autres composants du groupe adjectival après le noyau nominal. Ce qui est à souligner dans ce type de construction, c'est le caractère formel des adjectifs accompagnés du complément : ce sont le plus souvent des participes passés en fonction d'adjectifs dont la provenance verbale est très bien visible dans leur forme ce qui fait penser à l'emploi attributif de ces adjectifs. Vu que l'attribut se situe après l'élément déterminé et qu'il sous-entend un verbe copule, la postposition reflète le caractère positionnel des phrases françaises et espagnoles. En voilà quelques exemples :

- 1) *la maison habillée de verdure et prête pour le festin*
casa adornada con verde hierba y preparada para la fiesta
dom ubrany w zieleń bluszczów i gotowy do uczyty
- 2) *le visage contracté de douleur*
rostro contraído por el dolor
twarz ściągnięta przez ból
- 3) *un nez truffé de points noirs*
la nariz mechada de puntos negros
nos naszpikowany wągrami
- 4) *une plage resserrée entre des rochers et bordée de roseaux*
una playa encerrada entre rocas y rodeada de cañaverales
plaża wciśnięta między skały i obrzeżona trzciną
- 5) *la bouche brûlée par l'amertume du sel*
a boca quemada por la amargura de la sal
usta spalone solą.

L'interprétation sémantique des adjectifs verbaux en fonction d'épithète est toujours problématique. Au niveau morphologique, l'adjectif, dit verbal, renvoie au verbe dont il est censé dériver. Il

faut aussi remarquer que cette parenté formelle n'implique pas nécessairement que l'adjectif soit un adjectif verbal. Selon la forme de l'adjectif considéré, nous pouvons distinguer deux types d'adjectifs verbaux : un adjectif verbal présent, les formes adjectivales en -ant, (*payant*), et un adjectif verbal passé, les formes adjectivales en -é comme, par exemple : *parlé*. Il y a des divergences quant au statut même d'adjectif verbal des formes participiales. Pour certains grammairiens, l'adjectif verbal présent garde un potentiel sémantique verbal, pour d'autres, il est privé de fonction verbale. La même constatation concerne l'adjectif verbal passé qui peut être traité soit comme un simple qualificatif, soit comme un adjectif verbal. Dans le cas des adjectifs verbaux, il existe un critère apparemment simple pour savoir si, outre sa forme participiale, l'adjectif considéré est bien verbal ou non. On considère en effet que parmi les adjectifs à forme participiale, seuls ceux qui n'ont plus de rapport sémantique direct avec le verbe-base peuvent être antéposés au nom qu'ils qualifient comme épithète. Les linguistes (Wartburg 1947, Forsgren 1978, Wilmet 1981) se mettent en générale d'accord sur le fait que l'on place après le nom les participes passés pris adjectivement et beaucoup d'adjectifs verbaux en -ant. Les participes employés comme épithètes sont le plus souvent postposés au substantif : les adjectifs verbaux passés se postposent toujours (*une route pavée, les mains jointes*), à de rares exceptions près, tandis que, pour les adjectifs verbaux présents, la tendance reste à la postposition mais les vrais adjectifs peuvent s'antéposer (les vrais adjectifs étant ceux dont le verbe de base n'est plus employé, n'existe pas, ou n'a jamais existé). En résumé, les adjectifs verbaux ne peuvent s'antéposer : seuls les adjectifs non verbaux possèdent cette possibilité².

2 Le sémantisme des adjectifs verbaux peut être défini de différentes manières. On peut énumérer plusieurs interprétations possibles : « Los adjetivos deverbales califican al nombre a través de la referencia a la acción que el sujeto realiza o al estado en que se encuentra (puede ser también el proceso al que el sujeto denotado se somete). Entre las relaciones repertoriadas por Wilk-Racięska (2004 : 166–170), determinadas estas por factores de corte semántico, se hallan :

Le participe en fonction d'épithète se situe après le substantif en français et en espagnol tandis qu'en polonais il s'antépose au nom sans avoir la possibilité de se déplacer après le substantif aussi bien du point de vue stylistique que sémantique. Nous avons donc des constructions telles que :

1) *les rideaux entrebâillés*

las cortinillas entreabiertas

rozsunięte firanki vs firanki rozsunięte (cette dernière construction suggère un développement complémentaire de *rozsunięte*, parce que la postposition introduit une valeur restrictive, terminologique et

-
- relación <sujeito : actividad>: *vendedor ambulante/handlerz obwoźny, mirada seductora/uwodzicielskie spojrzenie, mimbres flexible/giętka wiklina, sustancia pegajosa/substancja klejąca; manzana podrida/zgnile jabłko, hombre depravado/zdeprawowany człowiek, persona debilitada/osłabiona osoba;*
 - relación <objeto : actividad>: *tierra de cultivo/labrantía/laborable/ziemia uprawna; plantas cultivadas/rośliny uprawne;*
 - relación <resultado : actividad>: *herida incisa/rana cięta, enfermedad congénita/choroba wrodzona;*
 - relación <medio : actividad>: *medidas preventivas/środki zaradcze, papel de lija/papier ścierny;*
 - relación <lugar : actividad>: *río navegable/ rzeka żeglowna, centro penitenciario/ośrodek penitencjarny;*
 - relación entre dos actividades:
 - a) <relación de finalidad>: *discurso laudatorio/mowa pochwalna,*
 - b) <relación resultativa>: *actividad nociva/szkodliwa działalność,*
 - c) <relación entre la actividad (N) y el modo de efectuarla (Adj.)>: *danza hablada/taniec słowny.*

Apuntemos todavía que la tradición gramatical polaca distingue los adjetivos deverbales derivados a partir de las formas personales del verbo. Se trataría, en concreto, del paso de la categoría de los participios ("imiesłowy") a la de los adjetivos (por ejemplo: *pracujący* ['człowiek pracujący' = persona que trabaja]; *doświadczający* [podmiot doświadczający = sujeto que experimenta [algo]]). » (Baran 2017 : 327–328)

au niveau sémantique l'adjectif *rozsunięte* reste en opposition avec la valeur de la postposition en polonais). Le même mécanisme se laisse observer dans les exemples suivants :

2) *des esclaves fouettés*

los esclavos azotados

smagani niewolnicy vs **niewolnicy smagani* (une construction contradictoire au plan syntagmatico-sémantique)

3) *une rage rentrée*

rabia contenida

tłumiona złość vs **złość tłumiona*

4) *le cou tendu*

el cuello extendido

wyciągnięta szyja vs **szyja wyciągnięta*

5) *le soleil débordant*

el sol desbordante

przelewające się słońce vs **słońce przelewające się*

6) *le veston très cintré*

chaqueta muy ajustada

zbyt wciężta marynarka vs *marynarka zbyt wciężta* (la présence d'un adverbe d'intensité renforce le potentiel qualificatif de *wciężta* en mettant l'accent sur la qualité de *wciężta* ce qui affaiblit l'aspect verbal de l'action qui exigerait un complément. De même, l'ajout d'un adverbe rend cette expression plus acceptable).

7) *Jeff Koons venait de se lever de son siège, les bras lancés en avant* dans un élan d'enthousiasme.

Jeff Koons wstawał z fotela, wyrzucając ramiona do przodu w geście entuzjazmu.

La postposition des adjectifs déverbaux en français et en espagnol est imposée par leur caractère sémantique profondément verbal qui s'actualise dans la version polonaise citée ci-dessus. Les participes présents ou passés dans l'emploi adjectival gardent

toujours leur motivation sémantique verbale qui est plus manifeste en postposition qu'en antéposition. Les exemples dans les trois langues étudiées, cités ci-dessus, montrent bien qu'en polonais, l'antéposition des participes pris adjectivement fait dominer dans leur interprétation sémantique une valeur adjectivale. On pourrait avancer la thèse que cette observation s'accorde avec le principe proposé par Weinrich (1996) qui constate qu'en français, l'antéposition est la position réservée aux morphèmes alors que la postposition est réservée aux lexèmes qui gardent leur autonomie sémantique et syntaxique.

Les cas de la postposition en français et en espagnol ne correspondent pas toujours à la postposition en polonais. Nous pouvons observer la coïncidence dans les trois langues quand :

- le substantif est déterminé par l'adjectif accompagné du complément,
- l'adjectif a une valeur définitionnelle et qu'il classe le substantif.

Il faut pourtant constater que la postposition est très répandue dans les deux langues romanes en question pour des emplois bien différents. Les adjectifs postposés indiquent une propriété par laquelle le nom se distingue parmi d'autres objets de la même catégorie. Ils ont une valeur objective, intellectuelle, définitionnelle, descriptive et ils manifestent le sens propre face aux emplois figurés des adjectifs en antéposition.

Borodina (1963) fait remarquer quelques rapports entre sémantique des adjectifs et leur place. Elle constate que les adjectifs antéposés se distinguent des épithètes postposées par un certain nombre de particularités sémantiques et grammaticales. Borodina fait appel au principe de distinction entre les adjectifs antéposés et postposés, fondé sur les caractéristiques morphologiques et étymologique. De ce point de vue, l'ensemble de la classe des adjectifs peut se diviser en deux catégories :

- 1) le groupe assez restreint des adjectifs de formation primaire que l'on pourrait classer parmi les adjectifs improductifs :
 - les adjectifs qui possèdent une forme spéciale pour le féminin, par exemple : *bas, blanc, bon, bref, brun, chaud, grand* ;

- les adjectifs qui ne distinguent pas les genres dans la prononciation, terminés par un e muet, par exemple : *âpre, brave, libre* ou par une voyelle : *ami, bleu*, ou encore les adjectifs à consonne finale prononcée : *amer, cher, noir, net* ;
- 2) les adjectifs suffixaux, soit dérivés des substantifs exprimés par des noms propres ou des noms communs, surtout ethniques (comme *français, polonais*) soit dérivés des verbes ou des participes (par exemple : *acceptable*).

Chacun de ces deux groupes unit des caractéristiques sémantiques et grammaticales déterminées :

- 1) les adjectifs appartenant au premier groupe désignent :
- des relations spatiales,
 - des formes plastiques,
 - des noms de couleurs,
 - des qualités physiques propres à l'homme ou aux animaux,
 - des qualités morales ou psychologiques.

Ce qui caractérise ce groupe d'adjectifs dits primaires, c'est leur champ sémantique extrêmement étendu qui leur permet de se joindre aux substantifs les plus variés. En plus, ils constituent le fonds usuel du vocabulaire adjectival et ils prédominent dans la communication orale. Ce sont en majorité des adjectifs très courts d'une ou de deux syllabes qui le plus souvent s'antéposent au substantif. Dans cette position syntagmatique, ils perdent une partie de leur autonomie en formant avec le substantif qualifié un seul groupe rythmique. Le sens des adjectifs antéposés peut se réduire à celui des suffixes diminutifs, augmentatifs, laudatifs, péjoratifs. Très souvent, ils perdent leur signification première et prennent une signification dérivée. De même, ils ont tendance à prendre une valeur subjective, en ajoutant à la qualité une nuance appréciative.

- 2) Le deuxième groupe d'adjectifs mentionné par Borodina (1963) comprend les adjectifs dérivés polysyllabiques qui par leurs significations s'inscrivent dans la catégorie de termes scientifiques et techniques. Quant à leur forme, ils sont très souvent préfixés comme par exemple : *impénétrable, surhumain*. Le sémantisme de ces adjectifs les rend réfractaires à tout affaiblissement du contenu sémantique et, comme catégoriels, ils se placent en postposition par

rapport au substantif. Tandis que l'adjectif antéposé est toujours épithète, l'adjectif postposé peut comporter une valeur prédicative.

VII.4. Adjectifs désignant la couleur

Les adjectifs de couleur forment le plus souvent une catégorie adjectivale à part. Leur classification est fondée sur des propriétés de construction dans la phrase et sur des propriétés de combinaison. Ces caractéristiques permettent d'isoler deux sous-ensembles dans l'ensemble général des adjectifs de couleur. Une première distinction paraît s'imposer dans la classification générale de ce type d'adjectifs : celle qui sépare les adjectifs de couleur proprement dits des adjectifs de caractérisation générale des couleurs. Molinier (2001) constate que les constructions syntaxiques suivantes : *cette couleur est 'adjectif'* vs *cette couleur est la couleur 'adjectif'* sont à la base de la distinction adjectif de couleur vs adjectif de caractéristique générale des couleurs. Les adjectifs de couleur ne peuvent pas entrer dans la construction prédicative : *Cette couleur est rouge*, par exemple. Par contre, ils acceptent la construction prédicative : *Cette couleur est la couleur rouge*. Ce groupe est constitué par les adjectifs tels que, par exemple : *bleu, rouge, jaune, vert, noir, gris, blanc, orange, violet, marron, rose, indigo, lie de vin, ventre de biche*. À l'inverse, les adjectifs de caractérisation générale des couleurs entrent dans la construction prédicative : *Cette couleur est foncée*, mais ils n'entrent pas dans la construction : *Cette couleur est la couleur foncée*. Les adjectifs tels que : *clair, foncé, vif, sombre, pâle, mat, terne, lumineux, chaud, criard, cru, dur, éblouissant, éclatant, étincelant, flamboyant, délavé, éteint, fané, froid, pisseux, passé, blafard*, etc. sont des adjectifs de caractérisation générale des couleurs en nommant les nuances.

Les adjectifs de couleur proprement dits ne peuvent donc avoir statut d'attribut auprès du nom 'couleur'. Ils ont, auprès de ce nom, statut strictement épithétique. Leur fonction première, mise en évi-

dence par cette contrainte syntaxique, est d'opérer des distinctions classificatoires dans la catégorie générale de la couleur³. Au contraire, les adjectifs de caractérisation générale des couleurs permettent de caractériser les couleurs en tant que telles, dans des phrases prédictives adjectivales. D'après une analyse proposée par Molinier (2001 : 194) : « La construction *Cette couleur est la couleur Adj* permet d'établir la liste de tous les items identifiables comme adjectifs de couleur proprement dits. Elle permet de regrouper des formes qui ne sont qu'adjectifs de couleur (*bleu, vert, rouge, violet, etc.*) et des formes qui sont à la fois des substantifs, et, par un processus de conversion, des adjectifs de couleur dont le degré d'intégration à l'usage courant est plus ou moins grand (*abricot, pêche, tomate, jaune d'œuf, ivoire, café, chocolat, plâtre, etc.*). La construction *Cette couleur est Adj* permet quant à elle d'établir la liste de tous les adjectifs de caractérisation générale des couleurs. »

Le critère syntaxique mentionné ci-dessus est également applicable aux adjectifs de couleur en polonais. La construction *Ten kolor jest niebieski* n'est pas acceptable du point de vue sémantique, mais nous pouvons proposer deux syntagmes corrects : *To jest kolor niebieski* ou *Ten kolor to kolor niebieski, zielony, czerwony, etc.* Pour la classe des adjectifs de caractérisation générale des couleurs, nous appliquons la construction : *Ten kolor jest jasny, ciemny, wypłowiały, sprany, etc.*

³ Il existe, auprès de certains noms, des paradigmes d'adjectifs strictement épithétiques, dont le rôle est d'opérer des distinctions classificatoires. Ainsi en est-il de : *routier, fluvial, ferroviaire, maritime, aérien, etc.* auprès du substantif 'trafic', par exemple. Mais la ressemblance entre les adjectifs de couleur proprement dits et les adjectifs spécificateurs énumérés ci-dessus, ceux qui accompagnent le nom 'trafic', s'arrête là. Les adjectifs de couleur sont toujours utilisables en tant qu'attributs de sujets divers avec fonction descriptive, par exemple : *Cette voiture est rouge*, certains peuvent être modifiés par un intensif, par exemple : *Le ciel est très bleu*, ils acceptent généralement la nominalisation par conversion : *le rouge, le bleu*. Ces propriétés sont étrangères aux adjectifs spécificateurs tels que, par exemple : *routier, fluvial, etc.* La spécificité des relations entretenues par les pseudo-adjectifs et le substantif fait l'objet de l'analyse de Bartning (1980).

Quant aux combinaisons des adjectifs de couleur dans le groupe nominal, deux adjectifs de couleur sémantiquement primitifs peuvent se combiner entre eux, dès lors qu'existe entre les deux formes une proximité de ton : *Max porte une cravate vert-gris vs Max ma szarozielony krawat (zielony w odcieniu szarym)* mais *une cravate vert gris* indique *szaro-zielony krawat (w części szary, w części zielony)*. Une partie des adjectifs de caractérisation générale des couleurs (*clair, foncé, vif, sombre*) peuvent se combiner avec les adjectifs de couleur proprement dits : *un ruban bleu clair, rouge vif, vert sombre*, mais ils ne peuvent pas normalement se combiner entre eux en ayant un caractère purement subordonné face aux adjectifs de couleur proprement dits.

La famille des adjectifs de couleur peut être rapprochée d'autres familles d'adjectifs, ayant un comportement syntaxique et une fonction sémantique semblables. On peut ainsi comparer les adjectifs de couleur aux adjectifs signifiant : « type esthétique propre à une époque », aux adjectifs de race dans les espèces animales, aux adjectifs de religion, aux adjectifs de nationalité, etc. Ces divers substantifs (style, race, etc.) représentent des catégories générales, recevant nécessairement des spécifications. Nous pouvons, donc, constater que le critère syntaxique visible dans des constructions spécifiques et des possibilités combinatoires permet d'établir une distinction essentielle dans l'ensemble des adjectifs de couleur : celle qui oppose des adjectifs dont le rôle est d'établir des distinctions classificatoires dans le domaine de la couleur à des adjectifs dont le rôle est de donner des caractéristiques générales, de décrire et d'évaluer.

Dans ce cas, l'antéposition garde toute la valeur d'un ordre exceptionnel car le rôle de l'adjectif de couleur est, dans la plupart des cas, nettement distinctif et cet adjectif prend donc normalement la dernière place, par exemple :

cheveux blancs
cheveux noirs
vin blanc
robe blanche.

L'antéposition de l'adjectif, affective dans son principe, présente toute la série des changements de sens, allant des emplois de sens figuré et des emplois de sens impliqué aux emplois exceptionnels les plus hasardeux, par exemple :

le noir complot
les noires intrigues
la verte avenue
ses vertes lèvres.

L'emploi des adjectifs de couleur dans un sens figuré ne déterminent pas nécessairement leur antéposition, par exemple :

une mélancolie noire ou *une noire mélancolie.*

VII.5.

Postposition des adjectifs de relation

On appelle adjectifs de relation des formes adjectivales inaptées à remplir certaines fonctions syntaxiques caractéristiques de l'adjectif qualificatif et, plus particulièrement, celle d'attribut. À partir de ce constat, certains linguistes ont été amenés à penser que les propriétés des adjectifs de relation étaient nécessairement en rapport avec celles du verbe *être* et ils ont postulé que les adjectifs de relation formaient une catégorie particulière d'adjectifs. Quant à leur position syntaxique, dans la plupart des cas, ils se placent après le substantif en français et en espagnol, tandis qu'en polonais ils peuvent également se trouver en antéposition.

Du point de vue morphologique, les adjectifs de relation apparaissent comme dérivés d'une base nominale. D'autre part, on estime habituellement que les adjectifs de relation diffèrent des adjectifs qualificatifs en refusant : la construction attributive, la variation en degré, l'antéposition au nom, la coordination avec un adjectif qualificatif. Bosredon (1988 : 3) énumère encore d'autres différences entre ces deux catégories d'adjectifs : « l'impossibilité

de l'apposition comme une variante de l'impossibilité de l'attribution ; l'apposition pouvant être considérée comme la réduction d'une relative du type : **La voiture qui est présidentielle/*La voiture, présidentielle... vs Jean, gentil...*, et un ordre strict dans les opérations de détermination lorsqu'un nom est déterminé par plusieurs adjectifs de nature différente : qualificatifs et de relation : **une voiture neuve présidentielle, *une voiture jolie présidentielle vs une jolie voiture présidentielle.* » Dans tous ces cas, une séquence constituée d'un noyau nom + adjectif de relation rejette à la périphérie de celui-ci les autres déterminants du syntagme central qui sont ici des adjectifs qualificatifs. Ces critères morphologiques et syntaxiques ne sont toutefois pas toujours valides, certains adjectifs de relation peuvent parfois être utilisés en position d'attribut. On dit alors qu'ils passent dans la catégorie des adjectifs qualificatifs à l'aide du procédé de 'transmutation' dans la nomenclature proposée par Bosredon (1998).

Du point de vue sémantique, les adjectifs de relation, en regroupant des objets au moyen d'une propriété caractéristique, construisent une classe de référence entièrement définie par cette propriété. Cette classe est en fait une sous-classe puisqu'elle est délimitée sur une classe préconstruite ; par exemple : *porte palière* à partir de *porte*. On appellera sous-classification cette opération qui permet de construire une sous-classe dotée d'un potentiel référentiel propre à partir d'une classe de référence préconstruite. C'est pourquoi l'adjectif de relation ne peut être effacé du syntagme nominal dans lequel il entre sans une transformation des valeurs référentielles exprimées par la séquence nom + adjectif de relation, et parfois même sans une perturbation sémantique rendant la phrase difficilement interprétable. Les adjectifs qualificatifs peuvent, comme les adjectifs de relation, construire une classe d'objets en leur attribuant une propriété spécifique mais contrairement à ceux-ci, ils peuvent aussi caractériser une classe d'objets sans construire une sous-classe de référence. Les adjectifs qualificatifs sont, dans cette situation, comme un simple ajout qualificatif qui peut être effacé sans modification des valeurs référentielles. Il est évident que, dans ces conditions, l'apposition est toujours possible avec les adjectifs qualificatifs mais elle est

toujours interdite avec les adjectifs de relation puisque ceux-ci, dans leur usage normal, contribuent à construire une référence spécifique.

La perspective syntaxique renvoie, quant aux adjectifs de relation, à la problématique de la proposition relative. On ne peut pas supprimer la relative déterminative sans modifier profondément les valeurs référentielles de l'énoncé. À l'inverse, la relative non déterminative pourra être effacée sans défaire la sous-classification : *Marie n'aime pas les hommes qui boivent du lait* vs *Marie n'aime pas les hommes, L'orateur, qui était satisfait, buvait du lait*. L'adjectif de relation construit avec le nom qu'il qualifie une sous-classe d'objets de nature identique. Au contraire, les relatives appositives sont caractérisantes puisqu'elles ajoutent – ce que les adjectifs qualificatifs peuvent aussi faire – une propriété qui n'est pas conçue comme une propriété génétique de l'objet repéré. Ce type de détermination n'est pas considéré comme suffisamment fort pour désigner l'élément d'une classe. Ainsi, les adjectifs de relation remplissent une fonction de classification, tandis que les adjectifs qualificatifs peuvent remplir deux fonctions : celle de classer et celle de caractériser. Bosredon (1988 : 5) avance la thèse que, pour identifier les critères définitoires des adjectifs de relation, il faille faire appel à la notion d'hyponymie : « On peut considérer l'hyponymie comme une manifestation lexicale de la sous-classification : *bateau* vs *voilier*. La restriction se marque par un changement d'appellation. Or un groupe nominal composé d'une tête nominale suivie d'une détermination (adjectif ou syntagme prépositionnel) peut aussi définir sur une classe une sous-classe référentielle. Cette sous-classification est, dans ce cas, syntagmatique : *bateau à voiles/voilier*. » Bosredon est d'avis que la séquence nom + adjectif de relation constitue une appellation. Bien que cette construction ne porte pas de marques morphologiques spécifiques de l'appellation, elle résume quelques traits sémantiques propres à l'appellation. Une appellation associe référentiellement et de façon durable une classe d'objets (empirique ou non) à une forme linguistique. Une sous-classification avec adjectif de relation établit une nouvelle classe à partir de la première mais distincte de celle-ci grâce à la propriété différentielle affichée

par cet adjectif de relation . Par conséquent, le syntagme composé de deux éléments est comme la trace de l'enchaînement de l'opération de sous-catégorisation produite par adjectif de relation et de l'opération de dénomination produite par le noyau nominal.

Bosredon (1988 : 6) constate que : « [...] nous avons le sentiment que le seul critère fiable permettant de définir un adjectif de relation est sa capacité à composer avec un nom origine un nom composé. Nous devons donc balayer définitivement les derniers scrupules qui nous faisaient retenir dans l'analyse uniquement des adjectifs dérivés de noms. [...] beaucoup d'adjectifs dont la morphologie ne laisse voir aucune origine nominale connaissent les mêmes restrictions syntaxiques que ces adjectifs de relation prototypiques [...]. La ligne de partage ne passe pas entre des adjectifs qualificatifs et des adjectifs de relation mais entre deux usages sémiotiques différents d'une même forme. La reformulation, dans certains cas, des constructions nom + adjectif en nom + être + adjectif conduit l'énonciateur à projeter la même transformation sur un objet linguistique morphologiquement semblable : nom + adjectif mais sémiotiquement différent : nom + dénomination. Les premières constructions expriment un dire c'est-à-dire une relation préconstruite par l'énonciateur et prise en charge comme telle par celui-ci : *On m'a donné un timbre abîmé* = *Pour moi, ce timbre (que l'on m'a donné) est abîmé*. Les secondes nomment en mettant en rapport une étiquette et une classe d'objets. L'adjectif de dénomination n'est pas davantage attribut qu'épithète puisqu'il a perdu toute capacité syntaxique indépendante de la fonction qui en fait un composant du nom. » Pour en conclure, il faut souligner que Bosredon met l'accent sur le rôle formateur de mots des adjectifs de relation qui les distinguerait de la catégorie adjectivale. Dans cette perspective, l'adjectif de relation joue le rôle d'un morphème lié au nom. Par ailleurs, ces adjectifs peuvent être autonomes lorsqu'ils n'ont pas de fonction appellative ce qui permet de les distinguer des suffixes qui ont perdu cette autonomie syntaxique.

Le rôle de l'adjectif de relation nous rappelle que la motivation peut jouer pleinement dans la production lexicale, et c'est justement dans la dimension syntagmatique de la langue, et plus

précisément dans la postposition de l'adjectif au substantif, que la motivation peut exercer son influence. C'est un fait indéniable que l'adjectif de relation ne présente aucune des caractéristiques syntaxiques de la catégorie de l'adjectif. Pourtant, il conserve une morphologie adjectivale avec, en particulier, sa capacité d'accord en genre et en nombre. La spécificité définitoire de l'adjectif de relation consiste dans son attachement exclusif au substantif. Le syntagme nom + adjectif de relation constitue une unité de sous-appellation par rapport au nom, noyau de l'expression. En s'intégrant à cette unité, l'adjectif conserve sa morphologie mais perd son autonomie syntaxique : c'est pour ça, l'adjectif ne peut plus entrer dans une construction attributive avec 'être'. C'est au même titre qu'il ne peut plus être apposé et il nie presque sa fonction d'épithète. Le groupe nominal composé d'un nom et d'un adjectif de relation à caractère dénominatif, remplit la fonction nominale par excellence qui est celle d'appeler ; comme le montre explicitement son insertion dans une formule du type : *ça s'appelle* Bosredon (1988) souligne que le cas des adjectifs de relation montre une très grande souplesse de la langue qui est capable d'utiliser les mêmes formes dans les champs sémiotiques différents tantôt comme des éléments codés (par exemple, des dénominations terminologiques) dans le cadre sémiotique de l'appellation, tantôt comme des représentants de relations pré-construites dans le discours propre à l'énonciateur. Les adjectifs de relation mentionnés ci-dessus, qui se situent généralement en postposition dans les trois langues analysées, font penser à la catégorie de 'przydawka przymiotna' nommée par Weinsberg (1983) 'wyrażenie gatunkujące' dont la fonction dénominative illustre le mieux le trait définitoire des adjectifs de relation comme catégorie pseudo-adjectivale. En espagnol, la catégorie des adjectifs de relation 'adjetivos relacionales' regroupe un grand nombre d'adjectifs à base dérivationnelle nominale. La typologie des adjectifs de relation en espagnol est surtout construite sur les relations qui unissent un adjectif de relation et le substantif qu'il qualifie. Nous faisons remarquer (Baran 2017 : 327) qu'il y a une certaine spécialisation dans le groupe des adjectifs de relation en fonction de la valeur sémantique relationnelle exprimée par ceux-ci : « [...] algu-

nas de las formas de los adjetivos denominales están especializadas en la expresión de la función relacional, mientras que otras, al adoptar terminaciones sufijales diferentes, sirven para reflejar un rasgo calificativo. De ese modo, en *rostro caballuno* (pol. *końska twarz*) el adjetivo remite a una mención de “cualidad” (“el rostro como el del caballo / el rostro parecido al del caballo” [en el uso idiomático: “feo”]) y en *ganado caballar* (pol. *stado koni*) el adjetivo no denota ni cualidad ni propiedad, se trata únicamente de la expresión de la relación. Otros ejemplos de este tipo serían : *cabello sedoso* (pol. *jedwabiste włosy*) vs. *industria sedera* (pol. *przemysł jedwabniczy*), *hombre musculoso* (pol. *muskularny mężczyzna*) vs. *dolores musculares* (pol. *bóle mięśniowe*). » En guise de conclusion, on pourrait constater que, dans le cas des adjectifs de relation proprement dits, donc ceux qui ont une fonction appellative et qui créent avec le substantif ‘wyrażenie gatunkujące’, le positionnement dans le syntagme nominal est obligatoirement après le nom indépendamment de la position privilégiée typologiquement par telle ou telle langue. Cette dernière constatation prouve que la postposition a, avant tout, une fonction référentielle dans le sens de renvoyer à un référent extérieur au signe lui-même.

VIII.

ORDRE DES ADJECTIFS MULTIPLES DANS LE GROUPE NOMINAL

Dans le cas où il y a plusieurs adjectifs épithètes qui déterminent le même substantif dans le groupe nominal, le nombre d'arrangements possibles au sein de ce syntagme augmente par rapport à l'ordre avec un seul adjectif. Dans le groupe épithétique, les adjectifs multiples peuvent se combiner par coordination, lorsqu'ils se trouvent sémantiquement sur le même plan vis-à-vis du substantif. Ils déterminent alors celui-ci de façon identique, chacun indépendamment de l'autre. Cela présuppose, bien entendu, que tous les adjectifs du même syntagme nominal appartiennent à la catégorie sémantique ou à des catégories qui ne soient pas trop différentes.

Du point de vue formel, nous pouvons distinguer deux cas :

- 1) la coordination se réalise au niveau syntaxique par une des conjonctions : *et, ou, mais*, par exemple :

- *son âme vindicative et féroce*
su alma vengativa y encarnizada
mściwa i zawzięta jego dusza
- *leurs formes horribles et dégoûtantes*
sus formas horribles y asquerosas
straszne i obrzydliwe kształty
- *son visage frêle et pâle*
su pálido y delicado rostro
drobna, blada twarz (la coordination est marqué par une virgule)

- *le poil jaune et rare*
pelo amarillo y escaso
włosy żółte i rzadkie
- *une voix mélodieuse et tremblante*
una voz melodiosa y trémula
głos melodyjny i wibrujący
- *cette terre rousse et verte*
aquella tierra rojiza y verde
ta ziemia ruda i zielona;

2) la coordination des adjectifs dans le groupe nominal se réalise par une virgule, par exemple :

- *la même campagne lumineuse, gorgée de soleil*
el mismo campo luminoso, colmado de sol
te same świecące, zalane słońcem pola.

Dans la coordination, les adjectifs se trouvent sur le même niveau par rapport au nom en déterminant celui-ci de façon identique logiquement. Dans ce type de syntagme nominal à adjectifs multiples, nous pouvons observer une certaine liberté quant à l'ordre de ceux-ci¹.

¹ Il faut constater qu'il y a certaines préférences qui régissent l'arrangement des adjectifs multiples au sein du même groupe nominal : « En las configuraciones de dos adjetivos calificativos la libertad posicional en español se presenta, de modo general, como bastante grande:

(1) – *su pintoresca figura majestuosa,*

(2) – *su majestuosa figura pintoresca,*

(3) – *su majestuosa (y) pintoresca figura,*

(4) – *su figura majestuosa (y) pintoresca* (ejemplos proporcionados por. Pawlik, 2001 : 135).

Dicha libertad posicional no significa que no existan ciertas preferencias estilístico-discursivas. Así, dentro de las combinaciones citadas *supra*, a nuestro parecer, aquellas con la conjunción (3 y 4) prevalecen en los usos discursivos sobre las otras. Además, en el

La subordination dans le syntagme nominal constitue la deuxième possibilité de coexistence des adjectifs qui déterminent le même substantif. Nous pouvons parler de subordination quand il y a une certaine hiérarchie des éléments dans le syntagme nominal. L'un des adjectifs (ou même plusieurs épithètes) détermine non pas le substantif directement mais se réfère à un bloc formé par le substantif et un autre adjectif. Dans la construction mentionnée ci-dessus, nous distinguons traditionnellement deux types différents de subordination :

caso de los llamados “adjetivos evaluativos” (es decir, los adjectivos que expresan una evaluación o estimación) suele darse casi siempre la anteposición. De ese modo, en los sintagmas nominales que cuentan con dos elementos adjetivales, los adjectivos como *bueno, feo, bonito, hermoso, famoso, perfecto, impresionante, terrible, espantoso, espectacular*, etc. toman a menudo una posición prenominal:

- *famosa bahía solitaria*,
- *bonito peluche blanco*,
- *hermosos ojos claros*.

En polaco, en este caso, el orden más habitual sería: Adjetivo¹ + Adjetivo² + Sustantivo:

- *słynna odludna zatoka*,
- *ładny biały pluszak*,
- *piękne jasne oczy*.

Si las dos unidades aparecen conjuntamente a un lado del núcleo, y uno de ellos es evaluativo, éste va siempre primero en anteposición:

- *la maravillosa larga jornada* (y no: **la larga maravillosa jornada*).

En polaco, hablaríamos en casos similares de una preferencia estilística (*ten cudowny długi dzień*), dado que la combinación *ten długi cudowny dzień*, aunque menos habitual, no resulta agramatical.

En la posposición, el adjectivo evaluativo va como segundo:

- *un coche rápido perfecto* (y no: **un coche perfecto rápido*) (Pawlik, 2001 : 135).

Cuando hay dos adjectivos implicados, los complementos adjectivos que denotan rasgos distintivos tipo “color” y “dimensión” tienden a ir en posición posnominal inmediata:

- *libro amarillo sucio*,
- *pelota roja bonita* (Pawlik, 2001 : 136). » (Baran 2017 : 342–343)

- 1) l'accumulation – qui a lieu quand tous les adjectifs se situent devant ou derrière le substantif :

S + A + A ou A + A + S

- 2) la répartition – qui a lieu quand les adjectifs sont disposés autour du nom :

A + S + A

Dans la subordination, les adjectifs gardent leurs tendances générales soit à l'antéposition soit à la postposition. Quant à la coordination, si deux ou plusieurs adjectifs coordonnés déterminent le même substantif, la longueur relative de ce déterminant composé donne une certaine prépondérance à la postposition en français et en espagnol mais en polonais les deux arrangements sont possibles, par exemple :

- *une voix mélodieuse et tremblante – una voz melodiosa y trémula – głos melodyjny i wibrujący vs melodyjny i wibrujący głos.*

Face à cette tendance, l'antéposition des adjectifs multiples se maintient cependant en tant qu'ordre libre, et si un adjectif normalement postposé attire souvent derrière le substantif un adjectif généralement antéposé, l'action en sens inverse se laisse constater aussi, surtout si des raisons particulières (par exemple le sens impliqué des adjectifs en question) entrent en jeu.

Un troisième arrangement est également possible, celui qui répartit les adjectifs autour du substantif. Cet ordre est à peu près réduit à son rôle naturel qui consiste à ajouter une nouvelle détermination qui ne forme donc pas une unité de conception avec la première, par exemple :

- ***de petites vagues, longues et paresseuses***
pequeñas olas alargadas y perezosas
niewielkie fale długie i leniwe

- *de curieuses oreilles ballantes et mal ourlées*
unas curiosas orejas, colgantes y mal orladas
dziwne uszy, odstające i postrzępione na brzegach
- *de beaux yeux bleu clair*
ojos hermosos azul claro
ładne jasnoniebieskie oczy

Quant à la place des adjectifs multiples qui accompagnent le substantif, Faik (1976) énumère quelques règles de leur disposition dans le groupe nominal :

1. Lorsqu'un nom est accompagné de deux épithètes, il y a quelques possibilités de les situer par rapport au substantif :

Nom + A + A

Nom + A et A

A + A + Nom

A et A + Nom

A + Nom + A

Exemples :

une voiture militaire vert foncé

une voiture rapide et solide

une belle petite voiture

une rapide et solide voiture

une belle voiture jaune

2. Lorsque les deux épithètes sont juxtaposées, celle qui est la plus proche du nom forme avec lui un groupe que l'autre épithète qualifie :
 - a) les deux épithètes sont postposées :

une danse zairoise authentique

une voiture militaire vert foncé

Parfois l'union est si intime qu'on peut considérer le groupe nom + adj. comme formant un composé :

une carte postale magnifique
une étoile filante mystérieuse

a) les deux épithètes sont antéposées :

une belle petite voiture

Dans ce cas, le groupe adjectif + nom tend souvent à former un mot composé :

un sympathique jeune homme
un nouveau grand magasin

3. Lorsque les deux épithètes encadrent le nom, trois cas sont possibles:

a) l'épithète postposée forme avec le nom un groupe que l'épithète antéposée qualifie:

une grosse voiture militaire
un bon roman policier

b) l'épithète antéposée forme avec le nom un groupe que l'épithète postposée qualifie :

un jeune homme instruit

c) les deux épithètes encadrant le nom se complètent mutuellement :

la belle voiture jaune
une petite maison élégante

La place occupée par les deux adjectifs n'est pas mieux fixée par des règles que celle de l'adjectif employé seul. Cependant, certains principes sont le plus souvent respectés.

1. Lorsque deux adjectifs employés seuls devraient se placer devant le nom, employés ensemble ils se placent tous deux devant le nom :

une belle voiture + une petite voiture = une belle petite voiture

L'ordre est *belle + petite* et non l'inverse, parce que *petite* est senti comme uni plus intimement au nom. C'est sur l'ensemble *petite voiture* que porte l'adjectif *belle*.

2. Lorsque deux adjectifs employés seuls devraient se placer derrière le nom, employés ensemble ils se placent aussi tous deux derrière lui :

un chemin montant et sablonneux

3. Lorsque l'un des adjectifs, employé seul, devrait se placer devant le nom et que l'autre devrait se placer derrière lui, employés ensemble ils gardent chacun cette position :

un grand garçon instruit

4. Lorsqu'un des adjectifs, employé seul, aurait une place fixe et que l'autre aurait la liberté de se placer devant ou derrière le nom, employés ensemble le premier garde sa place fixe et le second sa liberté :

*une activité sportive épuisante
ou une épuisante activité sportive*

5. Lorsque les deux adjectifs, employés seuls, auraient eu chacun la liberté de se placer devant ou derrière le nom, employés ensemble, ils se placeront soit tous deux à l'avant, soit tous deux à l'arrière dans chaque cas unis par *et* :

une rapide et solide voiture
une solide et rapide voiture
une voiture rapide et solide
une voiture solide et rapide

Le plus souvent lorsque trois ou plus de trois épithètes se rapportent au même nom :

- soit elles se placent toutes derrière lui (en juxtaposition ou en coordination) même lorsqu'il s'agit d'épithètes qui, employées seules, se placeraient devant le nom;
- soit elles se répartissent de part et d'autre du nom en juxtaposition ou en coordination.

Exemples :

une belle, longue et large avenue déserte
une belle avenue, longue, large et déserte
une avenue belle, longue, large et déserte.

La répartition des adjectifs multiples dans le syntagme nominal, autour du noyau nominal, dépend avant tout de la catégorie sémantique représentée par chaque adjectif et de leurs relations par rapport au nom². Il faut également souligner l'importance

² Il faut souligner que : « En la configuración de los adjetivos que proceden de distintas clases (adjetivos calificativos // adjetivos relacionales), en castellano, el relacional aparece normalmente en posición posnominal, más cercana al nombre, y el calificativo se desplaza preferentemente al final o al principio del sintagma (Pawlik, 2001 : 137):

- *sólido fundamento intelectual* [adjetivo calificativo + sustantivo + adjetivo relacional] o *fundamento intelectual sólido* [sustantivo + adjetivo relacional + adjetivo calificativo],
- *importante carácter simbólico* o *carácter simbólico importante*,
- *coherente programa electoral* o *programa electoral coherente*.

En polaco:

- *solidna podstawa intelektualna* [adjetivo calificativo + sustantivo + adjetivo relacional] , pero no: **podstawa intelektualna solidna*,
- *ważny charakter symboliczny*,

de leurs rôles syntaxiques respectifs. Dans un groupe nominal comprenant, outre le déterminant et le nom, une ou plusieurs épithètes, le rattachement des éléments syntaxiques au centre notionnel, le nom, se fait selon le principe d'opposition de la valeur situationnelle et référentielle des adjectifs employés dans un syntagme donné, en l'occurrence selon un ordre bien déterminé et commun aux trois langues considérées en dépit d'une nette opposition entre le français et l'espagnol, d'un côté, et le polonais, de l'autre, dans le domaine de l'ordre des mots dominant du point de vue typologique dans le groupe nominal de ces trois langues. De cette constatation découle l'idée de la pertinence de l'enchaînement des éléments du groupe nominal étendu et de la structure scalaire où les éléments essentiels, nom et déterminant, se présentent comme deux pôles à la fois syntaxiques et sémantiques comme dans le modèle bipolaire du groupe nominal proposé par Ditchéva-Nikolova et Dommergues (2003), qui s'appuie sur la dichotomie entre conceptualisation référentielle et conceptualisation situationnelle, les deux gérant les mécanismes de la création du sens et de la construction des signes (Charaudeau 1992). La valeur d'emploi des adjectifs comporte donc une composante référentielle et une composante situationnelle. Selon le modèle bipolaire, la valeur situationnelle de l'adjectif, qui, par opposition à sa valeur référentielle, rend compte de la position du sujet parlant dans l'acte de communication, traduit la proximité syntaxique de l'épithète et du déterminant, et, pour le français et l'espagnol

- *spójny program wyborczy.*

Aunque en la comunicación las combinaciones de este tipo no se dan con demasiada frecuencia, apuntemos que en posición prenominal las secuencias de adjetivos tienen en español como máximo un adjetivo "físico" (dimensión, propiedad física, edad, etc.) y un número variable de miembros de otras clases (Pawlik, 2001 : 137):

- *mi posible futura amplia vivienda* [en polaco, con el mismo orden de constituyentes : *moje ewentualne przyszłe duże mieszkanie*],
- *la supuesta única antigua amiga de mi madre* [pol. *domniemana jedyna dawna przyjaciółka mojej matki*]. » (Baran 2017 : 343)

en particulier, l'antéposition de l'épithète. Cette valeur situationnelle peut être envisagée sous deux aspects différents, selon qu'il s'agit d'adjectifs non qualificatifs antéposés (possessif, indéfini ou numéral par exemple) ou d'adjectifs qualificatifs à place variable. La valeur situationnelle des premiers relève de la détermination (par opposition à la catégorisation), et celle des seconds est liée à la modalisation (absence de distanciation du locuteur).

CONCLUSION

On peut conclure que l'interprétation sémantique et le rôle de l'adjectif épithète dépendent d'un jeu très complexe de facteurs divers. Malgré le dévoilement d'une série de facteurs formels, nous devons nous accorder sur la nature profondément sémantique du choix de la position de l'adjectif par rapport au substantif dans le syntagme nominal.

L'ordre relatif du substantif et de l'adjectif épithète dépend à la fois des propriétés du lexème adjectival et du type de syntagme auquel il appartient. Les premières ne se ramènent pas à de grandes classes morphologiques ou sémantiques mentionnées dans un grand nombre d'analyses consacrées à cette problématique, bien que l'on puisse constater quelques facteurs communs régissant le positionnement de l'adjectif, aussi bien au sein d'une langue donnée que dans le groupe des trois langues étudiées dans cette analyse contrastive. En comparant les propriétés syntaxiques des adjectifs antéposés et postposés, nous rendons visibles certaines tendances à des ordres respectifs : l'antéposition met en jeu une combinaison directe ou quasi lexicale, tandis que la postposition implique une combinaison syntagmatique, directe avec le substantif ou indirecte avec le groupe nominal. Dans la théorie du poids des mots (Abeillé, Godard 1999) appliquée à l'analyse de l'ordre des mots on met l'accent sur le fait que les adjectifs antéposés sont des mots 'légers', et que l'antéposition de l'adjectif épithète est une marque de sa déficience syntaxique.

L'étude de l'ordre des éléments du groupe nominal et plus précisément de la place de l'adjectif épithète par rapport au subs-

tantif, portait sur trois langues: française, espagnole et polonaise. La confrontation des trois systèmes linguistiques a permis de discerner et de mettre en relief les points communs des langues données et les points qui les différencient. La complexité de ce problème résulte du fait qu'il appartient au domaine plus large de l'ordre des mots dans la phrase. Les différents points de vue concernant la place de l'adjectif et la diversité des exemples prouvent l'impossibilité de trouver la règle générale de l'arrangement des composants du syntagme nominal.

Plusieurs facteurs ont été cités :

- les caractéristiques typologiques de la langue,
- la signification de l'adjectif,
- la fréquence de certains adjectifs,
- les intentions stylistiques des auteurs,
- l'équilibre rythmique du groupe nominal,
- l'attitude du sujet parlant,
- le rapport sémantique entre l'adjectif et le substantif dans le syntagme nominal,
- des besoins expressifs.

Parmi les langues étudiées, le français et l'espagnol s'opposent nettement au polonais en montrant plusieurs points communs. Il ne faut pas cependant oublier les différences manifestées par les deux langues romanes.

Quant à l'ordre des mots dans la langue française et la langue espagnole, il suit l'arrangement progressif qui est typique de la syntaxe analytique. Il remplit plus de fonctions que dans le polonais vu l'absence totale de la flexion en français et l'absence presque complète de celle-ci en espagnol. Nous pouvons observer que l'espagnol possède plus de liberté par rapport au français quant à la place des adjectifs à place variable. L'adjectif peut être situé soit avant soit après le nom sans que ce changement de place apporte une modification très nette du sens du groupe nominal.

Contrairement à cette tendance analytique des langues romanes, le polonais manifeste la prépondérance de l'antéposition typique de l'ordre régressif et de la syntaxe synthétique.

Cela représente deux tendances opposées des langues quant à l'organisation des éléments du syntagme nominal. On peut

constater que la question de l'ordre de l'adjectif épithète et du substantif s'inscrit dans l'ensemble des problèmes de l'ordre des mots étant donné l'interdépendance syntagmatique entre tous les éléments de la phrase. La problématique de l'ordre des mots et des tendances typologiques représentées par une langue donnée et liée à l'actualisation des relations sémantiques et conceptuelles de la langue dans leur expression syntaxique à caractère linéaire. L'importance de la position syntaxique d'un élément donné pour son interprétation sémantique et catégorielle dépend, bien évidemment, de la présence d'autres possibilités formelles de la langue qui puissent jouer un rôle grammatical distinctif. Les langues flexionnelles, comme le polonais, disposent d'un nombre très élevé de marques morphologiques qui expriment au niveau phrastique le réseau de relations sémantiques et grammaticales entre les composants de la phrase. Il s'ensuit que la position de l'adjectif épithète en polonais est, peut-être, plus libre qu'en français et espagnol (on parle traditionnellement de 'szyk swobodny' en qualifiant la place de l'adjectif dans la phrase et l'ordre des mots en général) dans le sens que la catégorie adjectivale et son identification grammaticale ne sont pas nécessairement liées à la position du lexème par rapport au substantif ; mais à la fois le positionnement de l'adjectif, soit en antéposition soit en postposition, n'est pas complètement 'dowolny' car il est défini principalement par des facteurs d'ordre sémantique. Il s'agit aussi bien du sémantisme de l'adjectif pris séparément que du groupe substantif + adjectif comme unité de sens. En polonais, la position de l'adjectif épithète dans le syntagme nominal a, avant tout, un caractère sémantique, c'est-à-dire la position de l'adjectif est déterminée par le sens à exprimer. La situation se présente différemment en deux autres langues, en espagnol et en français, qui ont un caractère positionnel, où la place de l'adjectif dans le syntagme nominal joue surtout un rôle grammatical : elle sert à identifier l'adjectif comme catégorie grammaticale. Dans la perspective grammaticale traditionnelle, le français et l'espagnol renferment dans la catégorie d'adjectifs tous les éléments lexicaux et grammaticaux qui sont disposés autour du noyau substantival dont l'adjectif épithète constitue la qualification directe.

Il faut absolument souligner que la distinction entre l'antéposition et la postposition est plus rigoureuse en polonais qu'en français et en espagnol. La postposition en polonais se limite aux adjectifs définitionnels qui forment avec le substantif « *wyrażenie gatunkujące* » et aux emplois stylistiques et émotifs. Pourtant, il faut se poser la question de savoir si la position de l'adjectif épithète dans le syntagme nominal constitue un vrai problème linguistique. Après avoir étudié plusieurs approches théoriques et un nombre important d'exemples, on peut avancer la thèse que l'antéposition, indépendamment des caractéristiques typologiques des langues, rend mieux les traits et fonctions ontologiques de la catégorie adjectivale prise dans sa relation avec le nom auquel elle se réfère, tandis que la postposition fait passer l'adjectif dans d'autres catégories grammaticales (par exemple participiale). Ainsi, le syntagme nominal substantif + adjectif change-t-il de fonction syntaxique en devenant, par exemple, une proposition participiale circonstancielle.

Dans les trois langues, l'ordre naturel, dans le sens de plus fréquent (ce qui change aussi en fonction de registres de langue), peut être toujours renversé dans un but stylistique. C'est Blinkenberg qui a mis en relief ce fait : « L'émotion désorganise des constructions équilibrées, mais elle ne crée rien de définitif, ni antéposition ni postposition. [...] il ne faut pas oublier que l'émotion ne s'exprime pas en première ligne par la place du mot, mais par l'accent d'intensité qui peut très bien porter sur le dernier mot du groupe, et qui y est même naturellement attaché. » (1956 : 71)

La mise en relief est plutôt liée à la désorganisation de l'ordre habituel qu'à la place respective de l'adjectif par rapport au nom. L'étude a fait distinguer plusieurs valeurs unies à deux places de l'adjectif par rapport au substantif : les valeurs de l'antéposition et de la postposition. L'adjectif préposé est comme incorporé au substantif, il présente la qualité qu'il exprime comme inhérente à la personne ou à la chose en question, il constitue un concept unique avec le nom. L'adjectif postposé, par contre, indique une propriété par laquelle le nom se distingue d'autres noms pour le reste identiques. Un certain nombre d'adjectifs ont, de par leur nature sémantique, une valeur distinctive et sont par conséquent

toujours postposés. La plupart des explications sémantiques se heurtent cependant à un double problème : elles prédisent, d'une part, qu'un adjectif donné aura deux sens différents dans les deux positions et, d'autre part, que cet adjectif a toujours le même sens dans la même position et avec le même substantif. Or il est facile de trouver des exemples qui prouvent le contraire. Cela montre que l'on a différenciation de sens seulement si le substantif le permet. Les possibilités concrètes dépendent des combinaisons de traits sémantiques. L'interaction entre l'adjectif et le substantif est décisive. La situation énonciative est susceptible de jouer un rôle important dans la mesure où l'interprétation exacte d'un adjectif antéposé peut dépendre entièrement de la situation de communication. Dans l'étude proposée ci-dessus, nous avons pu constater que le positionnement et, par conséquent, l'interprétation de l'adjectif épithète dans les trois langues analysées, dépendent de phénomènes de langue aussi bien que de phénomènes de parole. La focalisation, mentionnée par Nolke (1996), est contrainte ou marquée au niveau de la langue et se manifeste au niveau de la parole. Cela explique que le locuteur peut jouer sur la position de l'adjectif dans le syntagme nominal, mais seulement à l'intérieur des limites précisées par les contraintes linguistiques. C'est ainsi que les phénomènes de parole tels que : considérations stylistiques, rythmiques, d'analogie, géographiques, etc., peuvent jouer un rôle pour le choix de position de l'adjectif épithète et son interprétation sémantique et pragmatique.

DIFFÉRENTES VALEURS DE L'ADJECTIF ÉPITHÈTE

Antéposition AS	Postposition SA
<ul style="list-style-type: none"> • l'ordre régressif, anticipation 	<ul style="list-style-type: none"> • l'ordre linéaire, progressif
<ul style="list-style-type: none"> • caractère valoratif 	<ul style="list-style-type: none"> • caractère déterminatif, définitionnel
<ul style="list-style-type: none"> • caractère affectif 	<ul style="list-style-type: none"> • caractère logique
<ul style="list-style-type: none"> • synthèse 	<ul style="list-style-type: none"> • analyse
<ul style="list-style-type: none"> • fonction explicative 	<ul style="list-style-type: none"> • fonction restrictive
<ul style="list-style-type: none"> • valeur de la proposition relative en apposition 	<ul style="list-style-type: none"> • valeur de la proposition relative restrictive
<ul style="list-style-type: none"> • caractère non-restrictif 	<ul style="list-style-type: none"> • caractère restrictif
<ul style="list-style-type: none"> • caractère non-intersectif 	<ul style="list-style-type: none"> • caractère intersectif
<ul style="list-style-type: none"> • une qualification subjective 	<ul style="list-style-type: none"> • une qualification objective, intellectuelle
<ul style="list-style-type: none"> • unité de pensée 	<ul style="list-style-type: none"> • deux concepts unis
<ul style="list-style-type: none"> • une qualification essentielle 	<ul style="list-style-type: none"> • une qualification accessoire (accidentelle)
<ul style="list-style-type: none"> • position marquée 	

Figure 5. Différentes valeurs de la position de l'adjectif épithète dans le groupe nominal

BIBLIOGRAPHIE

- Abeillé, A., Godard, D. (1999), « La position de l'adjectif épithète en français : le poids des mots », in : *Recherches linguistiques de Vincennes*, 28, Presses Universitaires de Vincennes, pp. 10–32.
- Alarcos Llorach, E. (1994), *Gramática de la lengua española*, Espasa Calpe, Madrid.
- Alcina Franch, J., Blecuca, J.M. (1991), *Gramática española*, Ariel, Barcelona.
- Baez San José, V. (1985), « Funciones semánticas oracionales », *Lingüística Española Actual*, VII, pp. 46–59.
- Bally, Ch. (1951), *Traité de stylistique française*, PUF, Paris.
- Bar, F. (1971), « L'accumulation des épithètes en français écrit d'aujourd'hui », *Français Moderne*, 39, pp. 103–118.
- Baran, M. (2017), « El adjetivo », in : W. Nowikow (ed.), *Gramática contrastiva español-polaco*, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, Łódź, pp. 315–351.
- Bartning, I. (1980), *Remarques sur la syntaxe et la sémantique des pseudo-adjectifs dénominaux en français*, Almqvist & Wiksell International, Stockholm.
- Bartning, I. (1996), « Éléments pour une typologie des SN complexes en « de » en français », *Langue Française*, 109, pp. 29–43.
- Bąk, P. (1978), *Gramatyka języka polskiego: zarys popularny*, Wiedza Powszechna, Warszawa.
- Blinkenberg, A. (1933), *L'ordre des mots en français moderne*, 11ème partie, Munksgaard, Copenhagen.
- Boer de, C. (1923), *Essais de syntaxe française moderne*, PUF, Paris.
- Bolinger, D. (1972), « Adjective position again », *Hispania*, 55, pp. 91–94.
- Borodina, M. A. (1963), « L'adjectif et les rapports entre sémantique et grammair en français moderne », *Français Moderne*, 31, pp. 193–198.

- Bosque, I. (2002), *Las Categorías Gramaticales*, Síntesis, Madrid.
- Bosredon, A. (1988), « Un adjectif de trop : l'adjectif de relation », *L'information grammaticale*, 37, pp. 3–7.
- Bouzet, J. (1990), *Grammaire espagnole*, Belin, Paris.
- Bouzet, J., Lacoste, M. (1958), *Précis de grammaire espagnole*, PUF, Paris.
- Bull, W. (1954), « Spanish adjective position: The theory of valence classes », *Hispania*, 37, pp. 32–38.
- Bünting, K. D. (1989), *Wstęp do lingwistyki*, PWN, Warszawa.
- Buttler, D. (1982), *Kultura języka polskiego*, PWN, Warszawa.
- Carlson, L. (1966), *Le degré de cohésion des groupes substantif+de+substantif d'après la place accordée à l'adjectif épithète*, Uppsala.
- Charaudeau, P. (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*, Hachette, Paris.
- Cinque, G. (1990), « Agreement and Head-to-Head movement in the Romance Noun Phrase », in : *Actes LSRL XX*, University of Ottawa, pp. 34–51.
- Clédat, L. (1901), *La place de l'adjectif en français*, PUF, Paris.
- Coste, J., Redondo, A. (1965), *Syntaxe de l'espagnol moderne*, PUF, Paris.
- Delbecque, N. (1990), « Word order as a reflexion of alternate conceptual construals in French and Spanish. Similarities and divergences in adjective position », in : *Cognitive Linguistics*, pp. 349–416.
- Delomier, D. (1980), « La place de l'adjectif en français », *Cahiers de Lexicologie*, 37, 2, pp. 5–24.
- Demonte, V. (1982), « El falso problema de la posición del adjetivo : dos análisis semánticos », in : *Boletín de la Real Academia Española*, LXII, pp. 453–485.
- Ditchéva-Nikolova, M., Dommergues, J.-Y. (2003), « Un modèle bipolaire du groupe nominal complexe. La place de l'adjectif épithète en français et en bulgare », in : *L'information grammaticale*, 99, pp. 3–7.
- Faïk, S. (1976), « La place de l'adjectif », *Le Français dans le Monde*, 124, pp. 13–20.
- Faucher, E. (1971), « La place de l'adjectif. Critique de la notion d'épithète », *Français Moderne*, 39, pp. 119–127.
- Fish, G. (1961), « Adjectives fore anf aft : Position and function in Spanish », in : *Hispania*, 44, pp. 700–708.
- Forsgren, M. (1978), *La place de l'adjectif épithète en français contemporain. Étude quantitative et sémantique*, Uppsala.
- Forsgren, M. (1993), « L'adjectif et la fonction d'apposition : observations syntaxiques, sémantiques et pragmatiques », *L'information grammaticale*, 58, pp. 15–22.

- Gaertner, H. (1924), *O szyku przymiotników*, Gebethner i Wolff, Warszawa.
- Gili y Gaya, S. (1972), *Curso Superior de Sintaxis Española*, Barcelona.
- Glatigny, M. (1965), « Sur la Place de quelques adjectifs monosyllabiques employés comme épithètes », *Le Français dans le Monde*, 4, Paris, pp. 21–40.
- Goes, J. (1993), « À la recherche d'une définition de l'adjectif », *L'information grammaticale*, 58, pp. 11–15.
- Greaves, R. (1993), « La place de l'adjectif qualificatif dans la phrase de La Fontaine », in : *Palimpsestes*, 7, pp. 99–110.
- Grevisse, M. (1959), *Le Bon Usage*, PUF, Paris.
- Grzegorzczkova, R., Puzynina, J. (1998), « Problemy ogólne słowotwórstwa », in : R. Grzegorzczkova, R. Laskowski, H. Wróbel (red.), *Gramatyka współczesnego języka polskiego. Morfologia*, t. 2, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa, pp. 361–387.
- Hernández Alonso, C. (1986), *Gramática funcional del español*, Gredos, Madrid.
- Hernando Cuadrado, L.A. (1995), « Gramática y estilística de la posición del adjetivo en español », *Didáctica*, 7, pp. 73–88.
- Hewson, J. (1987), « Adjectif préposé et adjectif postposé », *Travaux de Linguistique*, 14–15, pp. 15–20.
- Jauregui, B. (1973), « Clasificación de los adjetivos atributivos en castellano desde el punto de vista sociolingüístico », *Lenguaje y Ciencias*, vol. XIII, n° 1, pp. 12–18.
- Jespersen, O. (1924, 1929 II éd.), *Philosophy of Grammar*, London–New York.
- Jolivet, R. (1981), « La place de l'adjectif épithète », *La Linguistique*, 16, pp. 77–103.
- Kallas, K. (1998), *Przymiotnik*, in : R. Grzegorzczkova, R. Laskowski, H. Wróbel (red.), *Gramatyka współczesnego języka polskiego. Morfologia*, t. 2, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa, pp. 469–499.
- Kamp, H. (1975), « Two theories about adjectives », in : E. Keenan (ed.), *Formal semantics of natural language*, Cambridge University Press, Cambridge, pp. 123–155.
- Karolak, S. (1986), « La structure du syntagme nominal et sa détermination », in : *Actes du XVII^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, Aix-en-Provence, pp. 70–80.
- Klare, J. (1968), « Aspects structuraux de la position de l'adjectif épithète en roman », in : *Actas del XI Congreso Internacional de Lingüística y Filología Románicas*, III, pp. 1251–1262.

- Klebanowska, B., Kochański, W., Markowski, A. (1985), *O dobrej i złej polszczyźnie*, Wiedza Powszechna, Warszawa.
- Klemensiewicz, Z. (1986), *Podstawowe wiadomości z gramatyki języka polskiego*, PWN, Warszawa.
- Kłósek, I. (1984), *Place de l'adjectif-épithète dans le groupe nominal en français et en polonais*, Wydawnictwo UAM, Poznań.
- Korzen, H., Nolke, H. (1996), « La linéarité dans la langue : du phonème au texte », *Langue Française*, 111, pp. 3–9.
- Lapesa, R. (1975), « La colocación del calificativo atributivo en español », in : *Homenaje a la memoria de Don Antonio Rodríguez-Moñino*, Castalia, Madrid, pp. 329–345.
- Lemaréchal, A. (1992), « Problèmes de sémantique et de syntaxe en palau », *Cahiers de Linguistique – Asie Orientale*, 21–1, pp. 166–175.
- Lisyová, O. (2012), *Adjetivos relacionales y su posición en la taxonomía categorial*, Filozofická fakulta Prešovskej univerzity v Prešove, Prešov.
- Luján, M. (1980), *Sintaxis y semántica del adjetivo*, Ediciones Cátedra, Madrid.
- Matte Bon, F. (1998), *Gramática comunicativa del español. Tomo I: De la lengua a la idea*, Edelsa, Madrid.
- Marin, D. (1976), « El orden de los adjetivos múltiples en español », *Boletín de la Real Academia Española*, LVI, pp. 283–299.
- Marouzeau, J. (1953), « Encore la place de l'adjectif », in : *Français Moderne*, 21, pp. 241–243.
- Martínez, I.P. (1988), *Perspectivas de análisis para el estudio del adjetivo calificativo en español*, Universidad de Cadiz.
- Mauger, G. (1968), *Grammaire pratique du français d'aujourd'hui*, PUF, Paris.
- Milewski, T. (1976), *Językoznawstwo*, PWN, Warszawa.
- Molinier, Ch. (2001), « Les adjectifs de couleur en français. Éléments pour une classification », in : *Revue Romane*, 36/2, pp. 193–206.
- Moody, R. (1971), « More on teaching Spanish adjective position : Some theoretical and practical considerations », *Hispania*, 54, pp. 315–321.
- Nagórko, A. (1983), « O podstawach semantycznego podziału przymiotników », in : *Studia Semiotyczne*, XIII, pp. 143–150.
- Noailly, M. (1990), *Le substantif épithète*, Paris, PUF.
- Nolke, H. (1996), « Où placer l'adjectif épithète ? Focalisation et modularité », in : *Langue Française*, 111, pp. 38–58.
- Nowikow, W. (red.), (2017), *Gramática contrastiva español-polaco*, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, Łódź.

- Nueva gramática de la lengua española. Morfología y sintaxis I* (2009), Espasa Libros, Madrid.
- Pawlik, J. (2001), *Selección de problemas de gramática española*, Wydawnictwo Naukowe UAM, Poznań.
- Penandés, I. (1986), *La clasificación semántica del adjetivo calificativo en español*, in : XVIII^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes, Treves.
- Pottier, B. (1972), *Introduction à l'étude linguistique de l'espagnol*, PUF, Paris.
- Rainer, F. (1999), « La derivación adjetival », in : I. Bosque, V. Demonte (eds.), *Gramática descriptiva de la lengua española*, vol. 3 : *Entre la oración y el discurso. Morfología*, Espasa Calpe, Madrid, pp. 4595–4644.
- Ramirez, S.F. (1986), *Gramática española*, 2^e ed., Madrid.
- Real Academia Espanola, (1973), *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, Madrid.
- Reiner, E. (1968), *La place de l'adjectif épithète en français, théories traditionnelles et essai de solution*, Stuttgart.
- Riegel, M. (2009), « Petite histoire de l'adjectif : l'émergence d'une catégorie majeure dans la grammaire française », in : G. Vetulani (ed.), *Panorama des études en linguistique diachronique et synchronique. Mélanges offerts à Józef Sypanicki*, Oficyna Wydawnicza Leksem, Łask, pp. 305–325.
- Roch, Y. (1987), « Dos aspectos de la posición del adjetivo en español », in : *Revista Española de Lingüística*, 17, 1, pp. 186–187.
- Rouveret, A. (1994), *Syntaxe du gallois. Principes et typologie*, Éditions du CNRS, Paris.
- Serrano, M.J. (2006), *Gramática del discurso*, Ediciones Akal, Madrid.
- Sproat, R., Shih. (1988), « Prenominal adjectival ordering in English and Mandarin », in : *NELS*, pp. 128–141.
- Stati, S. (1973a), « Les traits sémantiques de l'adjectif », *Cahiers de Lexicologie*, XXIII, 2, pp. 51–61.
- Stati, S. (1973b), « Autour du système sémantique des adjectifs », *Revue Romane*, VIII, 1–2, pp. 286–293.
- Szober, S. (1967), *Gramatyka języka polskiego*, wyd. VIII, PWN, Warszawa.
- Szumska, D. (2006), *Przymiotnik jako przyłączone wyrażenie predykatywne. Analiza formalizacji struktur propozycjonalnych w warunkach predykcji niezdanotwórczej*, Universitas, Kraków.
- Szuprzyczyńska, M. (1980), *Opis składniowy polskiego przymiotnika*, Wydawnictwo Uniwersytetu Mikołaja Kopernika, Toruń.

- Tabakowska, E. (2002), « Bariery kulturowe są zbudowane z gramatyki », in : R. Lewicki (red.), *Przekład, język, kultura*, Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, pp. 25–34.
- Tesnière, L. (1969), *Éléments de syntaxe structurale*, Paris.
- Ullmann, S. (1975), *Précis de sémantique française*, Berne.
- Urban, M. (2006), *Współczesne przymiotniki odrzeczownikowe z wybranymi formantami sufiksalnymi*, Wydawnictwo Uniwersytetu Mikołaja Kopernika, Toruń.
- Wartburg von, W., Zumthor, P. (1947), *Précis de syntaxe du français contemporain*, Berne.
- Waugh, L. (1977), *A Semantic Analysis of Word Order : Position of the Adjective in French*, Brill, Leiden.
- Weinrich, H. (1966), « La place de l'adjectif en français », in : *Vox Romanica*, 25, pp. 82–89.
- Weinsberg, A. (1983), *Językoznawstwo ogólne*, PWN, Warszawa.
- Węgrzynek, K. (1995), « Składnia przymiotnika polskiego w ujęciu generatywno-transformacyjnym », in : *Prace Instytutu Języka Polskiego PAN*, t. 96.
- Wilk-Racięska, J. (1998), « La doble vida del adjetivo », *Neophilologica*, 13, pp. 89–105.
- Wilk-Racięska, J. (2009a), *Od wizji świata do opisu językoznawczego w kategoriach lingwistyki kulturowej. Uwagi na temat hiszpańskiej syntagmy nominalnej*, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, Katowice.
- Wilk-Racięska, J. (2009b), « <Los adjetivos y sus arrugas> o sobre las conceptualizaciones del adjetivo en la lingüística cultural », in: H. Fontański, R. Molencki, O. Wolińska (red.), *W kręgu teorii. Studia językoznawcze dedykowane Profesorowi Kazimierzowi Polańskiemu in memoriam*, Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, pp. 276–285.
- Wilmet, M. (1981), « La place de l'épithète qualificative en français contemporain. Étude grammaticale et stylistique », *Revue de linguistique romane*, 45, pp. 17–73.
- Wunderli, P. (1987), « La place de l'adjectif: norme et infraction à la norme », in : *Travaux de Linguistique*, 14–15, pp. 31–40.
- Val Alvaro, J.F. (1981), « Grupos nominales con „de” en español moderno (complementos de cualidad) », *Lingüística Española Actual*, III, 1, pp. 49–72.
- Valin, R. (1954), *Petite introduction à la psychomécanique du langage*, Les Presses Universitaires Laval, Québec.

- Vassant, A. (1991), « Faits de syntaxe en linguistique guillaumienne : incidence et parties du discours », *L'information grammaticale*, 50, pp. 24–29.
- Zatorska, A. (2013), *Polskie i słoweńskie predykatory kauzatywne z parafrazą przymiotnikową*, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, Łódź.

Corpus utilisés

Corpus CNRTL – Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

TLFi – Corpus du Trésor de la Langue Française informatisé

CREA – Corpus de Referencia del Español Actual de la Real Academia Española

CREA (0.1) – Corpus de Referencia del Español Actual

CORPES XXI – Corpus del Español del Siglo XXI

NKJP – Narodowy Korpus Języka Polskiego.

STRESZCZENIE

Monografia poświęcona jest analizie kategorii gramatycznej przymiotnika w perspektywie kontrastywnej francusko-hiszpańsko-polskiej. Atrybucja cechy, która jawi się jako główna funkcja przymiotnika jest realizowana w różny sposób w zależności od cech semantycznych i morfologicznych danego języka. Analiza porównawcza kategorii przymiotnika w trzech zestawionych języka wykazała znaczną heterogeniczność na poziomie ww. cech oraz znaczne zróżnicowanie zasięgu wspomnianej kategorii w każdym z systemów językowych. Jednym z zasadniczych celów pracy jest zestawienie wyznaczników definicyjnych przymiotnika z cechami typologicznymi na poziomie składniowym poszczególnych języków. Funkcja przydawki przymiotnej, na której w znacznym stopniu skupia się prowadzona analiza, w zestawieniu z cechami semantycznymi i morfologicznymi przymiotników, daje możliwości wyodrębnienia i kategoryzacji pewnych funkcji pragmatycznych realizowanych przez ww. kategorię gramatyczną w obrębie grupy nominalnej. Mimo że omawiane języki romańskie (francuski i hiszpański) wykazują duże zróżnicowanie typologiczne w stosunku do języka polskiego na poziomie szeroko rozumianego zagadnienia szyku wyrazów w zdaniu, które obejmuje również pozycję przydawki przymiotnej w stosunku do określanego rzeczownika w obrębie syntagmy nominalnej, prepozycja i postpozycja przymiotnika ujawniają wiele wspólnych cech znaczeniowych i funkcjonalnych. W świetle prowadzonej analizy wydaje się uzasadnione twierdzenie, iż to właśnie prepozycja przydawki przymiotnej względem rzeczownika realizuje

w pełni zasadniczą, ontologiczną funkcję przydawki przymiotnej, jaką jest charakterystyka elementu nominalnego, przypisanie mu cechy przygodnej. Szyk elementu w obrębie grupy nominalnej, zasadniczo zdeterminowany przez wzajemną relację rzeczownika i przydawki przymiotnej, daje, w obrębie analizowanych języków, znaczną swobodę (oczywiście większą w przypadku języka polskiego) wyboru pre- lub postpozycji przymiotnika w stosunku do rzeczownika, ale prawie nigdy nie są to wybory dowolne, ponieważ pociągają one za sobą konkretne funkcje semantyczne i pragmatyczne. Wybór, natomiast, pozycji przymiotnika innej niż ta, która dominuje z punktu widzenia typologicznego w danym języku, jest wykładnikiem użycia nacechowanego stylistycznie lub emocjonalnie i wynika z subiektywnych decyzji nadawcy komunikatu językowego.

RESUMEN

La presente monografía está dedicada al análisis contrastivo « francés-español-polaco » de la categoría gramatical de adjetivo. La atribución del rasgo que se presenta como función primordial del adjetivo se lleva a cabo de modos distintos, dependiendo de las peculiaridades semánticas y morfológicas de cada idioma. El análisis contrastivo de las tres lenguas sujetas a estudio ha permitido detectar una diferenciación considerable del alcance de la categoría de adjetivo en cada uno de los sistemas lingüísticos. Uno de los objetivos fundamentales del estudio ha sido también la confrontación de los rasgos definitorios de la categoría de adjetivo con los rasgos tipológicos de índole sintáctica que caracterizan los idiomas analizados. La función de atributo adjetival, la cual constituía el foco principal del análisis, junto con los rasgos semánticos y morfológicos de los adjetivos, hace posible la delimitación y la categorización de determinadas funciones pragmáticas que la categoría de adjetivo desempeña dentro del grupo nominal. Aunque las lenguas románicas analizadas (el francés y el español) demuestran unas diferencias tipológicas considerables con respecto al polaco en lo que se refiere a la cuestión del orden de la frase, la cual abarca también el problema de la posición del atributo adjetival dentro del sintagma nominal, la anteposición y la posposición del adjetivo comparten numerosos rasgos semánticos y funcionales. Parece legítimo sostener que es la anteposición del adjetivo la que realiza plenamente la función ontológica y primordial de atributo adjetival. Dicha función se traduce básicamente en el hecho de caracterizar el elemento nominal dotándolo de una caracterí-

stica accidental. El orden del elemento dentro del grupo nominal, determinado fundamentalmente por una relación mutua que se establece entre el nombre y el atributo adjetival, deja una gran libertad en cuanto a la anteposición o la posposición del adjetivo (dicha libertad se presenta, obviamente, como más grande en el caso de la lengua polaca). La libertad de elección no equivale, no obstante, a unas elecciones puramente casuales, puesto que detrás de cada opción (anteposición o posposición) se esconden unas funciones semánticas y pragmáticas muy concretas. La elección de la posición del adjetivo, que, en términos tipológicos, difiere de la posición dominante, conlleva una marcación de índole estilística o expresivo-emotiva y es fruto de las elecciones subjetivas efectuadas por los hablantes.

Éditeur/Redactora de la Editorial de la UŁ
Urszula Dzieciatkowska

Mise en page/Composición tipográfica
Munda – Maciej Torz

Correction technique/Corrección técnica
Leonora Gralka

Couverture/Diseño gráfico de la portada
Katarzyna Turkowska

Photo de la couverture/Fotografía de la portada
<https://commons.wikimedia.org/Juan Gris, Checkerboard and Playing Cards>

Correction linguistique à la charge des Auteurs/
Publicación sin edición técnica en la Editorial de la Universidad de Łódź

Feuille de publication/pliego de edición 6,2; feuille d'impression/pliego de imprenta 9,0

Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego
90-131 Łódź, ul. Lindleya 8
www.wydawnictwo.uni.lodz.pl
e-mail: ksiegarnia@uni.lodz.pl
tel. (42) 665 58 63

